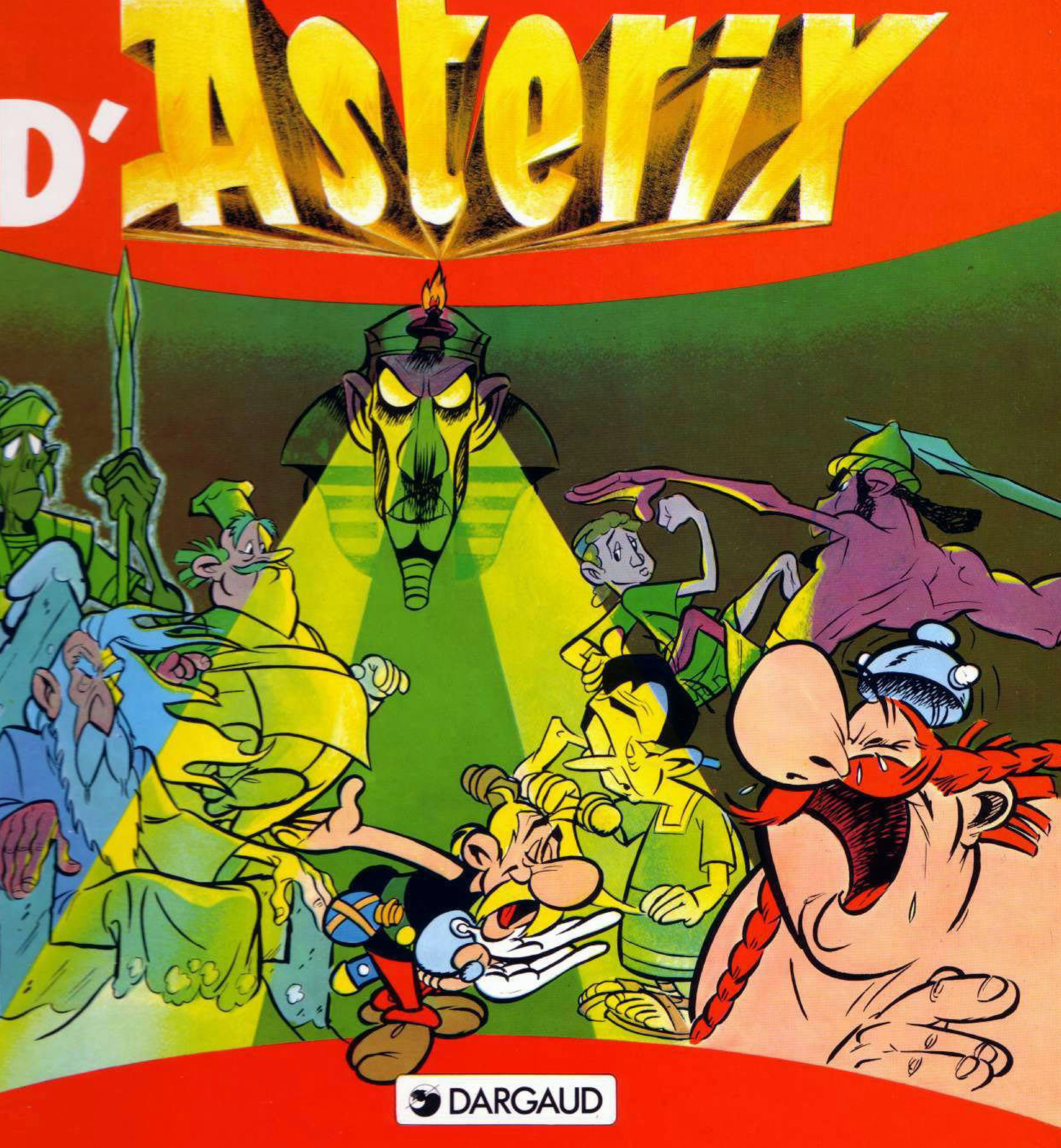
D'APRES LE GRAND DESSIN ANIME
DE RENE GOSCINNY ET ALBERT UDERZO

LES 12 TRAVAUX D'ASTERIX

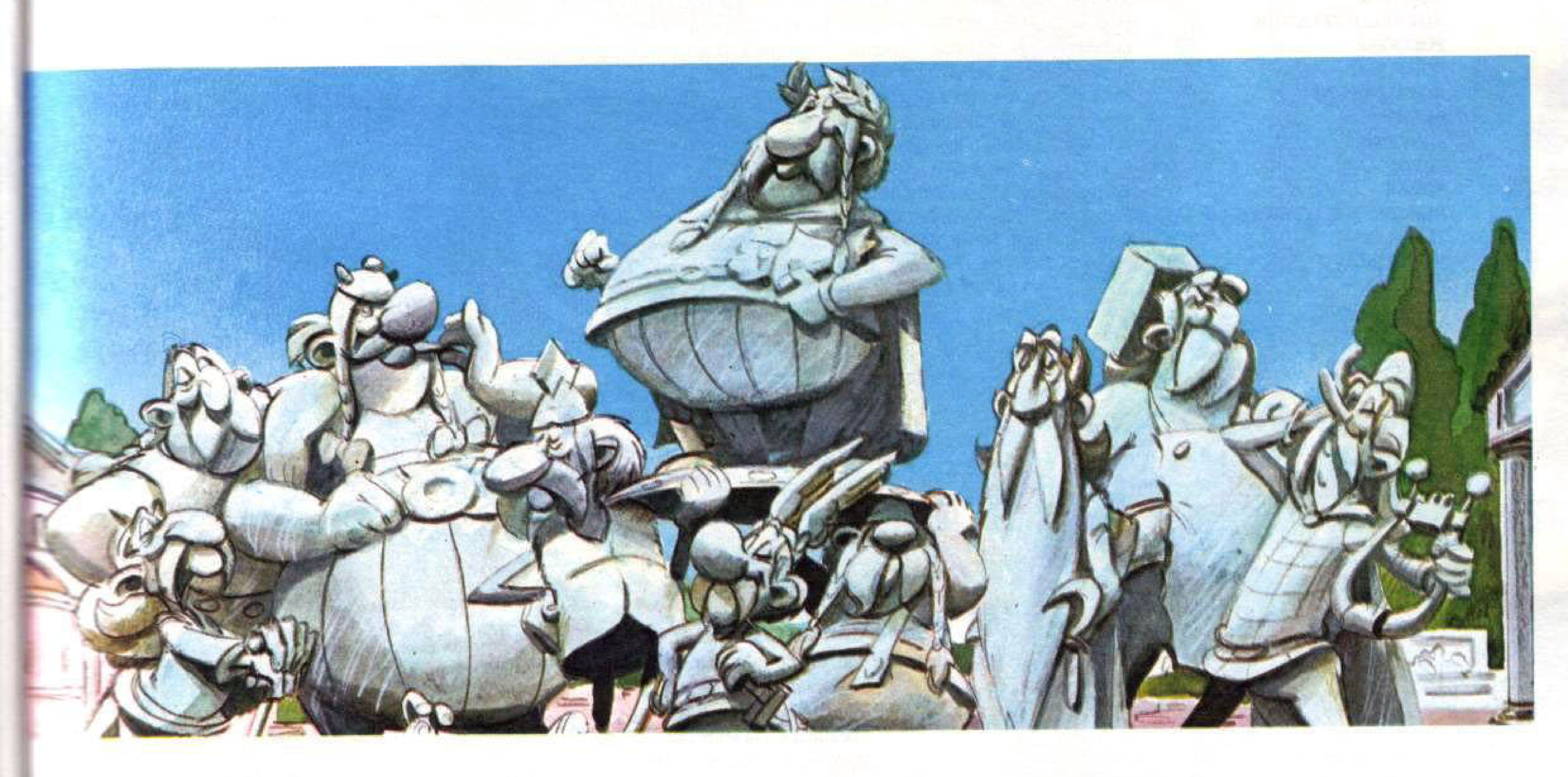


DARGAUD

René GOSCINNY et Albert UDERZO
présentent :

LES 12 TRAVAUX D'ASTERIX

d'après le film animé par
LE STUDIO IDEFIX

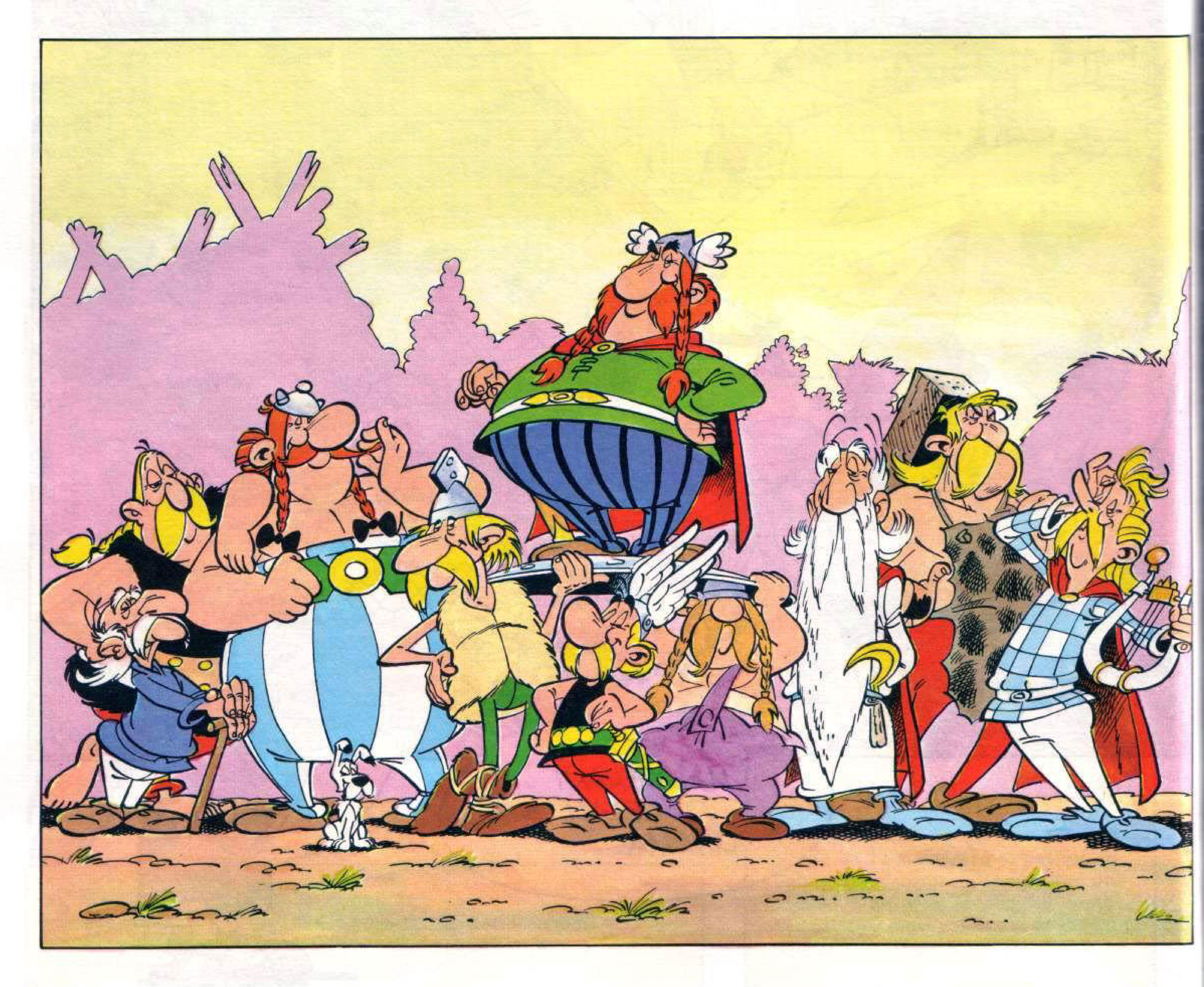


DARGAUD ÉDITEUR
PARIS • BARCELONE • BRUXELLES • LAUSANNE • LONDRES • MONTREAL • NEW YORK • STUTTGART

La caméra nous promène dans une grande et belle forêt... Le silence n'est troublé que par quelques gazouillis d'oiseaux... Ainsi commence le film « Les douze travaux d'Astérix ». Ainsi commence ce livre (où ne manquent que les gazouillis d'oiseaux !). Nous sommes en 50 avant Jésus-Christ, alors que toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute?... Non, car quelque part en Armorique, un petit village résiste...

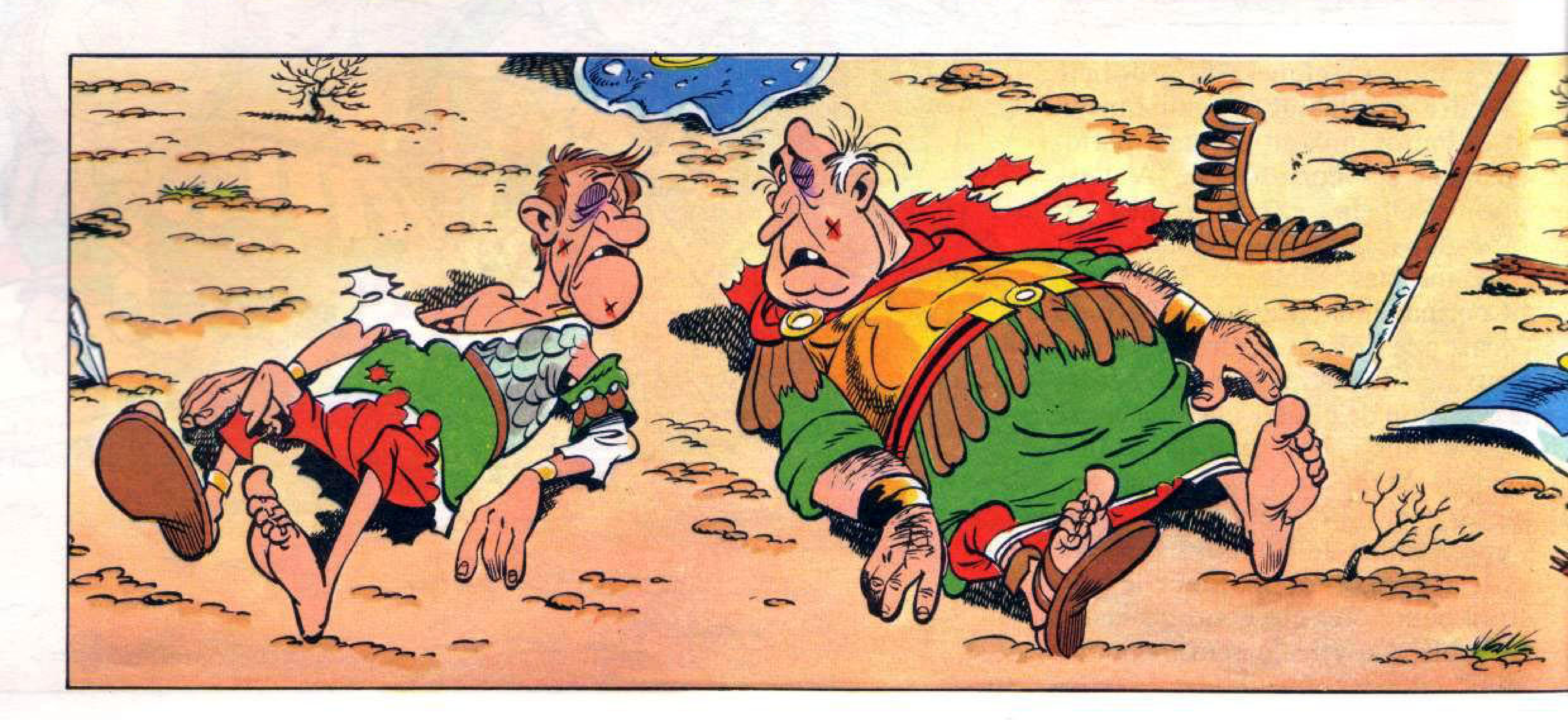


Les habitants de ce village qui s'obstine à résister ainsi aux Romains, les voici regroupés pour une photo de famille. Le personnage, juché sur le bouclier, s'appelle Abraracourcix. Guerrier redoutable, il est le chef incontesté du village. Son épouse, elle, répond au nom de Bonemine (ou Mimine) et elle a une fâcheuse tendance, tout redoutable qu'il soit, à emprunter à Abraracourcix son bouclier et ses porteurs pour aller faire ses courses en ville. A l'extrême droite, vous avez Assurancetourix, le barde. Peut-être trop en avance sur son temps, son talent musical est parfois contesté par ses contemporains. Notamment, par l'individu qui se trouve à sa gauche et qui est forgeron de son état. Celui-ci, Cétautomatix, a la déplorable manie de marquer son désaccord en assénant de grands coups de poings sur la tête du barde. Le petit chien qui gambade devant le groupe, c'est Idéfix, la mascotte du village et le grand ami d'Obélix, le livreur de menhirs. Au village, la vérité nous oblige à dire qu'il n'y a que deux personnes réellement sensées : Panoramix, le druide à la grande barbe blanche et Astérix. C'est essentiellement grâce à ces deux hommes et à la potion magique mise au point par Panoramix, que le village gaulois a pu résister jusqu'à présent aux attaques des Romains.



Cette potion magique a la propriété de rendre invulnérable celui qui en boit et Panoramix en abreuve périodiquement ses concitoyens. A l'exception d'Obélix, car ce dernier est tombé dans la marmite étant petit et, depuis, les effets de la potion sont permanents chez lui. Cette mise à l'écart a le don de rendre notre ami furieux, car il n'admet pas de perdre une occasion de goûter quelque chose qui sent aussi bon que la potion magique. Mais alors que nous terminons les présentations, voilà qu'une colonne de Romains s'avance vers le village. L'observateur le plus distrait peut noter que l'enthousiasme ne semble pas être le sentiment qui domine chez les assaillants...

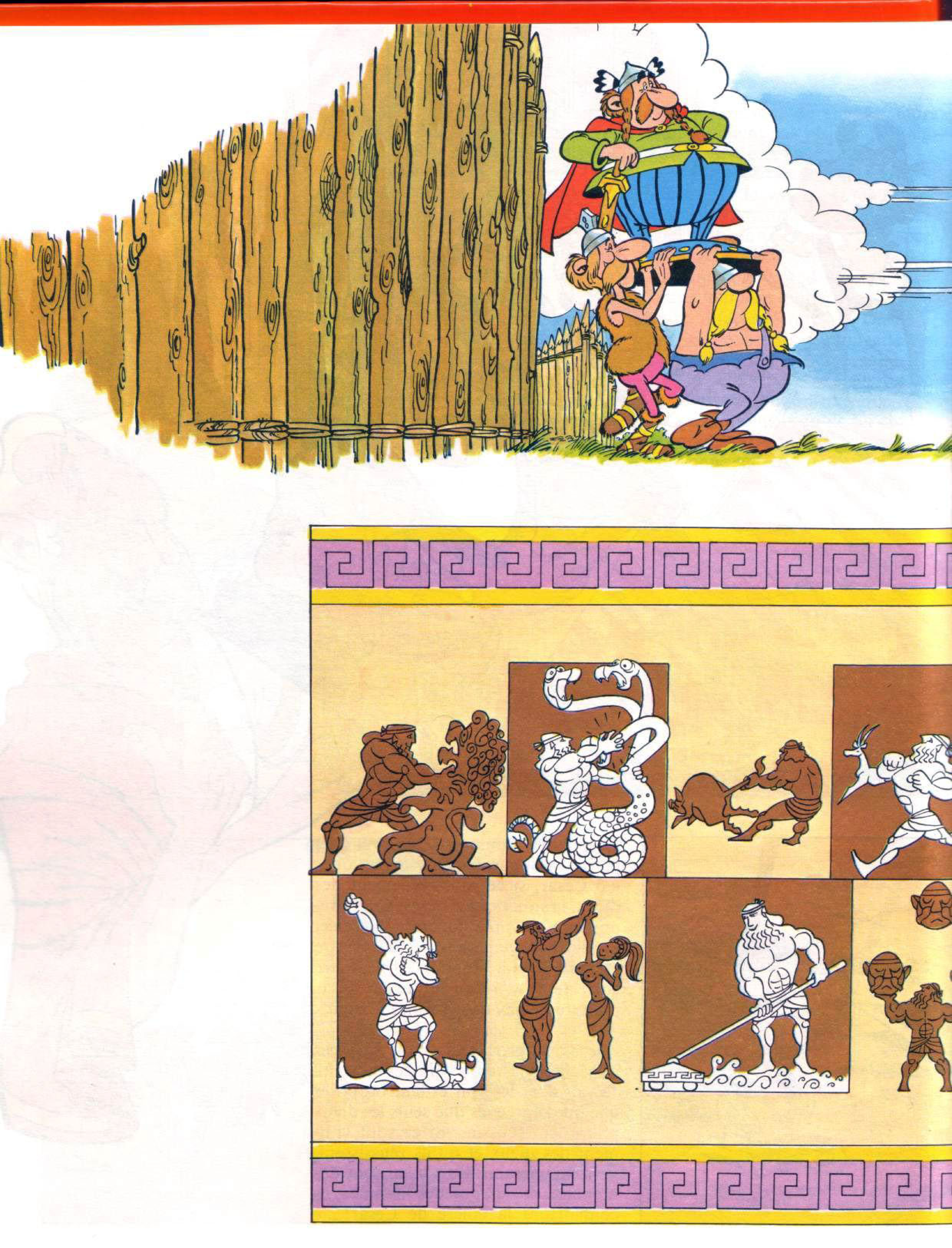
Ci-dessous, une scène habituelle à l'époque, dans la région. On y voit un Obélix, fou de joie, se précipiter sur les Romains en criant : « Laissez-les moi! » Il est suivi par Astérix, Abraracourcix et le reste de la population du village chez qui l'envie de distribuer quelques baffes aux attaquants est évidente. La bataille ayant été violente, mais comme à l'accoutumée de courte durée, vous en avez, en dessous, le résultat final : armes tordues et Romains gracieusement éparpillés. Si nous nous approchons d'eux, je peux vous dire qu'ils sont en train d'échanger des considérations désabusées du genre : « Et allez donc! Encore une défaite! » « Ces types ne sont pas humains! » « Tu as raison, de simples mortels ne pourraient pas résister à la légion romaine! Ce sont des dieux! » « On ne peut pas se battre contre des dieux! » « Je vais à Rome le dire à César! » Aussitôt dit, aussitôt fait. Le centurion ramasse ses petites affaires et part pour Rome. Là, il rencontre le grand homme et, en brave militaire qui n'a pas froid aux yeux, il fait son rapport. On ne peut pas dire que celui-ci plonge le dictateur dans une extrême gaîté. C'est que le petit village gaulois, ses habitants et leur potion magique, ça fait un sacré moment qu'ils lui chauffent les oreilles. Quoi qu'il en soit, César convoque immédiatement ses principaux conseillers.

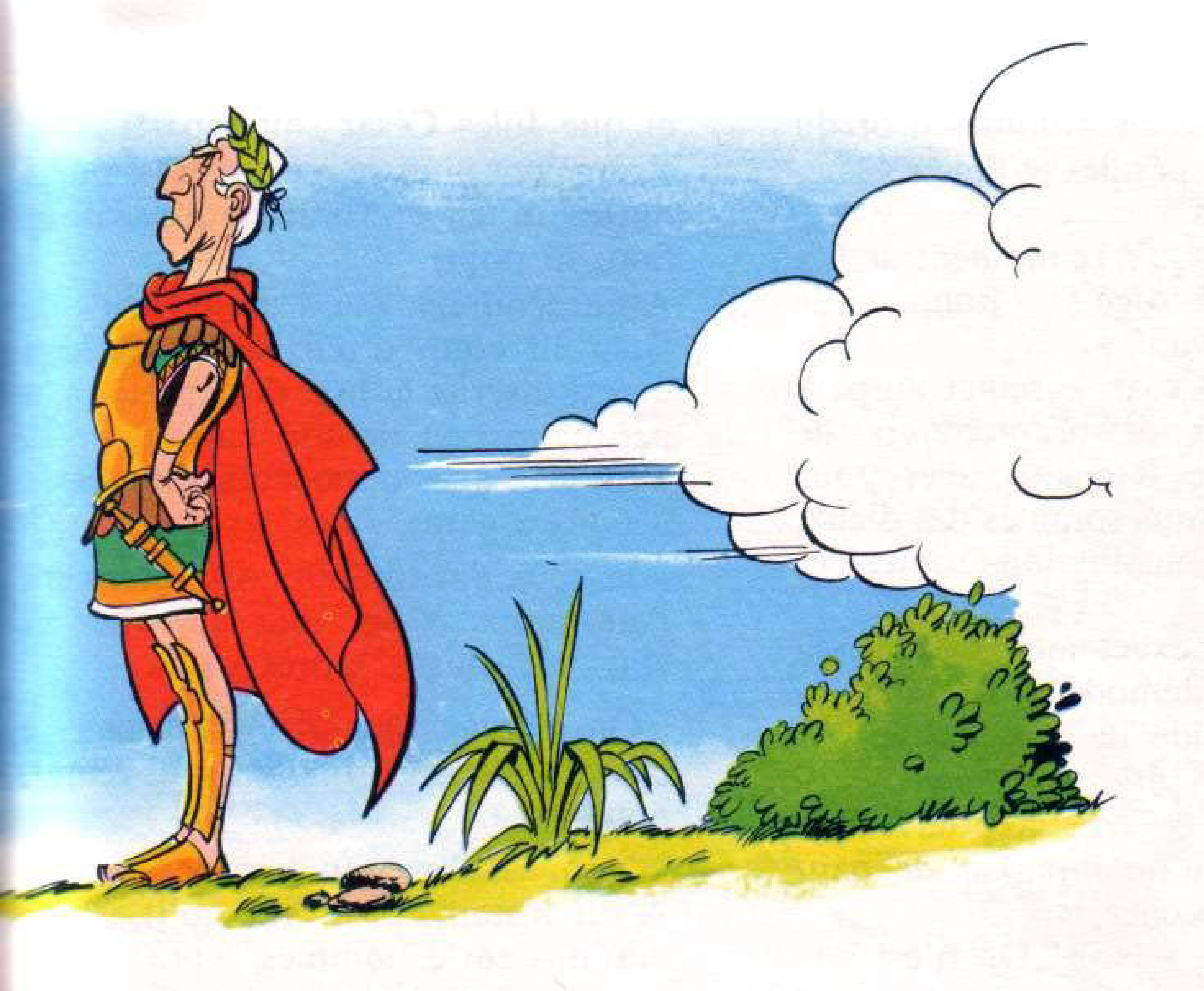




Le premier conseiller qui prend la parole résume bien la situation : « ô César, si ce sont réellement des dieux, la situation est désespérée ! Prenons un exemple concret : Hercule. Quelqu'un songerait-il à combattre Hercule ?! » La situation est peut-être correctement résumée, mais César n'apprécie pas et il se met à rugir :

« Je vous prouverai, moi, que ces imbéciles de gaulois sont des mortels ! Je vais aller les voir et leur proposer quelques épreuves que seuls les dieux pourraient réussir... Si ce sont vraiment des dieux et qu'ils réussissent, je m'inclinerai... Mais si ce sont des hommes, et rien que des hommes, ils connaîtront la colère de César !... »





Et quelques instants plus tard... (c'est ce qu'on dit toujours dans les bandes dessinées, mais là — compte tenu des transports de l'époque — il a bien dû se passer un mois)... nous retrouvons César en train de dialoguer avec Abraracourcix devant l'enceinte du village. Grâce à notre magnétophone dissimulé dans une amphore, nous avons pu saisir l'essentiel de ce qui s'est dit ce matin-là et qui devait déboucher sur le plus fabuleux pari que l'Antiquité ait connu.

César : Je viens te faire une proposition, gaulois. La résistance que tu m'opposes porte ombrage à ma gloire! A Rome on commence à se moquer de moi! Certains disent que vous êtes des dieux. Si tel est le cas, cela expliquerait votre force surhumaine. On ne peut pas lutter contre les dieux. Si vous pouvez me prouver que vous êtes des dieux, je m'avouerai vaincu, et je déposerai les armes.

Abraracourcix : Et comment veux-tu, Jules, que nous te prouvions que mes copains et moi sommes des dieux?

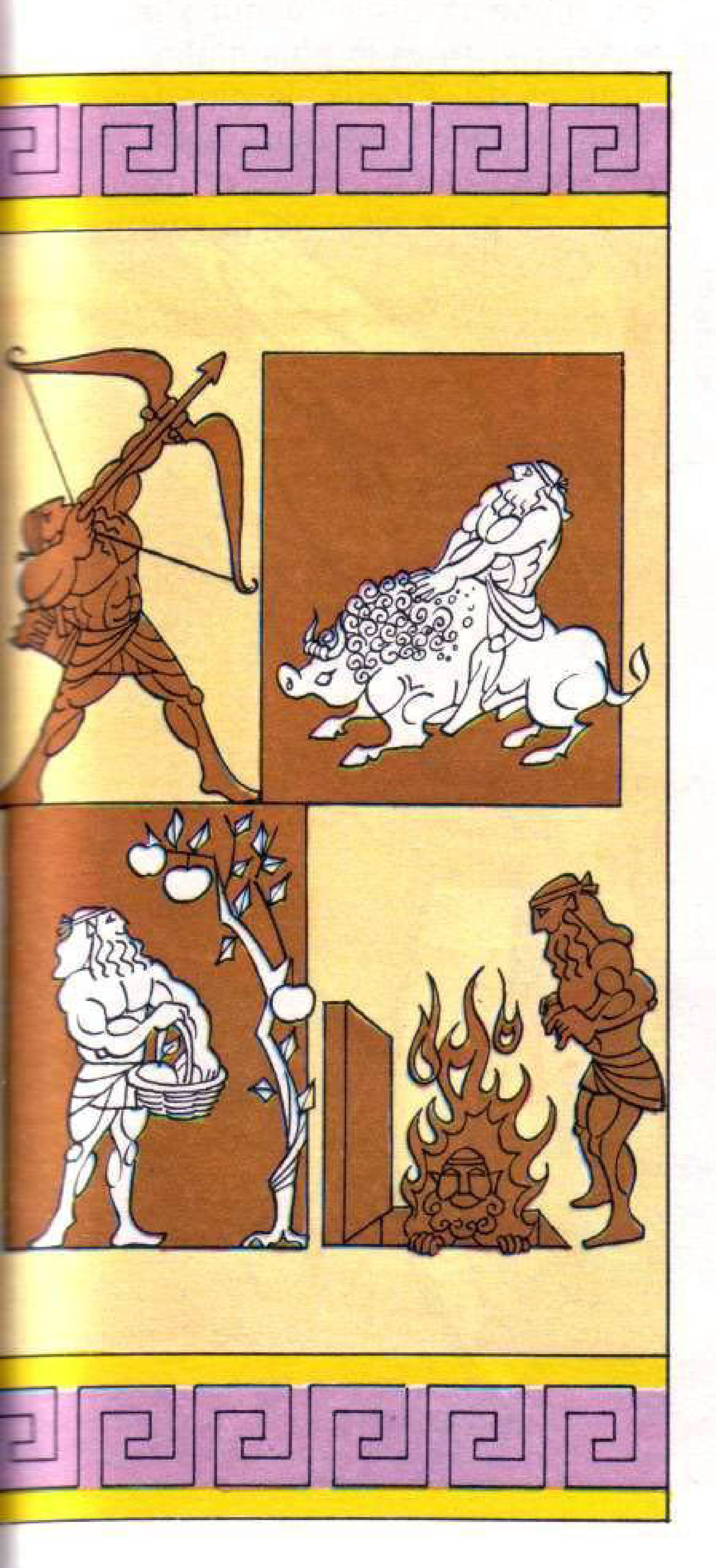
César : As-tu entendu parler d'Hercule?

Abraracourcix : Hercule Minus, le marchand d'amphores?

César : Non! Non! Le dieu Hercule. Il réalisa douze travaux qui lui valurent d'être admis dans l'Olympe, les dieux le reconnaissant comme un des leurs...

Abraracourcix : Quels travaux?...

Pour mieux répondre à cette question, César sort alors un parchemin (dont la reproduction occupe le centre de ces deux pages) et entreprend de fournir quelques éclaircissements à Abraracourcix.



César : Hercule... Il a étouffé le lion de Némée, tué l'hydre de Lerne, pris vivant le sanglier d'Erymanthe, atteint à la course la biche aux pieds d'airain, tué à coups de flèches les oiseaux du lac Stymphale, dompté le taureau de l'île de Crète envoyé par Neptune contre Minos, tué Diomède, roi de Thrace, vaincu les Amazones, nettoyé les écuries d'Augias, tué

Geryon, enlevé les pommes d'or du jardin des Hespérides et délivré Thésée des enfers... »

Obélix qui, jusqu'à ce moment-là, n'a rien dit, interroge : « Bon, et le deuxième travail ? »

Pendant que César se remet un peu, c'est au tour d'Abraracourcix de questionner le Romain : « et pour prouver que nous sommes des dieux, tu veux que nous fassions toutes ces bêtises ? »

César : « Pas exactement... Tout ça est un peu démodé... Je vous ai préparé à l'aide de mes conseillers une nouvelle série d'épreuves... Si vous refusez, ce sera la preuve que vous n'êtes qu'un ramassis de pauvres fous imbéciles! »

Piqués au vif, « Non! On n'est pas un ramassis! », les gaulois acceptent de relever le défi. César leur présente alors celui qui va être le juge arbitre des épreuves, Caius Pupus.

Après que sur un « Ave! » très digne et un « Ouais... » bien gaulois, la réunion au sommet se soit terminée et que Jules César soit reparti pour Rome, nos amis se retrouvent dans la hutte du chef Abraracourcix pour faire le point.

Abraracourcix, qui a eu le temps de jeter un coup d'œil sur le rouleau où est inscrite la liste des épreuves, a perdu un peu de son entrain.

« Eh ben, dites donc... ces épreuves... il nous a gâtés, Jules! »

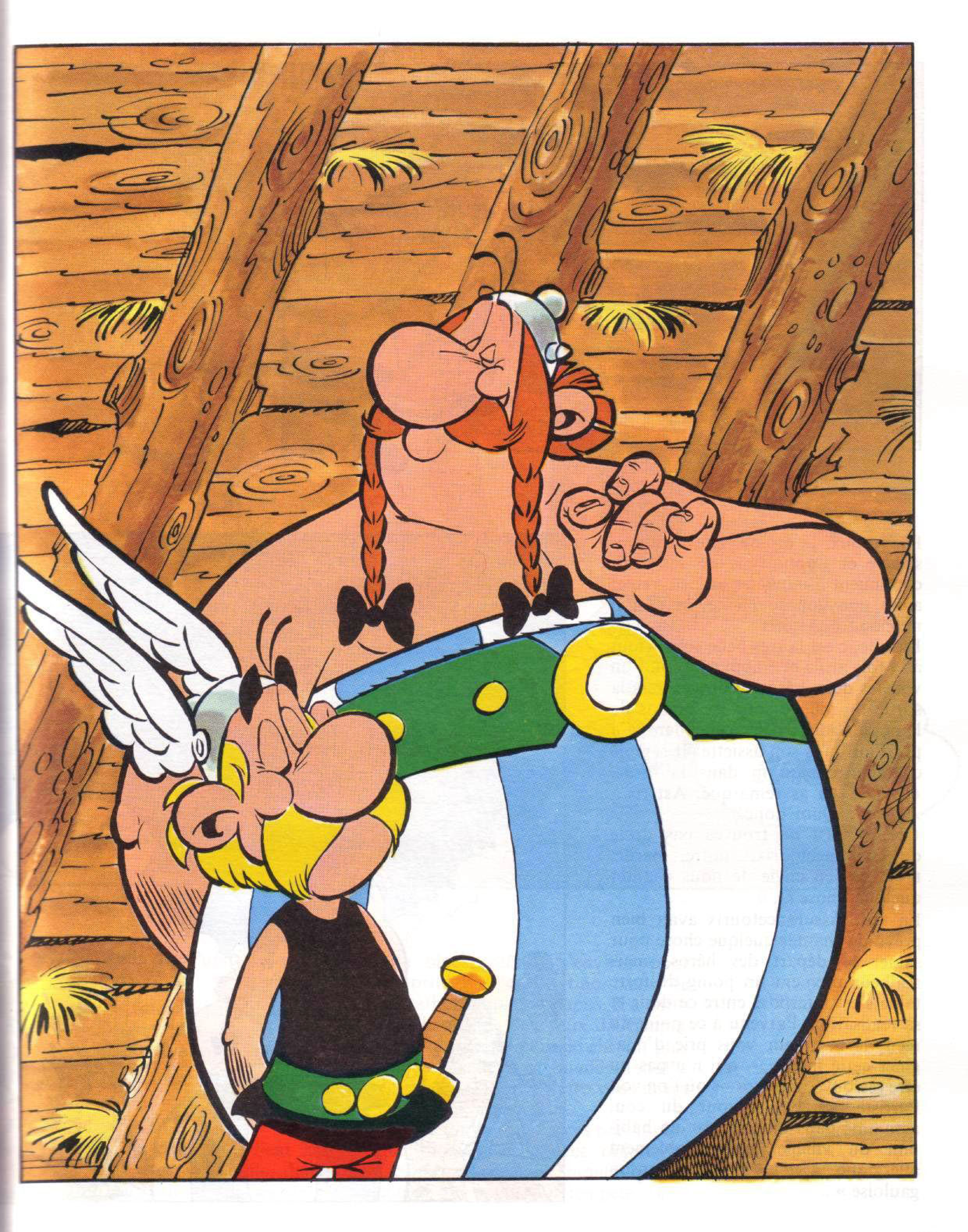
« Je vous l'ai toujours dit, intervient Panoramix. Vous vous emballez et vous réfléchissez après... »

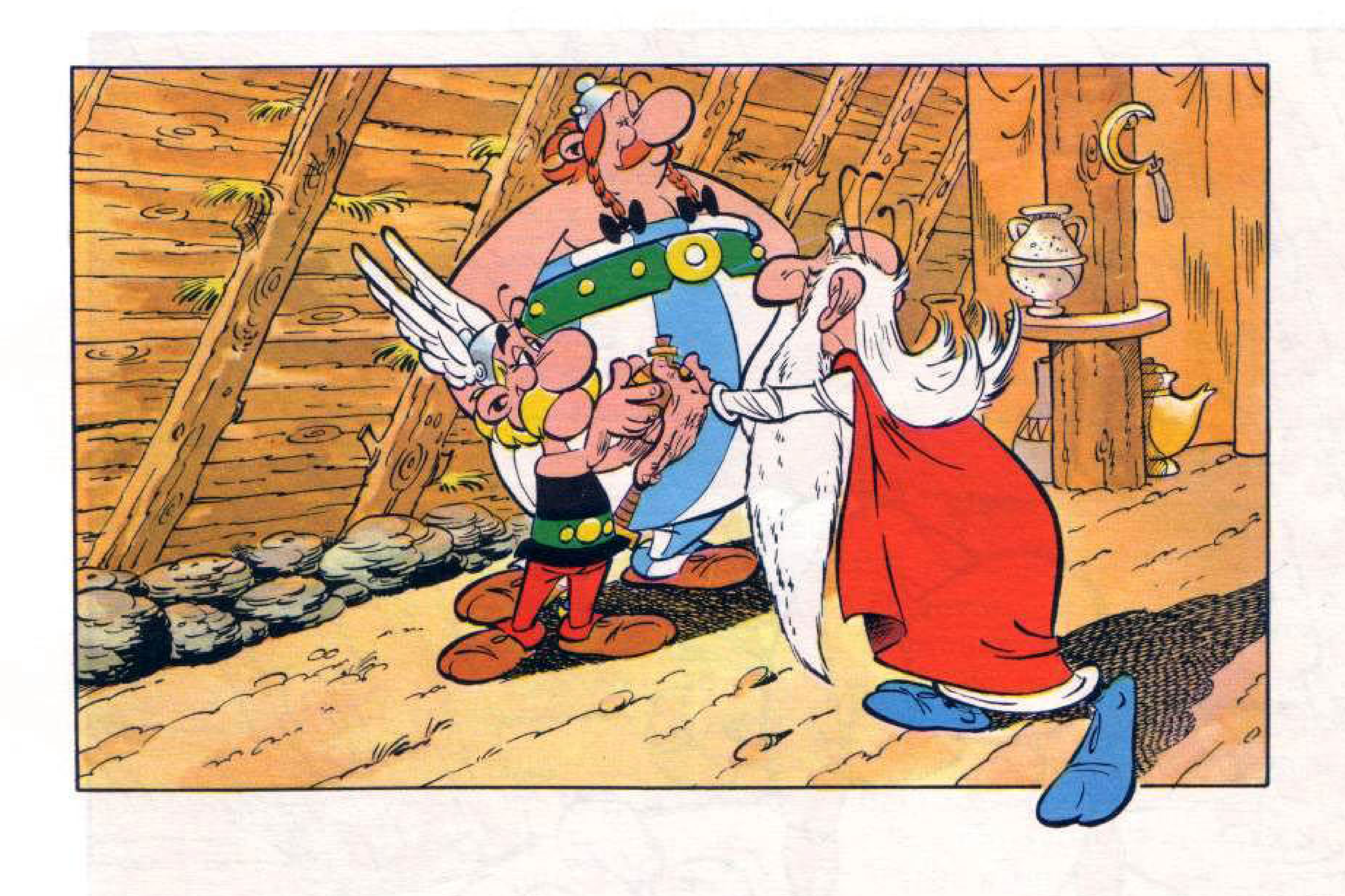
« On n'allait quand même pas se laisser traiter de ramassis sans réagir, non ?! »

« Non, Obélix, non... mais enfin... »

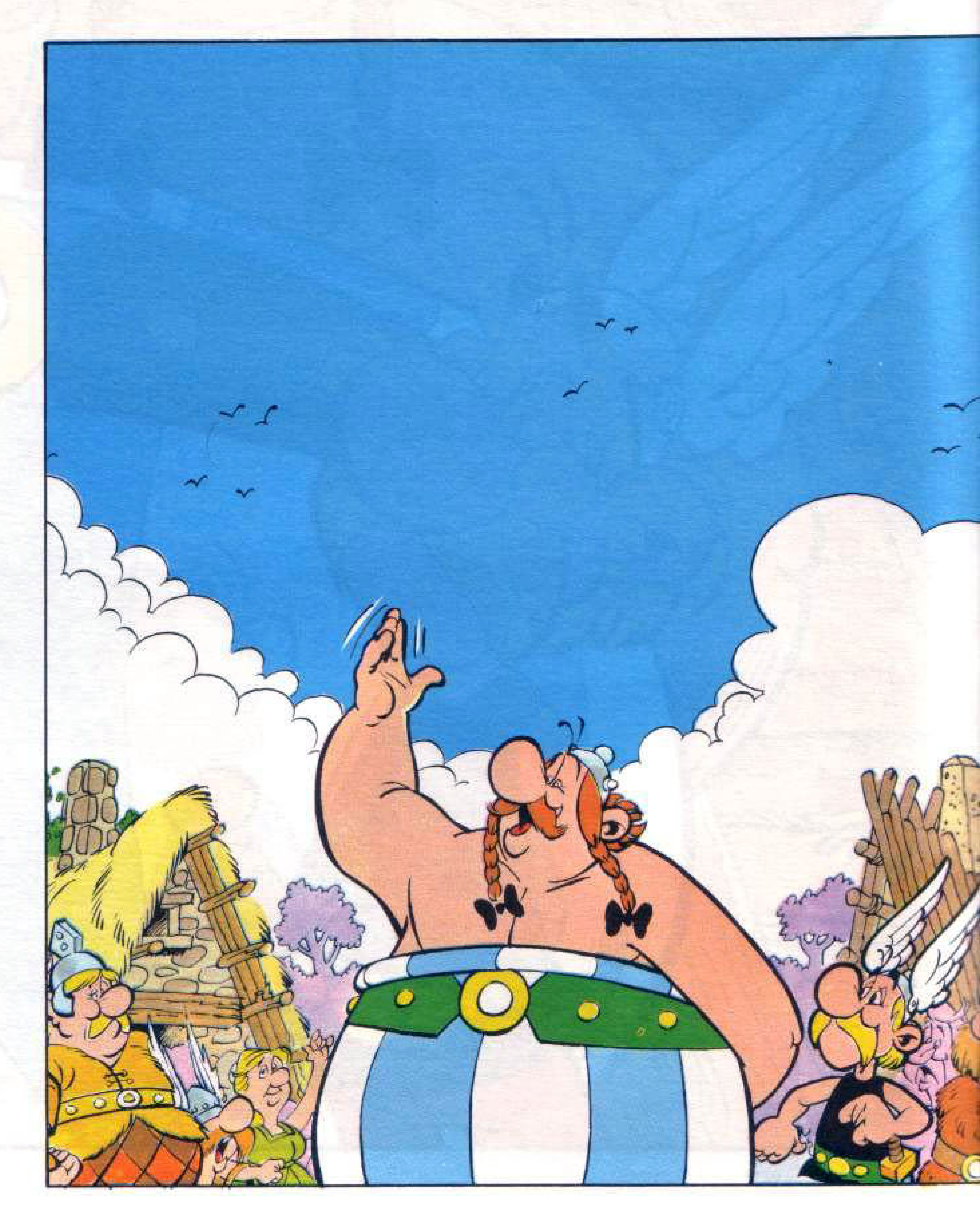
A cet instant, prouvant qu'il est un vrai meneur d'hommes, Abraracourcix prend la décision qui s'impose : « Astérix, tu es le plus malin d'entre nous et toi, Obélix, le plus fort... Je vous désigne tous deux pour réussir ces épreuves. Nous nous retrouverons à Rome pour recevoir la soumission de César! »

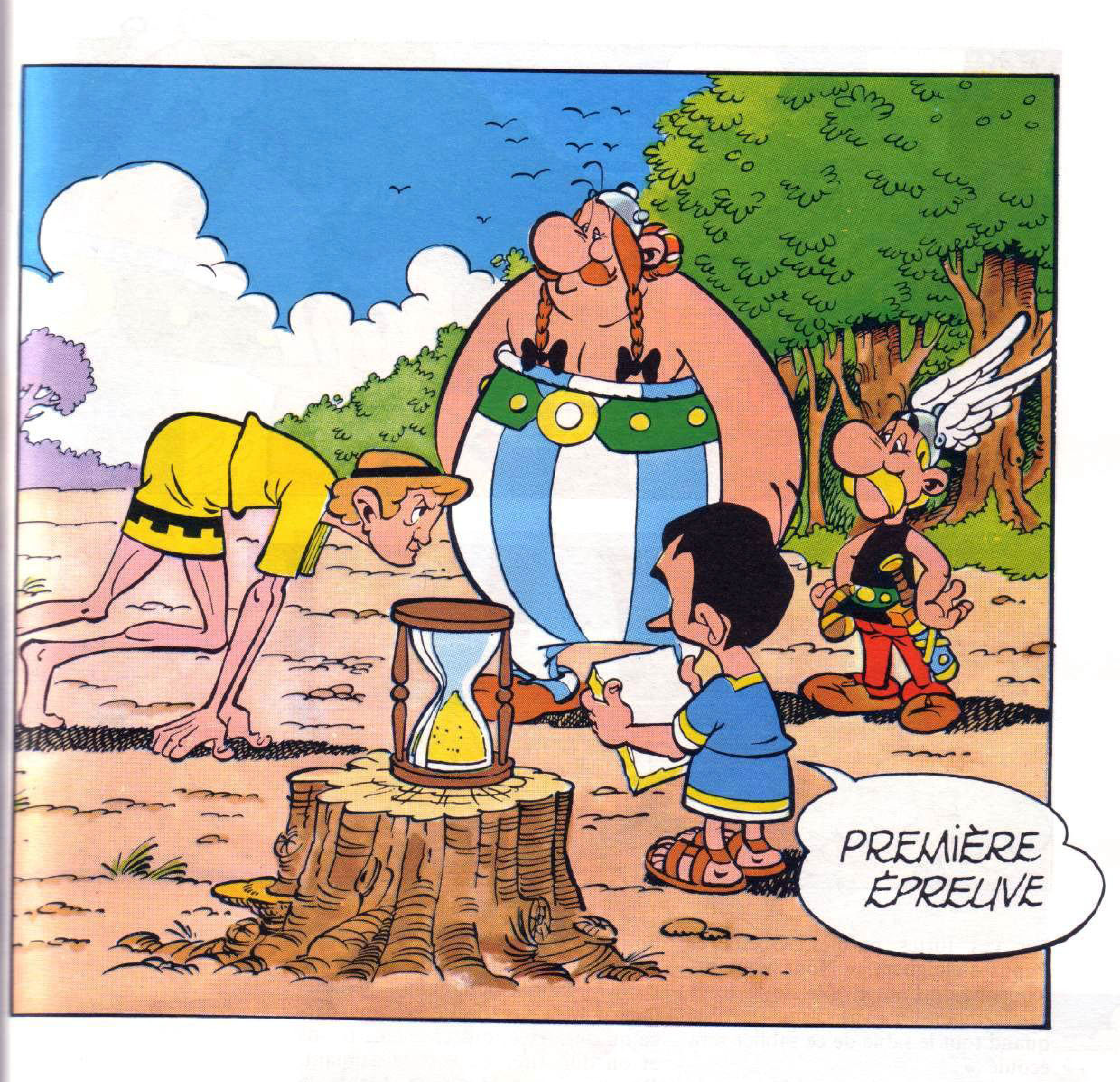






Panoramix, le druide, que l'enthousiasme et l'optimisme de ses amis continuent d'inquiéter un peu, remet alors une gourde pleine de potion magique à Astérix.
Ensuite, c'est la très belle scène (tout à la fois virile et émouvante) où l'on voit les deux héros se diriger vers la sortie du village sous les bravos de la population. Obélix, cependant, n'a pas l'air dans son assiette. Il semble chercher quelqu'un dans la foule.
Obélix : Tu as remarqué, Astérix?
Astérix : Quoi donc?
Obélix : Tu ne trouves pas drôle qu'Assurancetourix, notre barde, n'ait pas eu envie de nous chanter quelque chose?... »
En fait, Assurancetourix avait bien prévu de chanter quelque chose pour saluer le départ des héros, mais malheureusement un poing de forte taille s'est interposé entre ce désir et sa réalisation. Parvenu à ce point du récit, le narrateur vous prie d'imaginer cette image — qui n'a pas pu être retrouvée à temps — où l'on voit l'artiste, sa lyre autour du cou, assommé dans un coin par un habitant du village, irrémédiablement allergique à « la bonne chanson gauloise »...





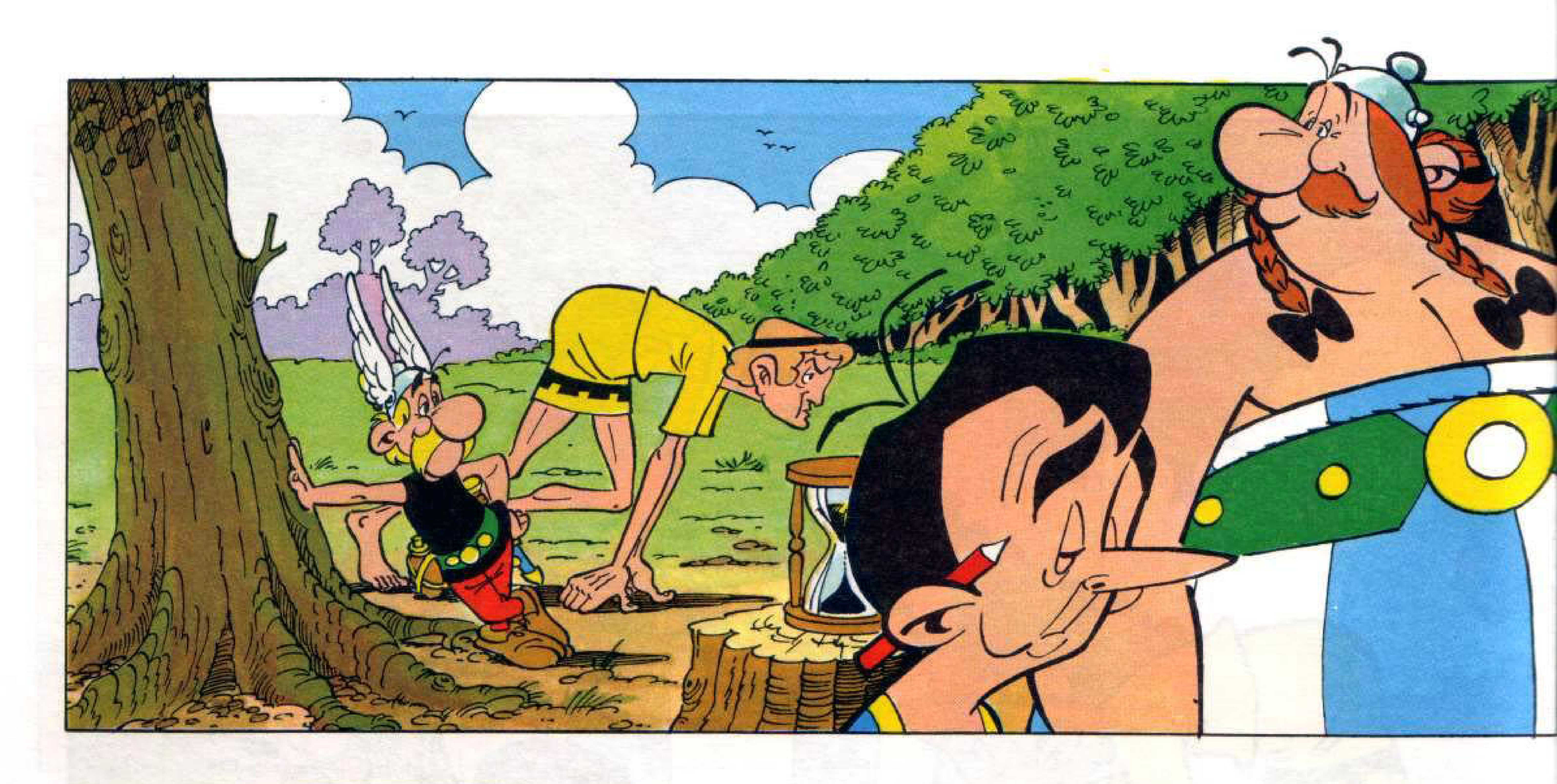
Mais déjà, voilà que Pupus s'avance, l'air toujours aussi primesautier.

Il déroule le rouleau sur lequel est inscrite la liste des épreuves et puis, d'une voix mourante, annonce :

« Bien, pour la première épreuve, suivez-moi, je vous prie » et il entraîne nos amis vers la forêt.

Un étrange personnage se tient là. Il s'agit d'un grec, immobile, dans la position du coureur sur ses starting blocs, prêt à s'envoler pour le sprint. « C'èst Mérinos venu de Marathon, explique Pupus. Il a battu tout le monde aux Jeux d'Olympie. Il est plus rapide que le cheval, plus rapide que le vent quand il souffle en tempête. L'un d'entre vous devra le battre à la course. »

« Vas-y toi, Astérix. Tu es plus rapide que moi, concède avec objectivité Obélix. Tu es plus rapide que le cheval qui souffle en tempête... »





Sur ces fortes paroles, Obélix et Pupus s'éloignent. « Nous vous attendrons de l'autre côté de la forêt sur la ligne d'arrivée. Vous partirez quand tout le sable de ce sablier sera écoulé. »

Astérix reste seul avec Mérinos, le marathonien, toujours immobile, toujours dans sa position de départ. En attendant que tout le sable du sablier se soit écoulé, donnant ainsi le signal du départ, Astérix essaie d'engager la conversation avec son adversaire.

« Alors, comme ça, tu es champion olympique?... C'est intéressant ça. Nous aussi, nous faisons des jeux dans notre village. Mais, évidemment, comme nous buvons tous de la potion magique, ce n'est pas très intéressant... Tu m'écoutes quand je parle?... Non... Bon, enfin... je disais que ce n'est pas très intéressant, parce qu'on arrive tous en même temps et on doit tirer au sort le gagnant. Remarque, moi je n'ai pas besoin de boire de la potion magique pour courir, j'ai toujours été très rapide pour la course et... Eh! Où vas-tu?! Attends-moi, voyons!!! »

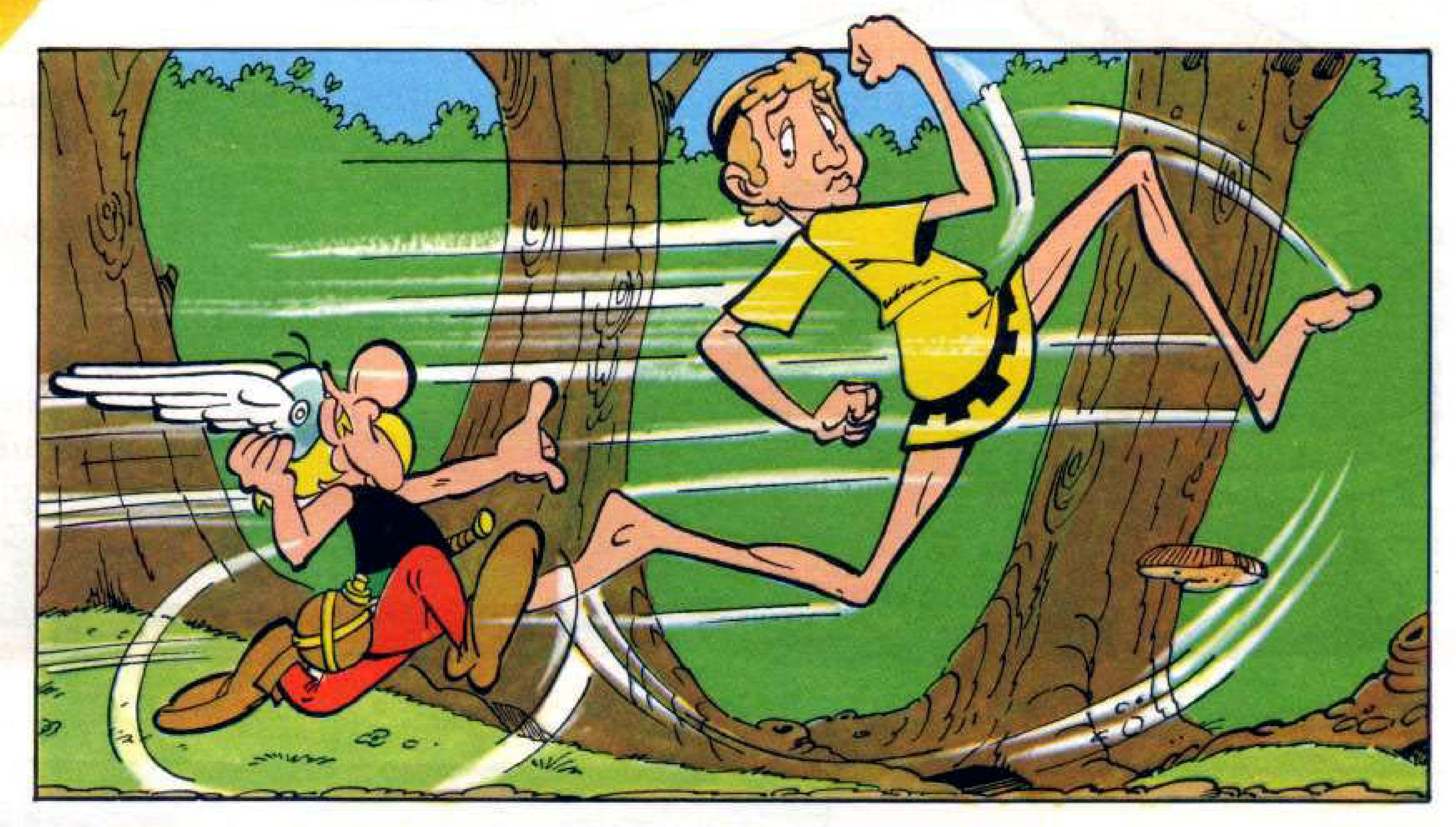
Mérinos n'écoute rien du tout. Le sable s'étant écoulé, il vient de prendre le départ. Un vrai bolide! Les oiseaux qui le regardent passer en ont leurs plumes tout ébouriffées.

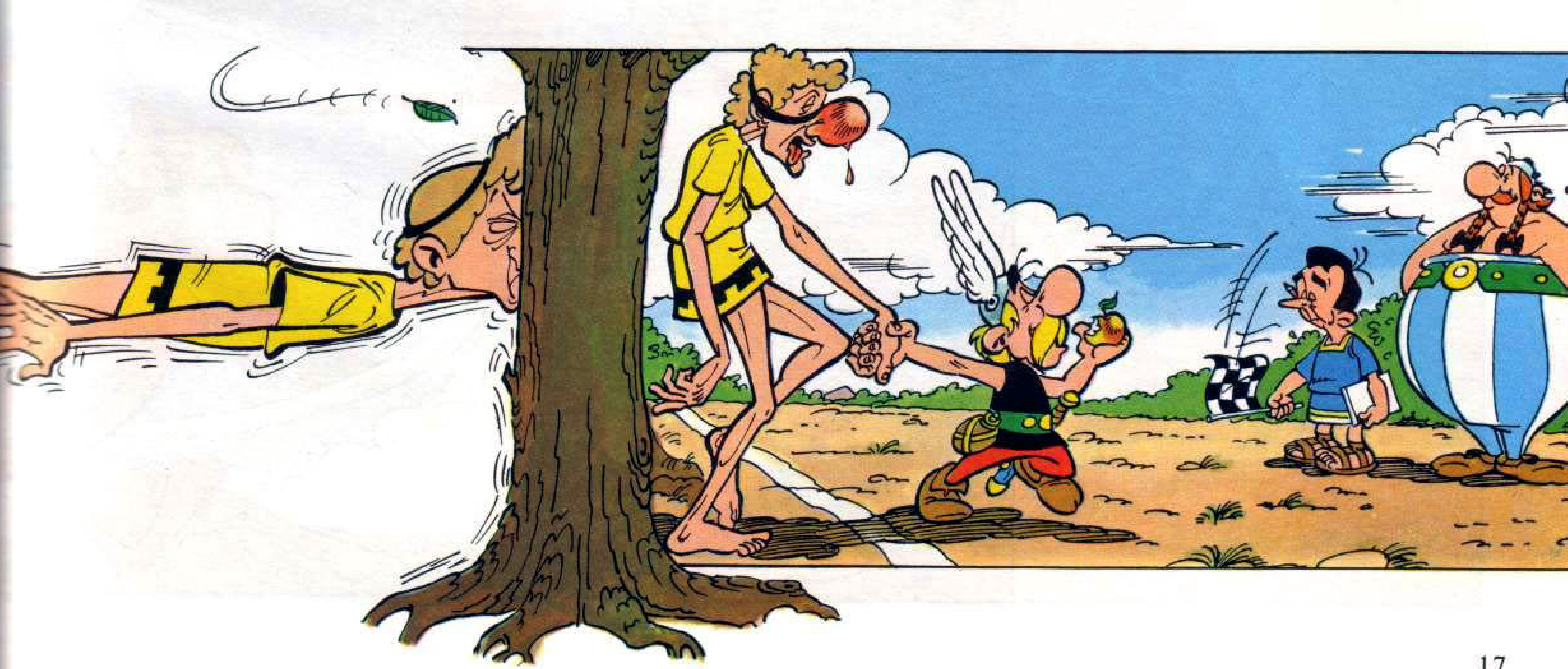
Alors Astérix sort sa gourde de potion magique. Il en boit une gorgée...



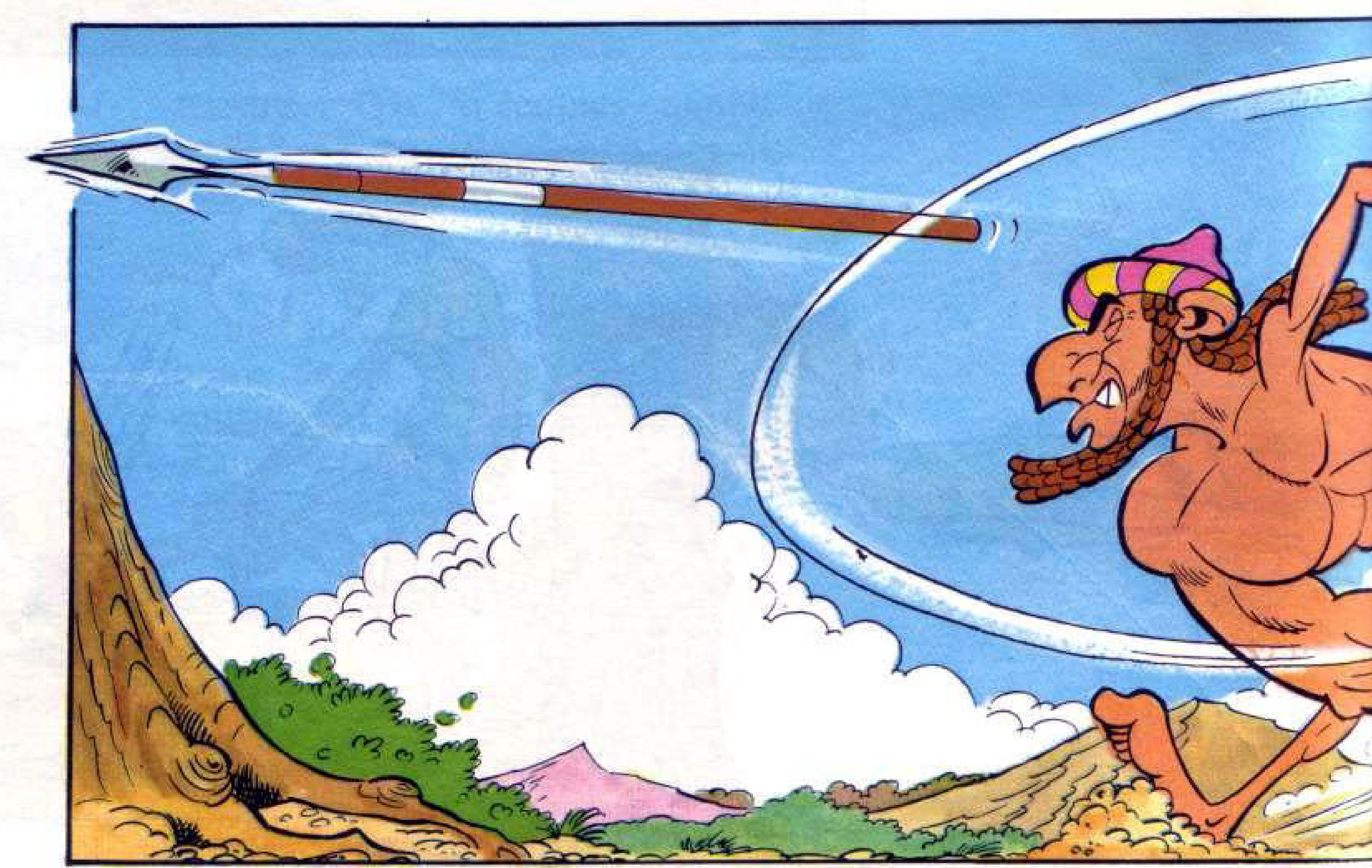
... et vous voyez le résultat au centre de la page. C'est assez impressionnant, n'est-ce pas? Un, en tout cas, qui est vraiment impressionné, c'est Mérinos qui, fendant l'air comme un obus, a la surprise d'entendre soudain Astérix lui dire : « Alors là, mon vieux, bravo pour le démarrage! Tu as failli me surprendre. C'est vrai, pendant que nous causions, je ne regardais plus le sablier, et... » Entendant çà, Mérinos accélère. Retentit alors une double détonation. Mérinos a passé le mur du son. Et Astérix? Ben, Astérix il disparaît un instant, puis nous le retrouvons à la hauteur d'un Mérinos qui a complètement perdu son impassibilité. « Je me suis un peu attardé, s'excuse presque notre ami. J'ai cueilli quelques champignons... J'aime bien cueillir des fleurs aussi... » C'est à peu près à cet instant qu'on entend un « Paffff!!! » « extrêmement violent. Mérinos vient de heurter un arbre. Son nez devient énorme. Comme une patate. De l'autre côté de la forêt, Pupus agite un drapeau et Astérix, très fair-play, tenant Mérinos par la main, franchit la ligne d'arrivée en vainqueur. « C'est drôle commente Obélix, la course a amélioré le profil de Mérinos. Il a un vrai nez gaulois, maintenant... »

Toujours aussi flegmatique, Pupus trace alors un trait sur la liste des épreuves: « Première épreuve réussie. Passons à la suivante... »

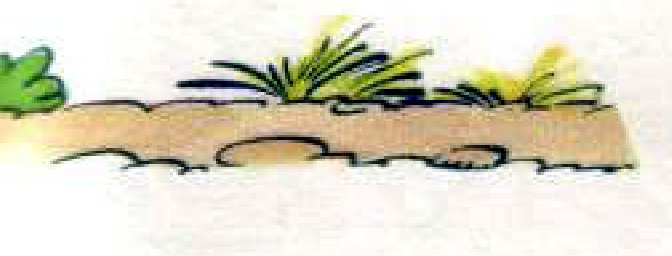




VOTRE DEUXIÈME ÉPREUVE: LANCER LE JAVELOT PLUS LOIN QUE KERMES LE PERSE.



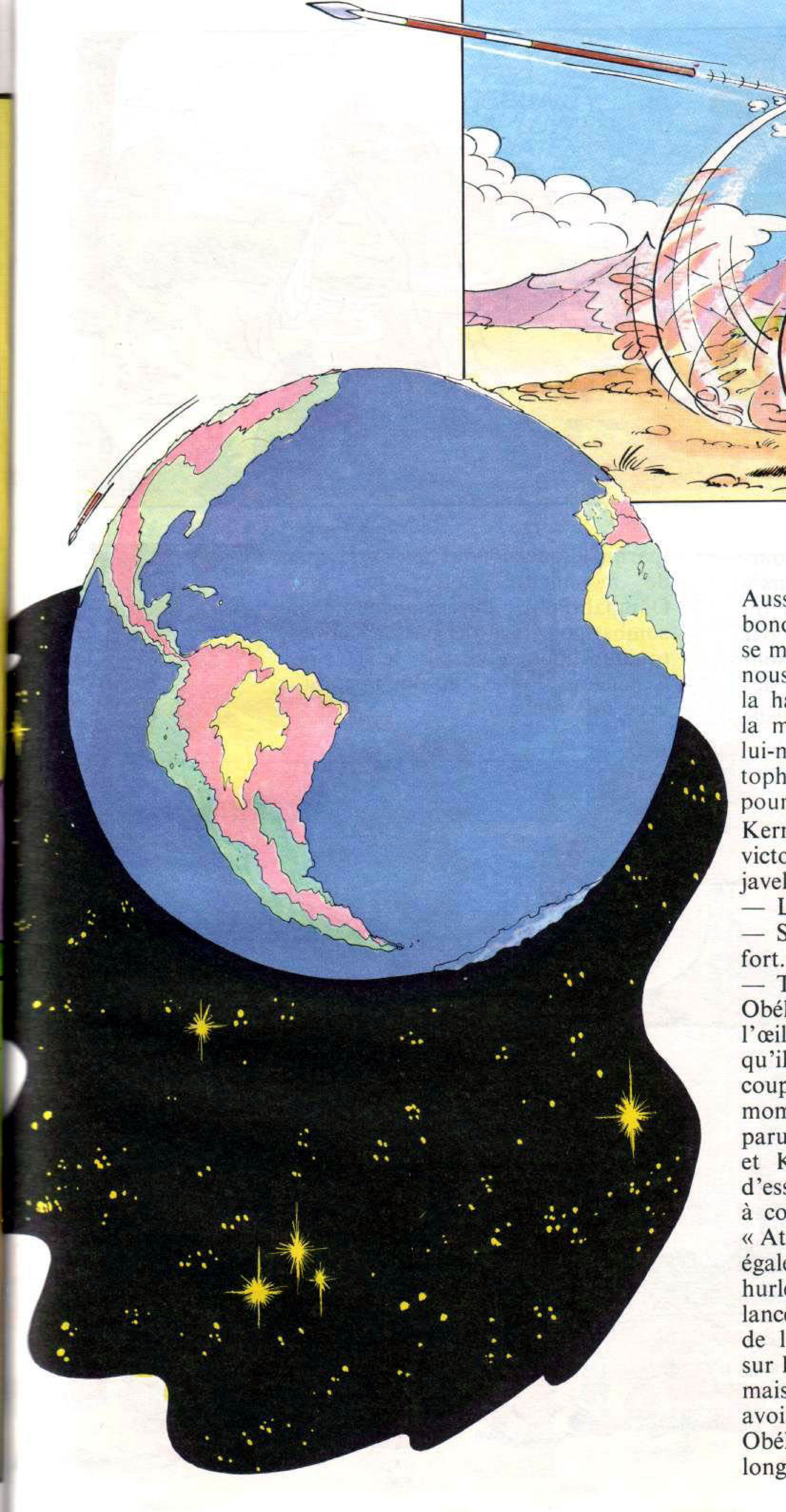
Abandonnant Mérinos, qui se fait doubler par une tortue, Pupus, Astérix et Obélix sont arrivés devant un homme qui attend sur la prairie. Un curieux bonhomme, en vérité. Il porte un bonnet et arbore une barbe frisée, mais l'étonnant est que son épaule et son bras droits sont beaucoup (beaucoup!) plus développés que son épaule et son bras gauches. Près de lui, deux javelots sont plantés dans le sol. De sa petite voix nette, précise et neutre, Pupus fait les présentations : « Voici Kermès le Perse. C'est le plus prodigieux lanceur de javelot que la terre ait porté. Pour votre deuxième épreuve, vous allez devoir lancer le javelot plus loin que lui. »
Sur un geste de Pupus, Kermès prend un javelot. Il n'a pas eu un regard pour nos deux amis. Par contre, Obélix a du mal à détacher ses yeux du bras et de l'épaule droites de leur adversaire. « Tu trouves ça beau, toi, Astérix, ce bras et cette épaule grosses comme tout?... Moi, je n'aime pas ça. Il vaut mieux être comme moi, bien enveloppé de partout... C'est plus harmonieux... » Pendant qu'Obélix monologue ainsi, Kermès a pris son élan et, d'un geste d'une force prodigieuse, il a lancé son javelot. Astérix et Obélix essaient bien de suivre le vol de l'engin, mais celui-ci disparaît très vite dans le ciel. Satisfait, Kermès éclate de rire.
Tout là-haut, le javelot poursuit sa course. Il survole des mers et des terres encore inconnues avant de ralentir sa course. A présent, le voilà qui descend. Aïe, aïe! Il y a quelqu'un en dessous. Un être étrange d'ailleurs, la tête recouverte de plumes, qui est en train de somnoler devant sa maison. Un sifflement strident et... le javelot se plante juste devant lui.











Aussitôt, l'être étrange se lève d'un bond en brandissant une hachette et se met à hurler : « Guerre! L'ennemi nous déclare la guerre! » (En réalité, la hachette s'appelle un tomahawk, la maison, un tipi et l'être étrange lui-même, un Peau-Rouge; Christophe Colomb viendra plus tard pour nous expliquer tout cela).

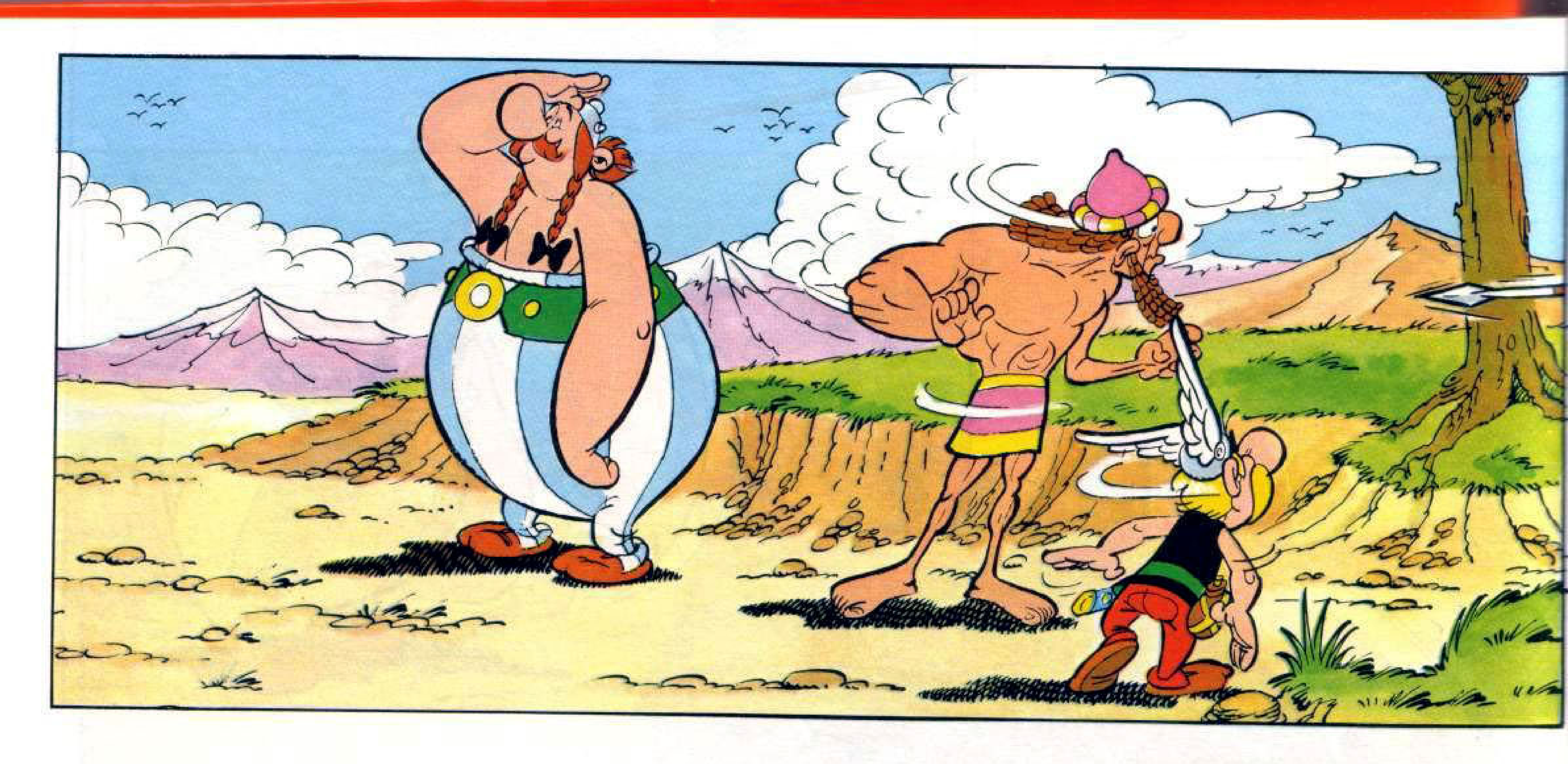
Kermès le Perse, sûr de lui et de sa victoire, tend à présent le deuxième javelot à nos amis.

— Laisse-moi essayer, Astérix!

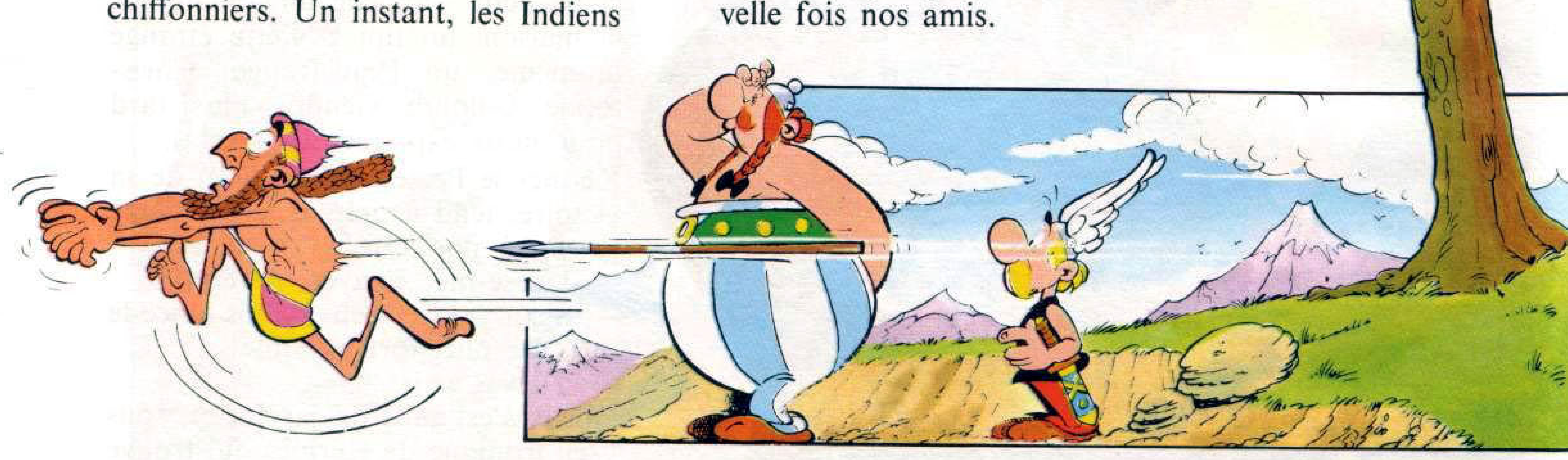
— Si tu veux, Obélix. Mais lance-le fort. Le plus fort possible!

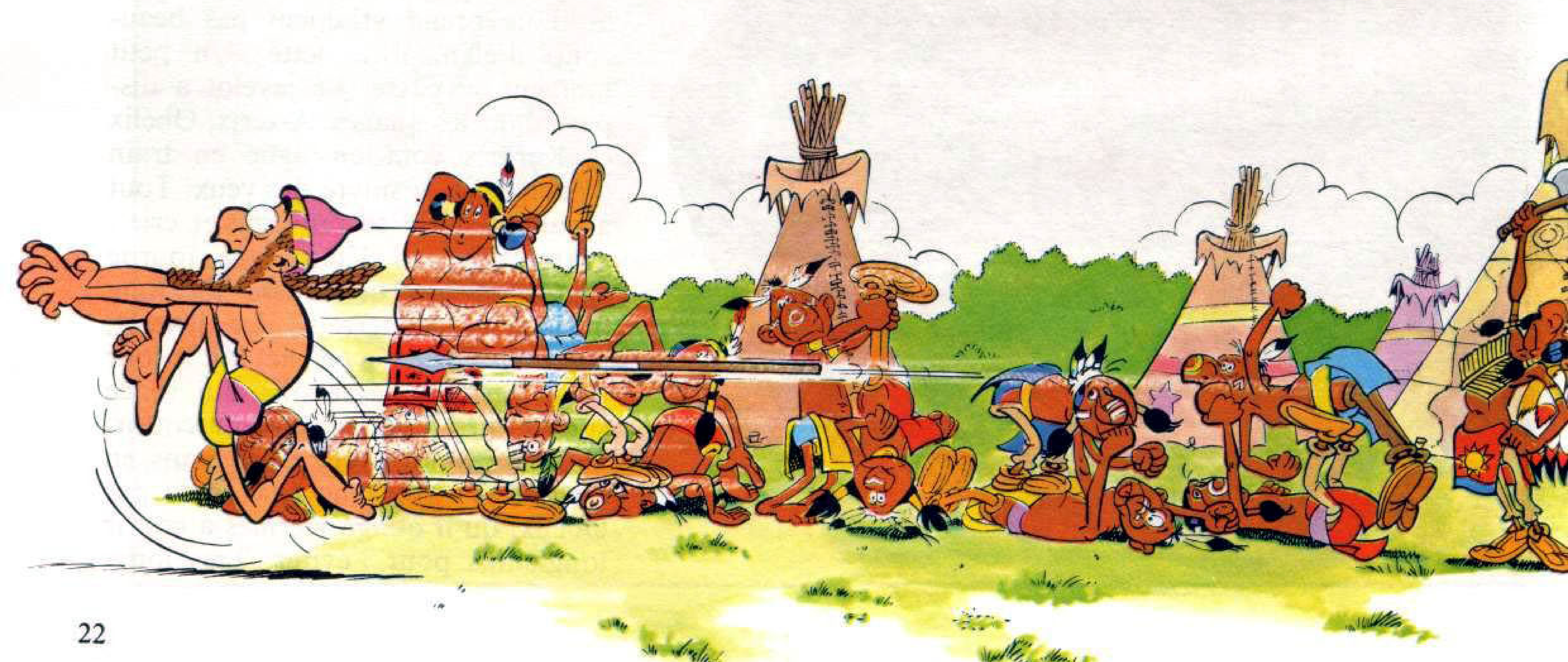
— Tu vas voir! »

Obélix s'est saisi du javelot et, sous l'œil ironique de Kermès qui trouve qu'il ne prend vraiment pas beaucoup d'élan, il le jette. Un petit moment se passe. Le javelot a disparu dans les nuages. Astérix, Obélix et Kermès sont en ligne en train d'essayer de le suivre des yeux. Tout à coup Astérix se retourne et crie : « Attention!... » Kermès se tourne également et... il pousse un long hurlement de terreur. Le javelot, lancé par Obélix, a en effet fait le tour de la terre et le revoilà qui fonce sur Kermès. Celui-ci se met à courir, mais le javelot a été lancé (sans en avoir l'air) avec une telle force par Obélix, qu'il oblige Kermès à courir longtemps pour l'éviter. Très long-

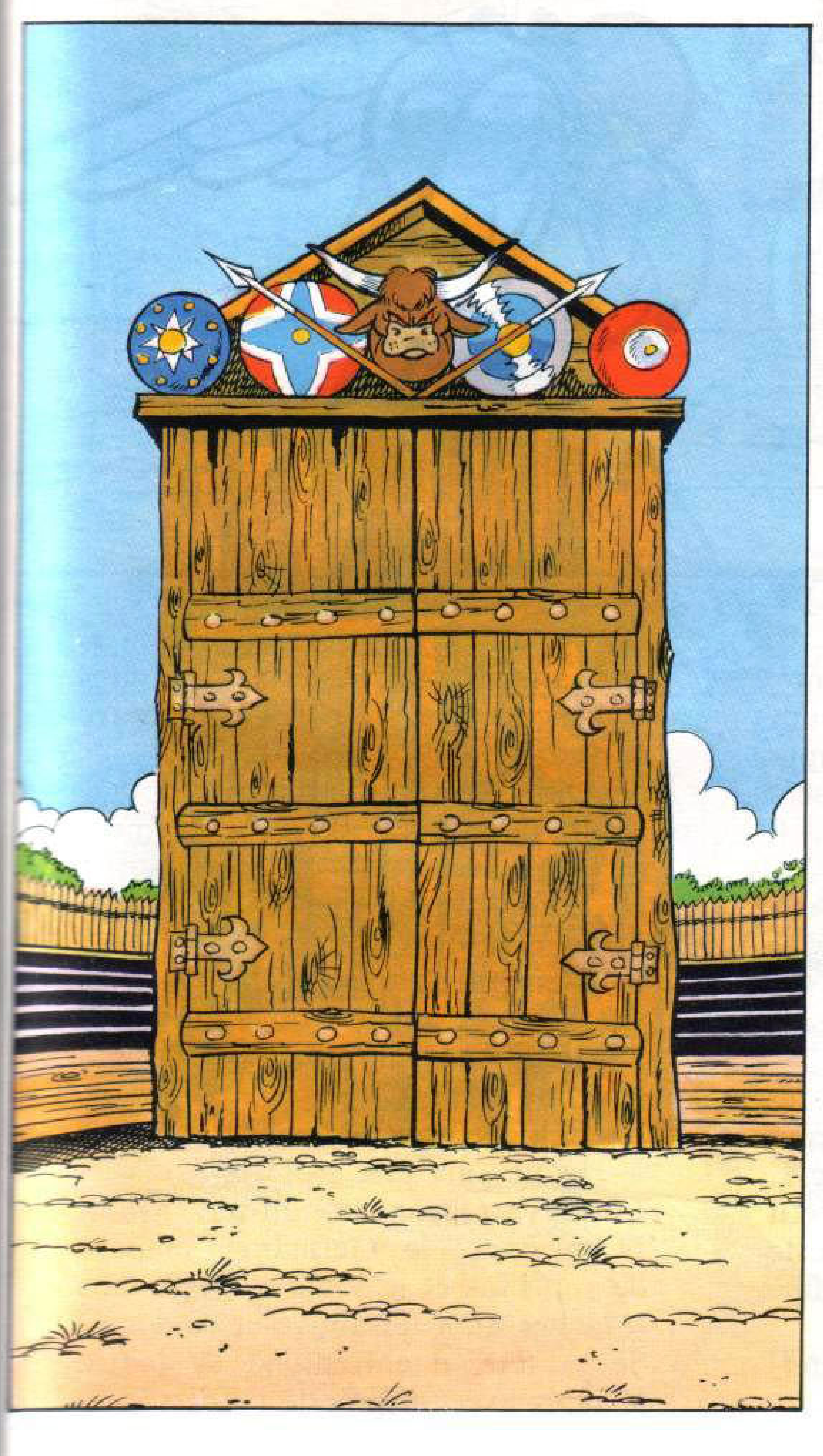


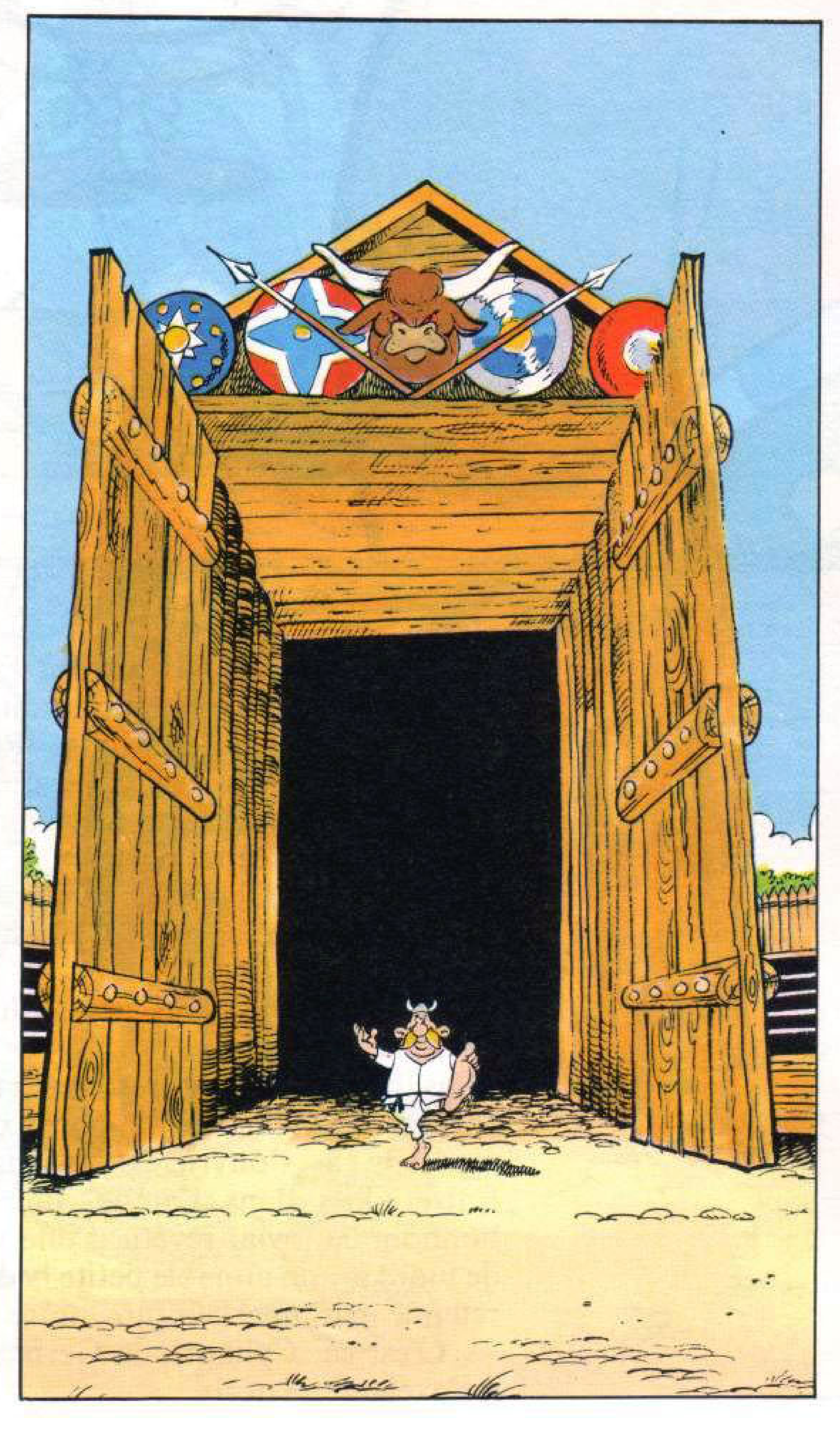
temps. Si longtemps que l'un poursuivant l'autre, les « voyageurs » finissent par atteindre le camp où les Indiens — mis en émoi par l'arrivée du premier javelot — sont en train de se battre comme des chiffonniers. Un instant, les Indiens (parmi lesquels, nous avons la joie de reconnaître notre vieil ami Oumpah-Pah) interrompent leur combat pour regarder passer Kermès toujours poursuivi par le javelot. Cependant, Pupus entraîne une nouvelle fois nos amis.

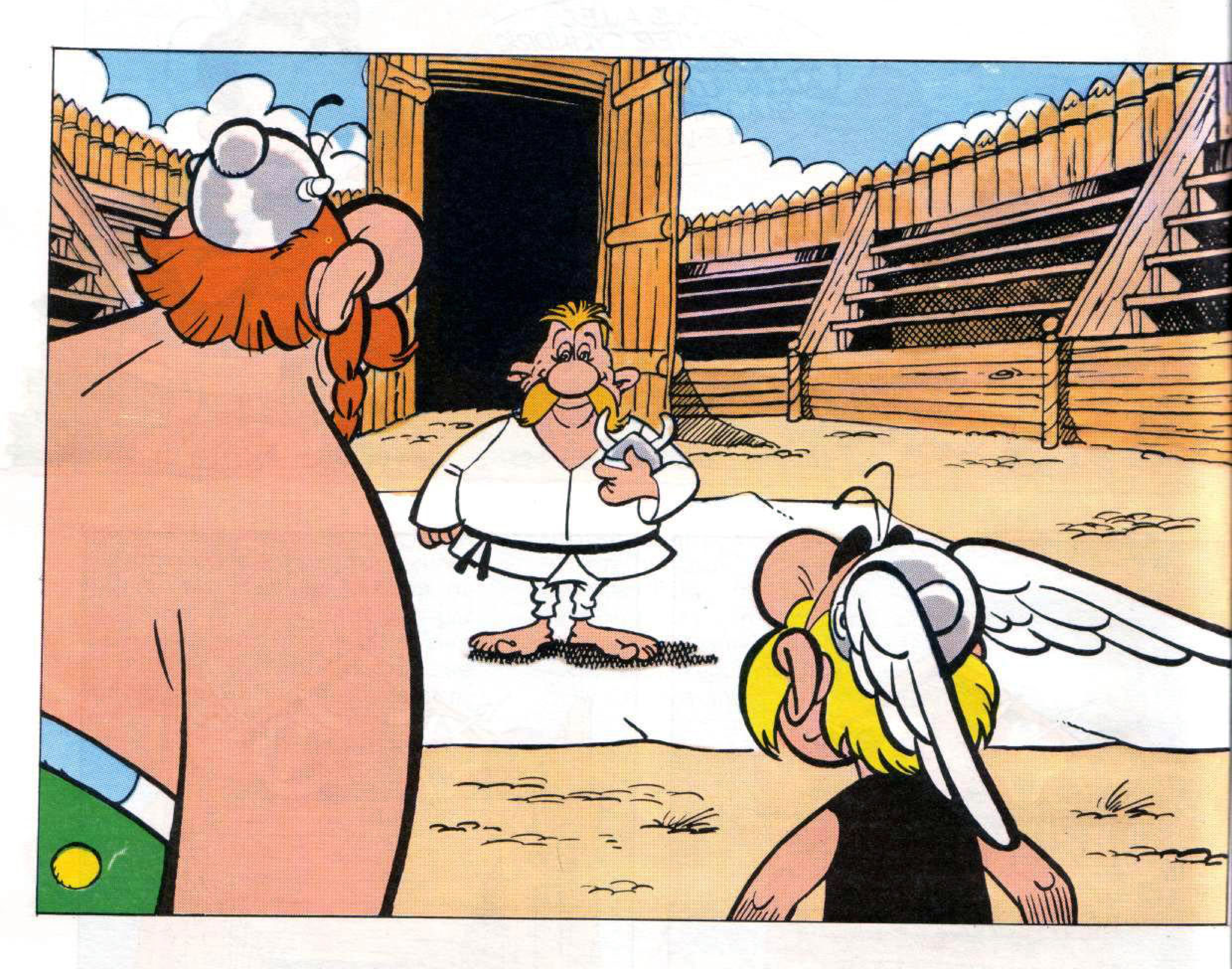




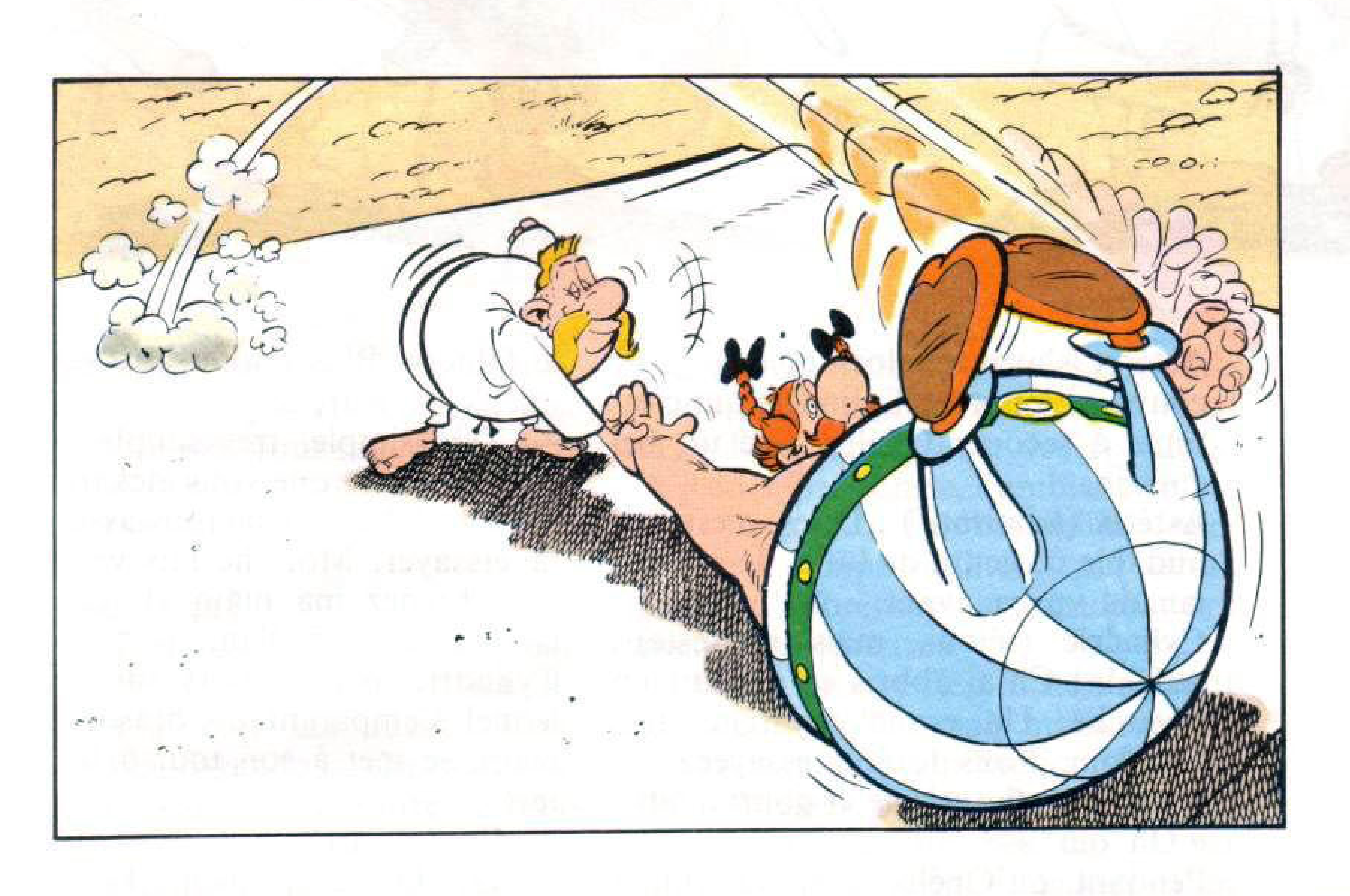

VOUS ALLEZ AFFRONTER CYLINDRIC LE GERMAIN. JAMAIS AUCUN LUTTEUR AUCUN GLADIATEUR N'A PU LE VAINCRE.

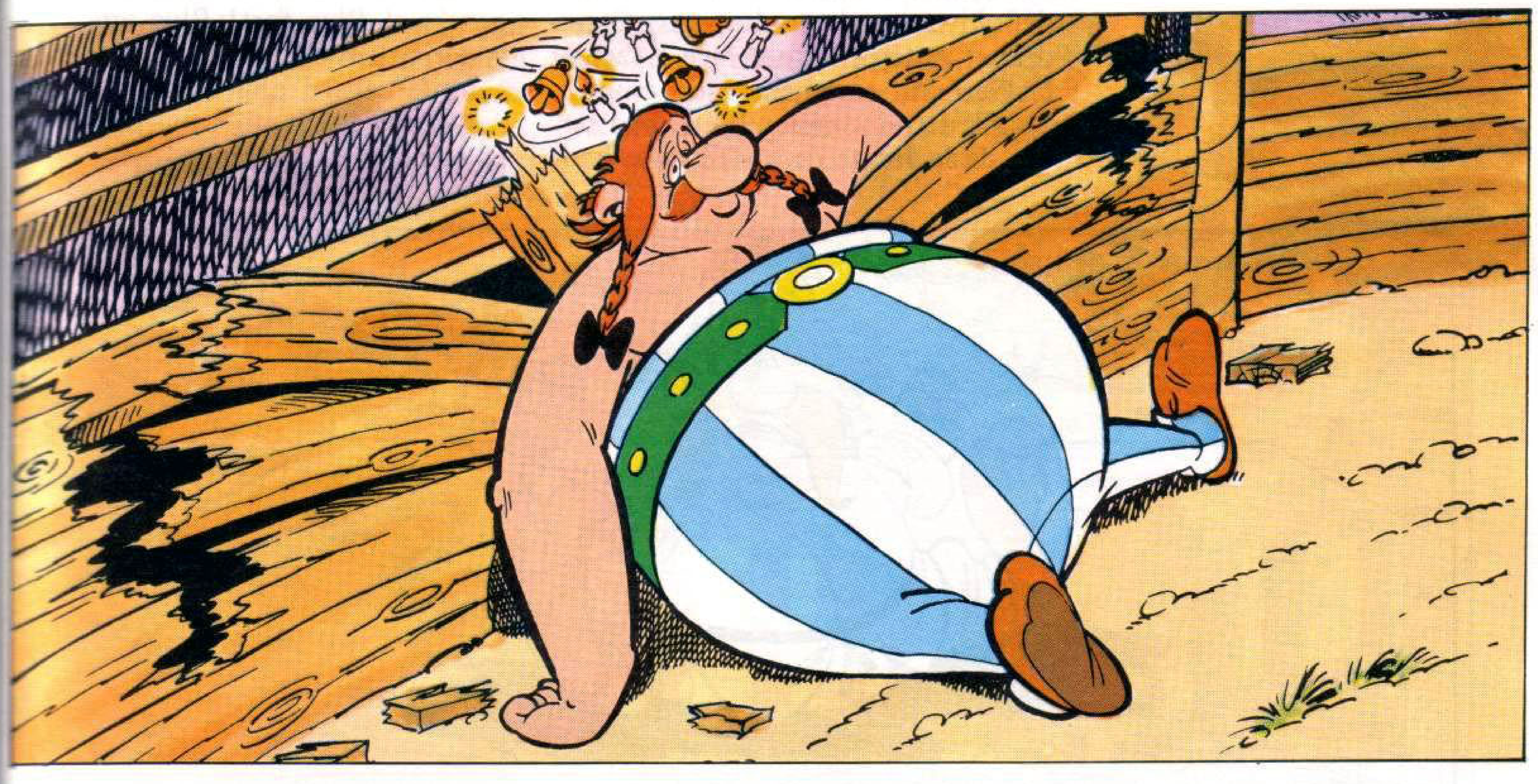


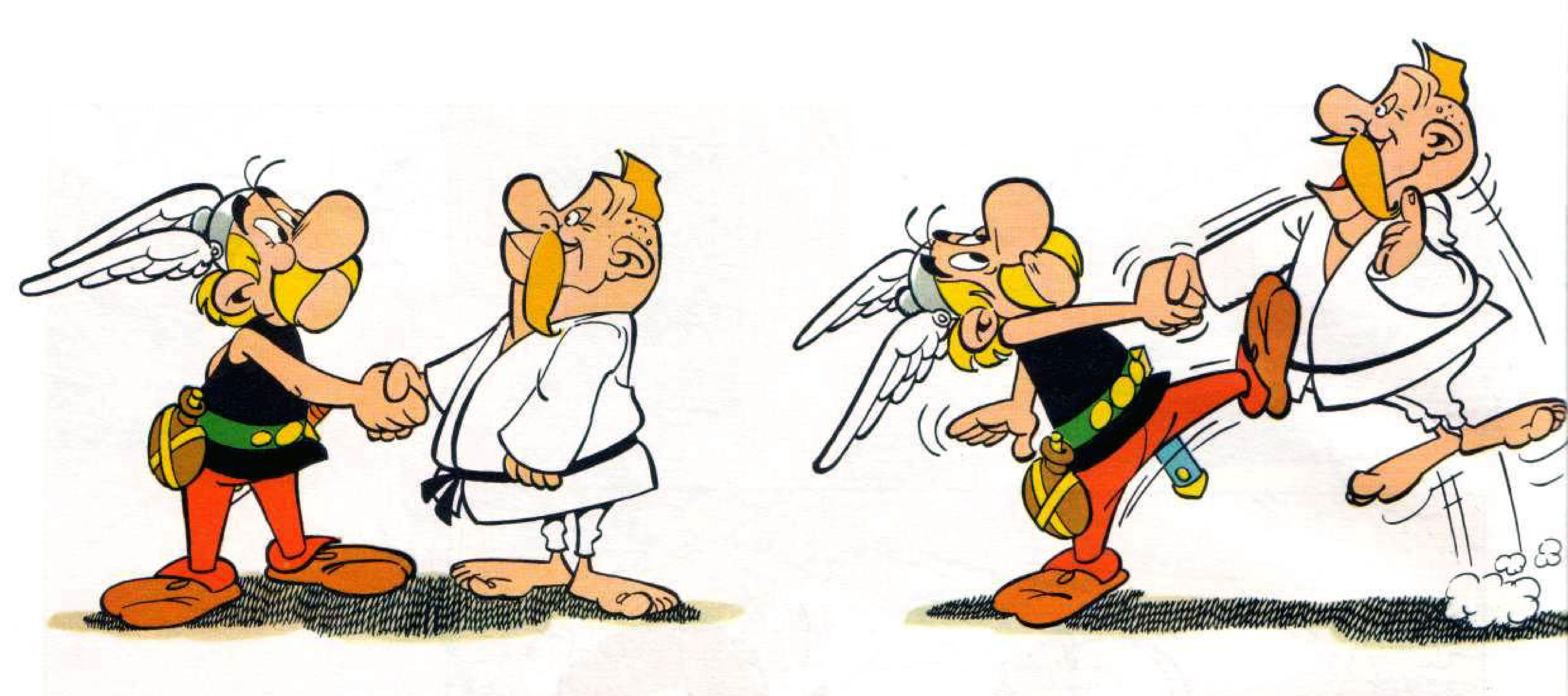




Nous retrouvons nos amis à l'intérieur d'un stade. Leur montrant une porte gigantesque au fond, Pupus explique : « Vous allez à présent affronter Cylindric le Germain. Il va entrer par cette porte. »
— Tu as vu, Obélix, la taille de la porte? Il doit être gros, Cylindric le Germain!
— Bah! Plus ils sont gros, plus je les aime! »
Mais déjà un gong résonne et les énormes battants de la porte commencent à s'ouvrir... Suspense!... Entre alors dans l'arène, un petit bonhomme jovial revêtu d'une veste de judoka, son aimable petite bedaine retenue par une ceinture noire.
— C'est ça, Cylindric le Germain?! « s'exclame Astérix.
— Laisse-le moi, Astérix. Je le finis tout de suite et on passe à l'épreuve suivante.
— Oui, mais méfie-toi... Il doit y avoir un truc... Il est drôlement habillé...
— Bof! L'habit ne fait pas le druide... tu vas voir! »
Et d'un pas décidé, Obélix se dirige vers le tapis qui se trouve au centre du stade. Toujours jovial, le Germain s'incline devant lui.
— Ach! Le gros motzieur t'apord! »
— Je ne suis pas gros!!! »
Furieux, Obélix bondit en avant. D'un geste, le Germain s'empare de son bras et le soulève. Puis, sans le lâcher, en le faisant voler au-dessus de sa tête, il entreprend de battre le tapis avec sa grande carcasse.







Astérix s'avance alors et engage la conversation avec Cylindric qui continue à secouer Obélix avec un bel entrain.

Astérix (admiratif) : Dites, c'est formidable ce genre de lutte. Je n'avais jamais vu ça avant.

Cylindric (réjoui, mais modeste) : Ach, ia! Ch'ai abbris en vaisant un foyatche. Un crand foyatche, très très loin. Fous fouloir essayer?

Astérix (enthousiaste et gourmand) : « Oh oui! »

Pendant qu'Obélix s'en va rouler définitivement hors du tapis, Cylindric et Astérix restent face à face et le Germain commence son cours :

— Z'est très simple! Fous fous servez de la fortze de l'adfersaire bour le faincre. Blus l'adfersaire est fort, mieux ça marche.

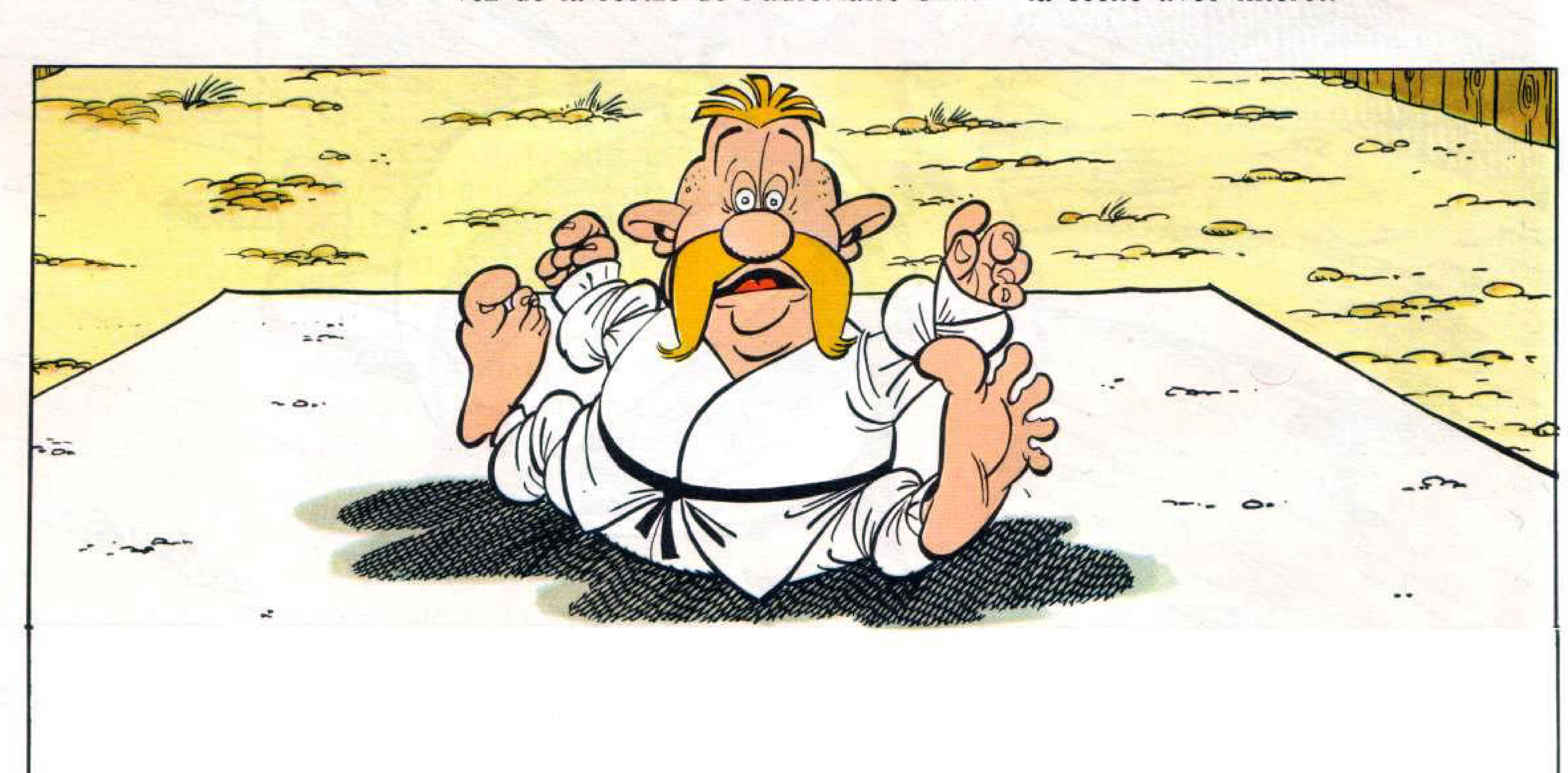
— Très simple, très simple... Vous dites ça parce que vous êtes très fort.

— Nein! Nein! Che fous assure. On fa etssayer. Moi che fais vers fous, fous brenez ma main et fous fous tservez de mon élan... »

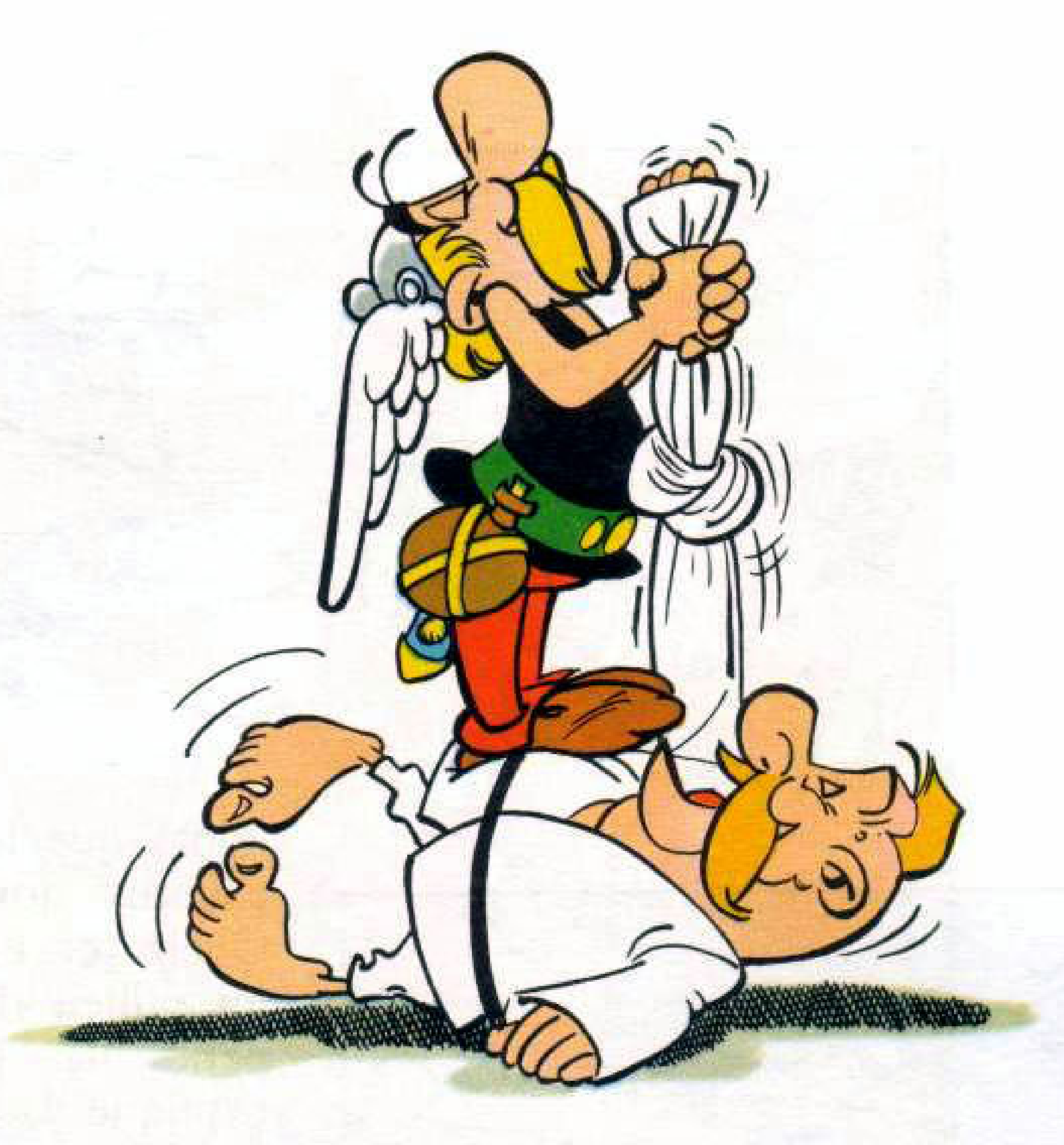
Cylindric avance alors sur Astérix, lequel s'emparant du bras du Germain, se met à son tour à battre le tapis.

— Comme ça?

— Ia! Ia! Très pien! Fous afez gombris! Blus fort! Blus vite! » Et Astérix, en élève docile, s'exécute, sous le regard ahuri d'Obélix, qui, mal remis de ses émotions contemple la scène avec intérêt.







— Bon! Maintenant, fous m'apladissez sur lé tapis et brofitant que che suis étourdi, fous saudez sur mon dos! Oui! Barfait! Très très pien! Ia!... Et maintenant, saudez sur mon fentre!...

— Comme ça?

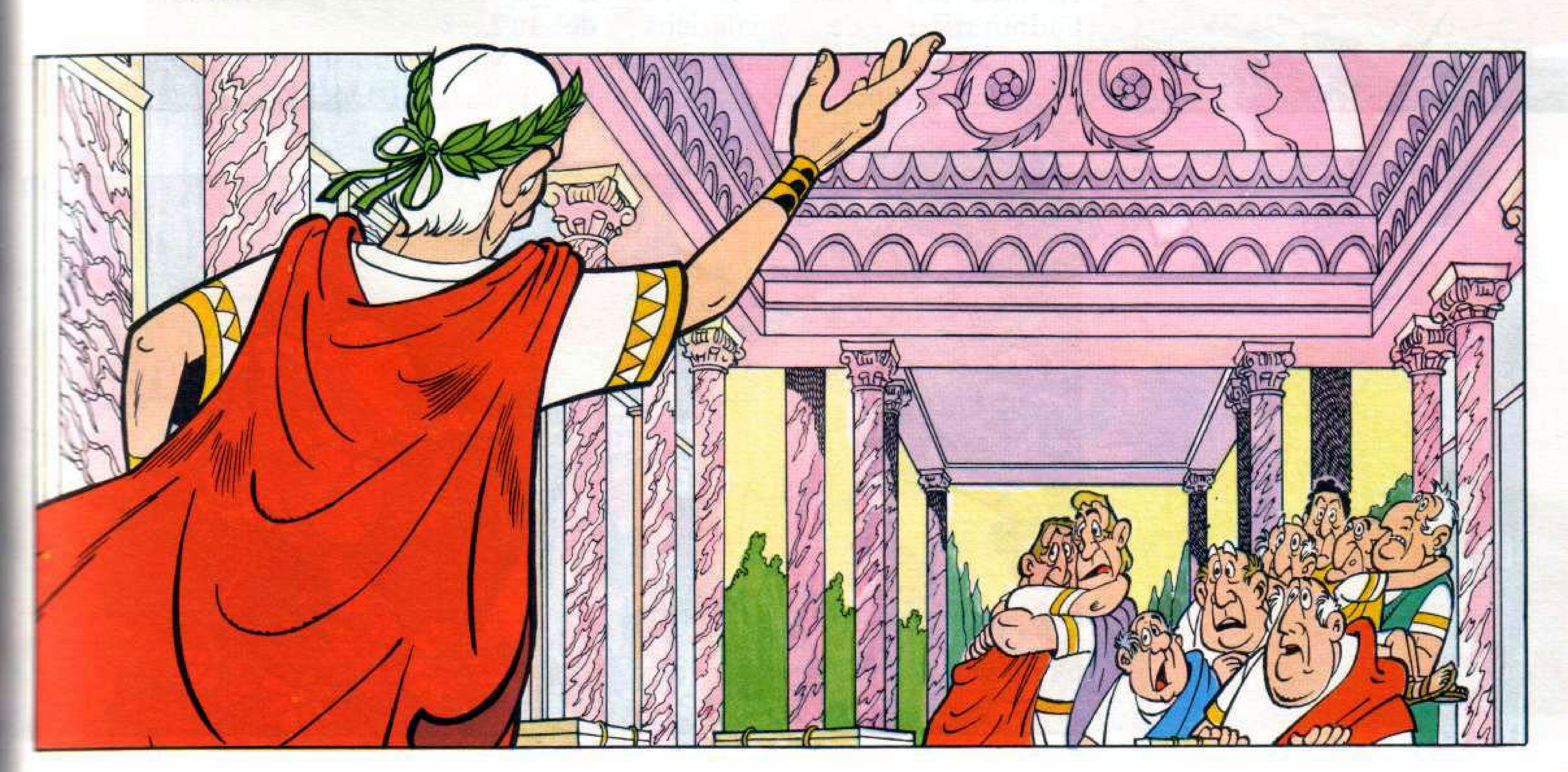
— Ia! Très pien! Fous prenez mon bras, comme tza, ia!... Und les chambes gomme tza aussi... Pien! Pien! Et là, foyez-fous, che beux plus poucher. Che suis coinzé... Fous afez... »

A cet instant, Cylindric le Germain s'interrompt. Il n'est plus du tout jovial. Il vient de se rendre compte qu'il a été roulé et c'est d'une voix éteinte qu'il conclut : « ... fous afez... fous afez gagné! ».

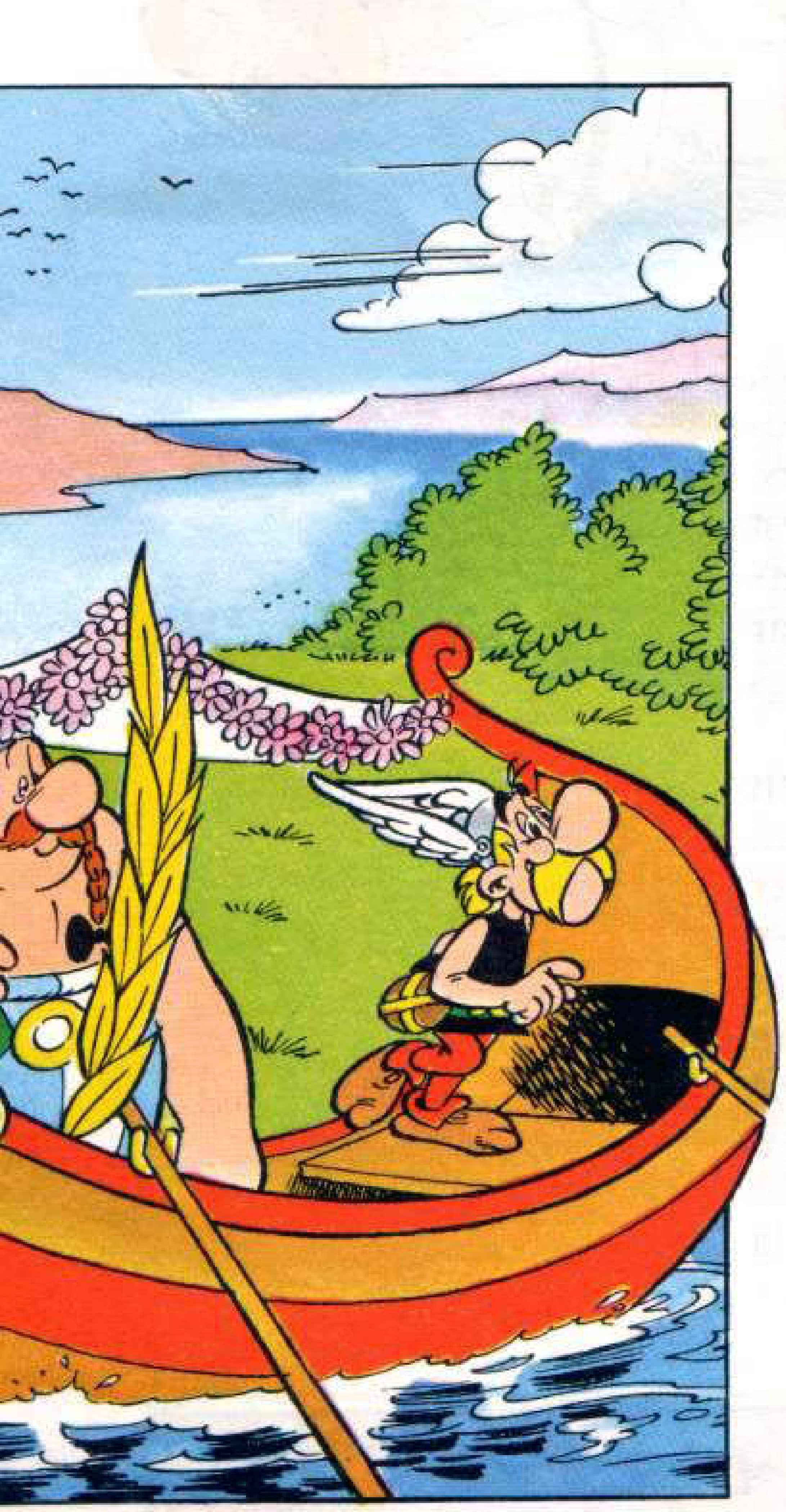
Au même instant, sur les gradins, Pupus, impassible, barre une nouvelle ligne sur la liste des épreuves. A Rome, par contre, l'ambiance n'est pas du tout à l'imbazzibilité (pardon, « à l'impassibilité »), car César vient d'apprendre le résultat des premières épreuves.

— Ça ne prouve rien. Il ne s'agissait que de broutilles, mais maintenant... Maintenant... il leur faudra affronter les prêtresses de l'île du Plaisir!!! »

Éloignons-nous un peu car, à cet instant, César vient d'éclater d'un rire résolument hystérique. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à avoir eu ce mouvement de recul : regardez plutôt en bout de table, la tête des pauvres conseillers!







Alors que le rire de César résonne encore, nous retrouvons Astérix, Obélix et Pupus au bord d'un lac au milieu duquel, on aperçoit une petite île. Désignant l'eau, Pupus explique : « Il vous faut traverser le lac. Je vous attendrai de l'autre côté. A mon avis (c'est bien la première fois qu'il le donne!), il est impensable que vous réussissiez. Il y a un bateau là. Serviteur. »

Et Pupus s'en va, laissant seuls nos deux amis qui, bientôt, s'embarquent et commencent à ramer.

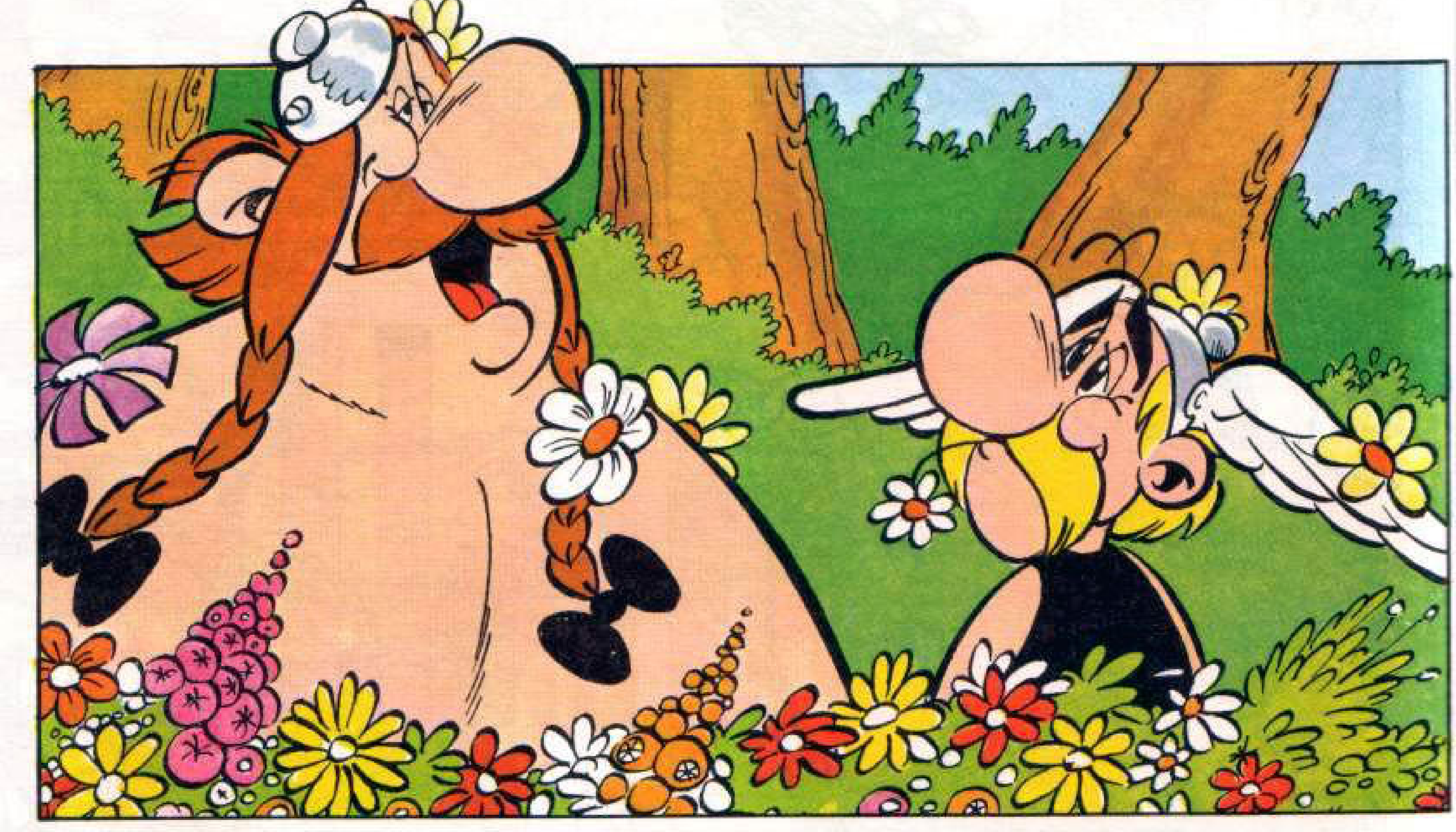
— Dis Astérix, c'est de la rigolade cette épreuve. Nous allons être tout de suite de l'autre côté.

— Soyons prudents, Obélix... On ne sait jamais. »

C'est alors qu'un chant extraordinairement mélodieux interrompt le bavardage des deux gaulois. Les chants viennent de la petite île au centre du lac. Sans se passer le mot, et avec un ensemble qui eut fait l'admiration des galériens de Louis XIII, nos deux amis se mettent à ramer à une vitesse incroyable. Lorsqu'ils débarquent (bruyamment!), ils sont accueillis par un groupe de jeunes femmes ravissantes. Le décor de l'île est d'ailleurs enchanteur : des fleurs partout, des animaux musiciens et des papillons qui volent au rythme de la musique. Une des filles (sur ce ton qui, depuis, a été repris par les dames préposées aux renseignements dans les aéroports) s'adresse alors à eux : « Soyez les bienvenus sur l'île du Plaisir. Nous vous attendions. Venez... »

Pour Astérix et Obélix commence un inoubliable séjour. Pendant que des jeunes femmes les couvrent de fleurs, d'autres dansent pour eux (des sambas divines!) et d'autres encore leur servent à boire. C'est le paradis (pardon, l'Olympe!). A un moment donné, une des filles — il s'agit de la grande prêtresse — s'approche d'Obélix. Elle est toute tendresse et affection, lorsqu'après un baiser, elle interroge : « Et à présent, beau guerrier, que désires-tu ?... »

« Manger du sanglier » répond tranquillement Obélix.







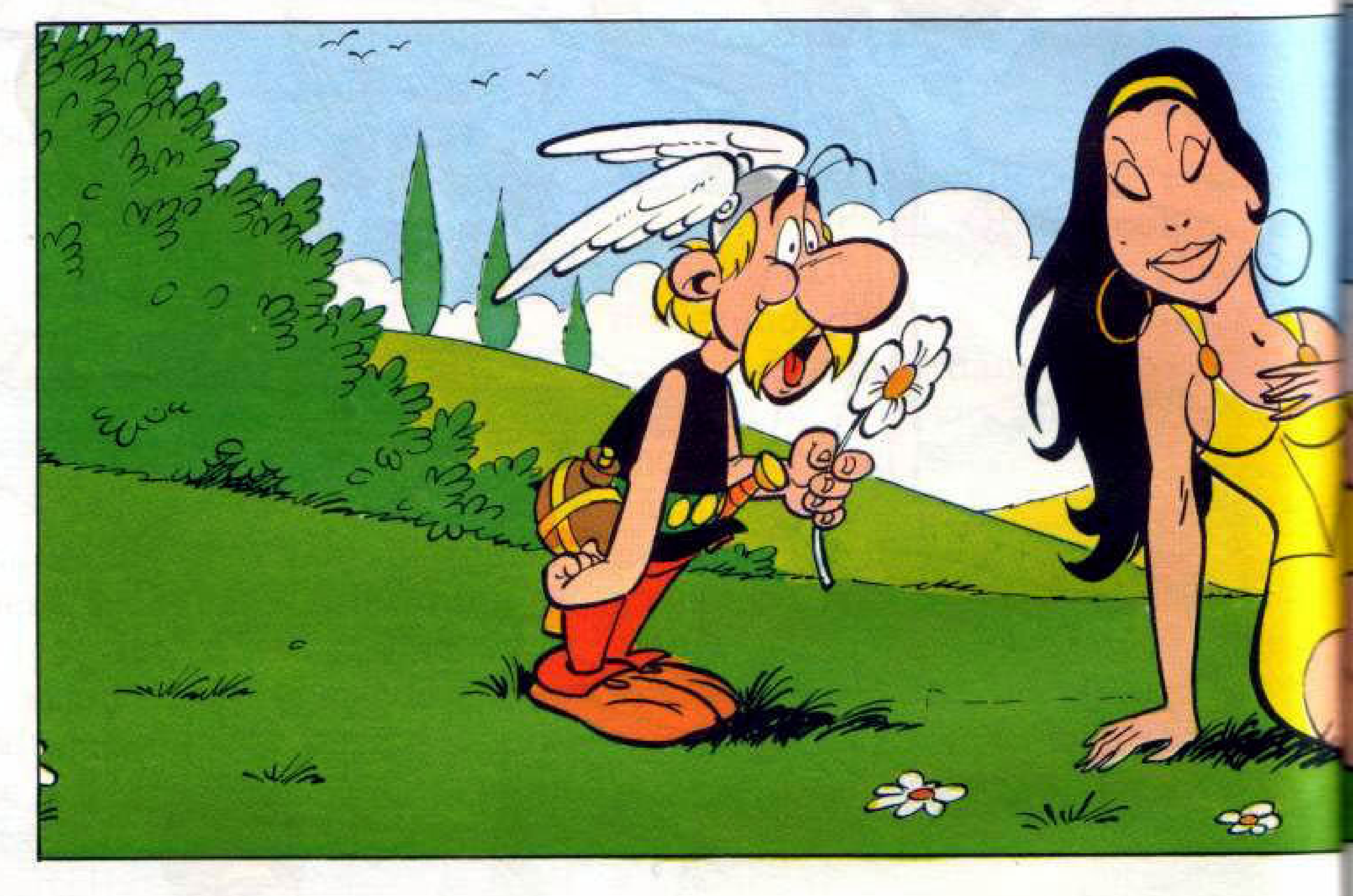
vent!... » Elle n'a pas à répéter son geste. Obélix, furieux, se dirige à grands pas vers la rive. « Et comment que je m'en vais, par Toutatis! Pas de sangliers, et on ose appeler ça l'île du Plaisir! Ha! ha! » Cependant Astérix, le nez dans une fleur et les yeux perdus dans une rêverie bien en chair, n'a rien entendu de cette orageuse explication.

— Tu te trouves dans l'île du Plaisir, la grande prêtresse te demande ce que tu désires et tu désires manger?!
— Ben oui, quoi... C'est un plaisir de manger.
— Soit, soit. Nous avons du nectar et de l'ambroisie.
— Du quoi? Du nec...? Ah non! Ah non! Pas de ces cochonneries. Moi, je veux du sanglier!
— Je te l'ai dit : il n'y a pas de sangliers dans notre île!
— Il n'y a pas de sangliers et vous voulez que je reste toujours dans cette île?! Non mais... ça va pas, non?!!! »

Naturellement, les autres filles se mêlent à la conversation!

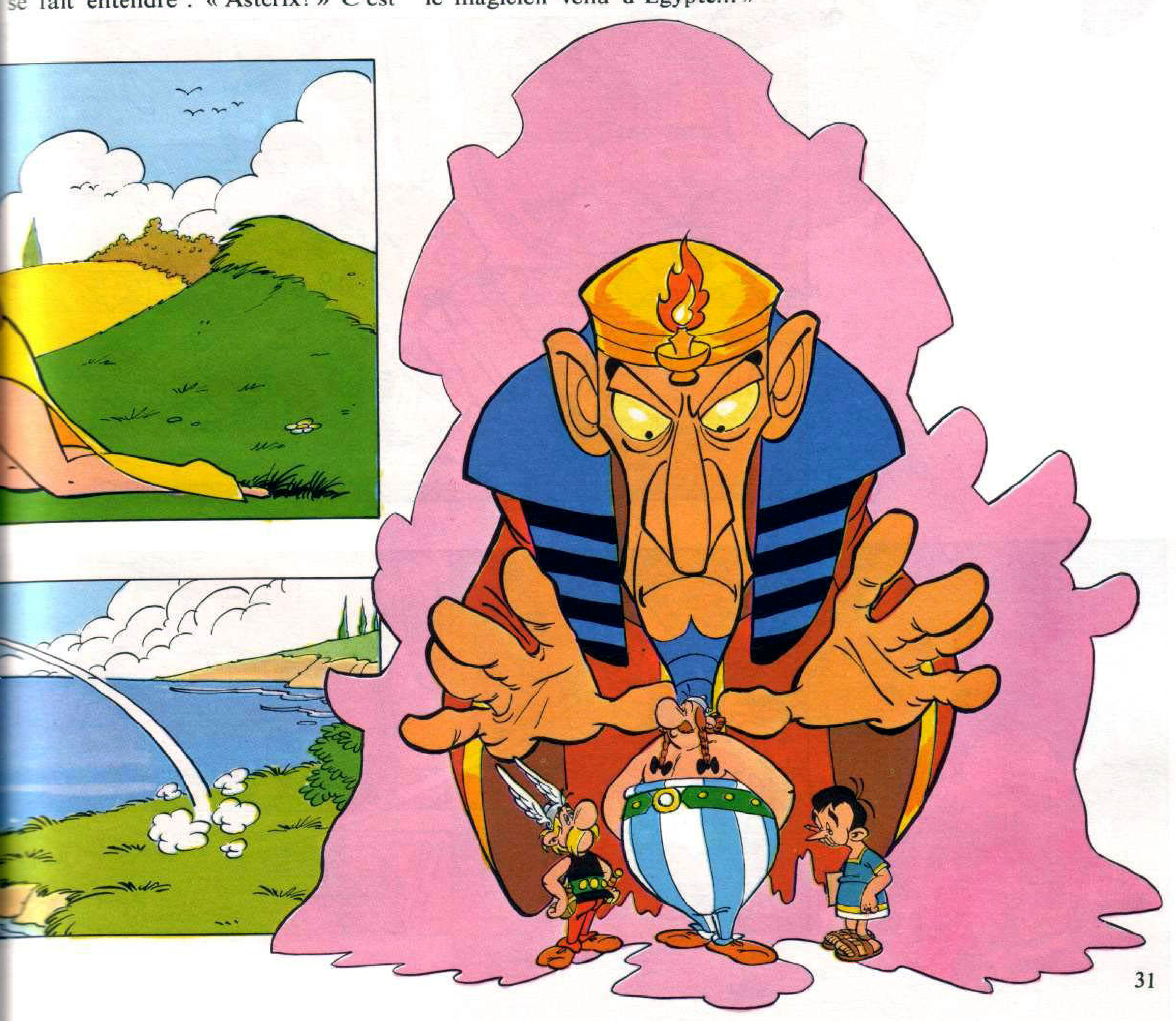
— Dis donc, le gros! Tu crois quand même pas que je vais faire la cuisine pour toi, non?!
— Et pourquoi pas la vaisselle?!
— Le ménage?
— Les pantoufles?!... »

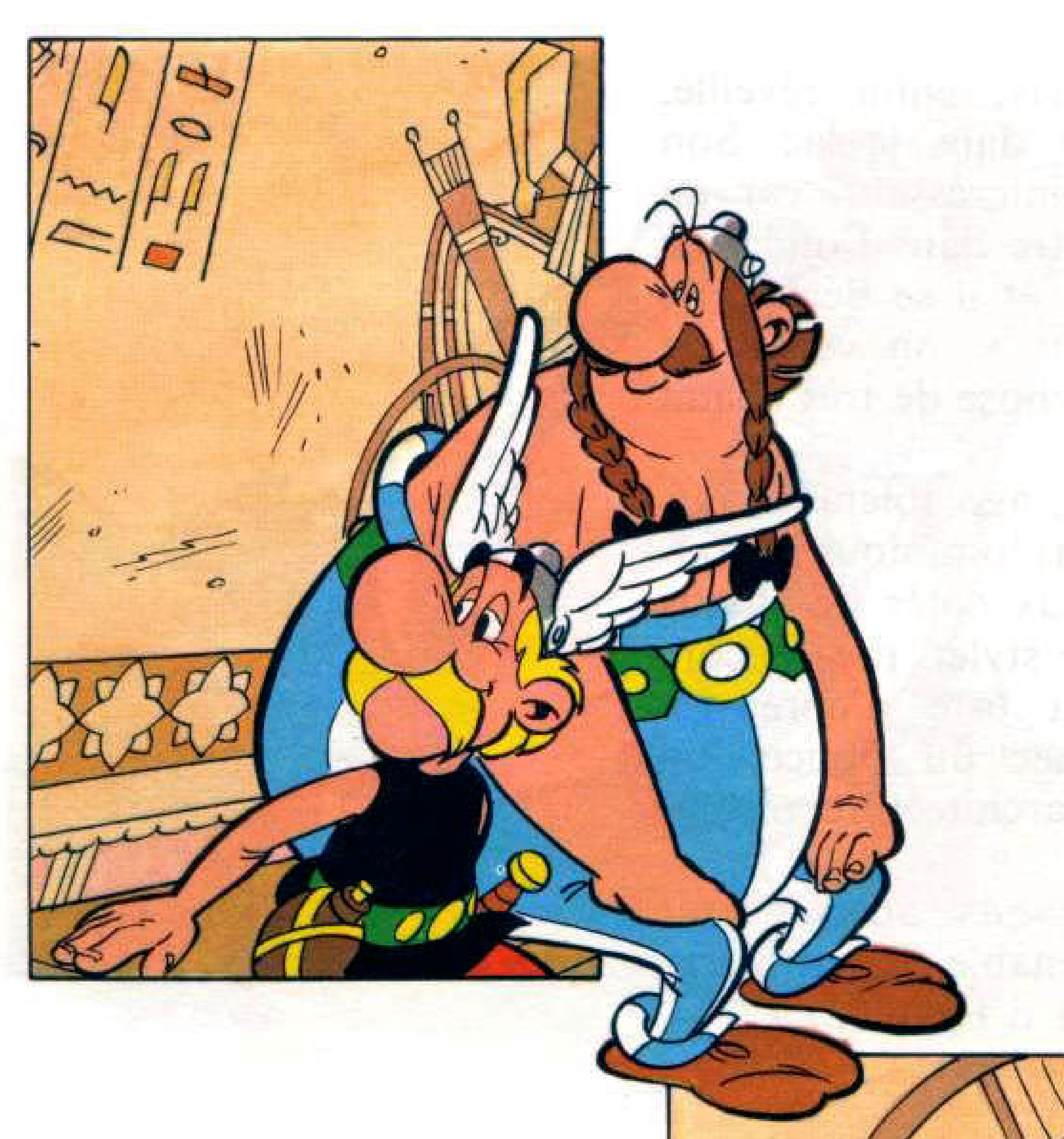
A l'énumération de toutes ces horreurs, la grande prêtresse n'y tient plus. Elle montre le lac à Obélix d'un doigt énergique : « Allez! Du





Passant à côté de lui, Obélix lui lance : « Viens Astérix. Ne nous attardons pas. Ce n'est qu'une gargotte ici... » et il plonge dans le lac. Astérix, qui n'a pas l'air dans son état normal, se tourne vers l'endroit par où Obélix a disparu. Il fait un pas hésitant dans cette direction, mais la grande prêtresse qui a retrouvé son charme et sa voix mélodieuse, s'approche de lui, tentatrice. « Laisse-le partir... Reste avec nous... Nous te ferons connaître tous les plaisirs de l'Olympe... ».
Le suspense est alors intolérable. Astérix va-t-il succomber? Tout le monde retient son souffle... jusqu'au moment où une grosse voix bourrue se fait entendre : « Astérix! » C'est Obélix. Et Astérix, enfin réveillé, saute à son tour dans le lac. Son état devait être intéressant, car au moment où il entre dans l'onde, ça fait « pshhhhttt » et il se dégage de la vapeur, comme si on venait de plonger quelque chose de très chaud dans l'eau.
Quelques brasses, agréablement rafraîchissantes, plus loin, nous retrouvons nos amis aux côtés de Pupus qui, d'un trait de stylet, raye encore une ligne de sa liste d'épreuves, avant de désigner du pouce, un petit temple à l'architecture résolument égyptienne.
— Maintenant, vous allez devoir soutenir l'insoutenable regard d'Iris, le magicien venu d'Égypte... »





Nos deux amis entrent dans le temple et se retrouvent dans un vaste local qui est manifestement une salle d'attente. Un petit bonhomme est déjà installé là, en train de lire. De la pièce d'à côté, vient une voix impressionnante : « Par Osiris et par Apis, regarde-moi bien... Tu es maintenant un chat! Oui, un chat! « Il y a un petit silence, la porte s'ouvre et sort à quatre pattes, un curieux personnage qui, avant de quitter le temple, se frotte en miaulant contre la jambe du petit bonhomme qui attendait en lisant. Au suivant! » Le petit bonhomme en question se lève alors et entre dans le cabinet du magicien.

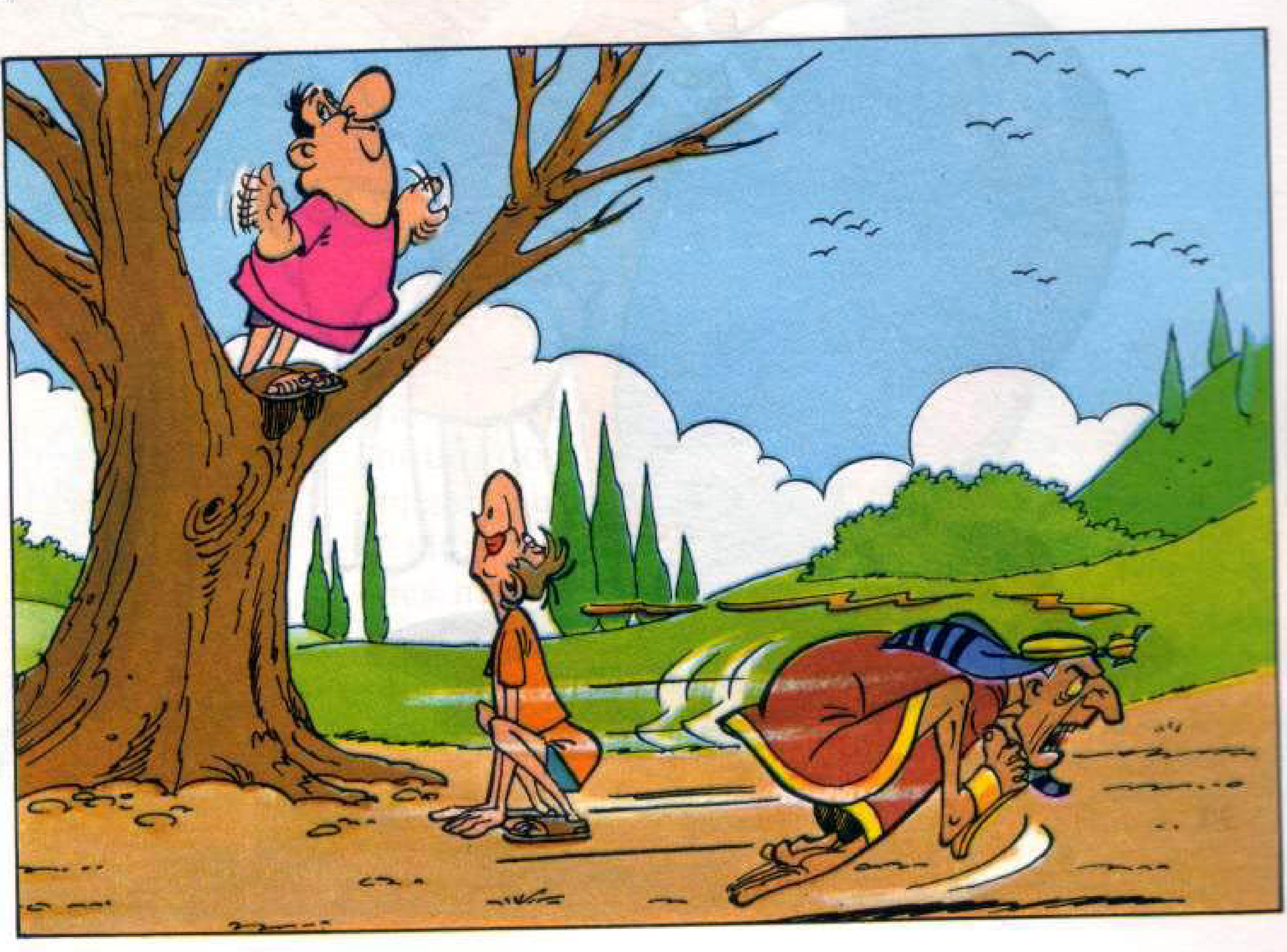




La voix d'Iris s'élève bientôt de nouveau : « Par Osiris et par Apis, regarde-moi, regarde-moi bien! Par Osiris et par Apis, tu es maintenant un oiseau! Oui, un oiseau!... »
A nouveau un petit silence inquiétant, puis la porte s'ouvre lentement et le lecteur de magazines aperçu tout à l'heure, sort en voletant. Un tour dans la salle d'attente et il s'éloigne en un long vol plané...
Un détail, cependant, chiffonne Obélix : « Tu as vu, Astérix?... Il volait bas. C'est signe de pluie et... », mais la voix rauque d'Iris, retentit : « Au suivant! » C'est à eux! Les voyant s'avancer, Iris lève les yeux. « De quoi s'agit-il?... Ah oui, les deux gaulois... Je vous attendais... Vous, le petit, installez-vous là, je vous en prie... » et Iris fait asseoir Astérix en face de lui. Ses yeux s'allument alors comme des phares. Ils sont éblouissants. « Par Osiris et par Apis, regarde-moi bien! » Mais Astérix ne le laisse pas continuer. Admiratif, il interroge : « Oh, là, là! Comment faites-vous ça, le coup des yeux? » « Silence, gaulois! »
La voix d'Iris est terrible, son regard affolant, mais Astérix en bon gaulois, veut avant tout savoir « comment ça marche? ». Alors, il questionne de nouveau : « Vous pouvez en allumer un seul à la fois? »
— Silence! On se concentre!... Euh... où en étais-je déjà? Ah oui! Par Osiris et par Apis, tu es maintenant un sanglier!... » « La nuit, ça doit être pratique pour lire au lit » « Tu es... Tu es... » « Je suis un sanglier... » « C'est ça! Je suis un sanglier! Par Opis et Asiris, je suis un sanglier! » Et ainsi de suite, jusqu'au moment où Iris, n'en pouvant plus, s'élance à l'extérieur du temple en poussant un effroyable grognement...

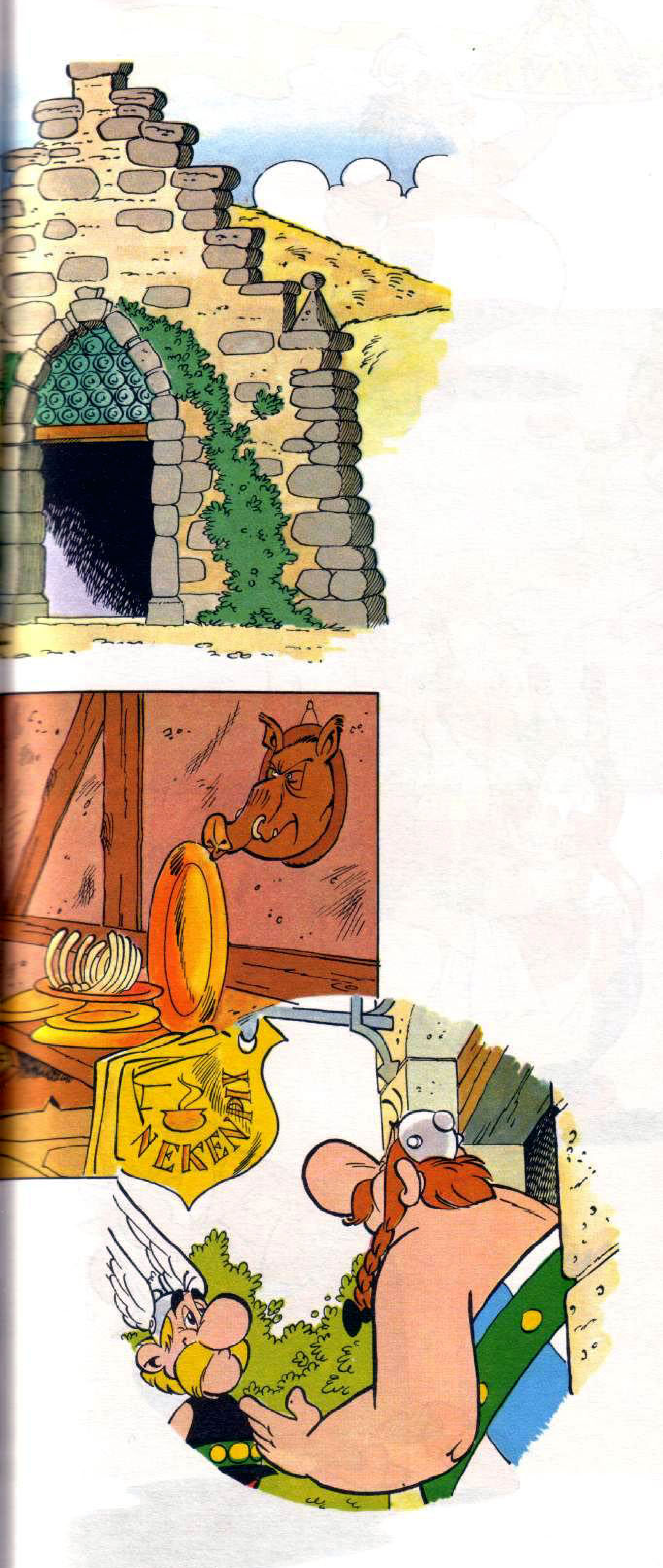






Abandonnant Iris devenu sanglier, le faux chat et le faux oiseau à leurs jeux, Astérix et Obélix rejoignent Pupus qui les entraîne vers une auberge. « L'épreuve suivante consiste à manger le repas que vous a préparé Mannekenpix, le cuisinier des Titans. Mannekenpix est belge. Aucun mortel n'est arrivé jusqu'au bout d'un de ses repas et il vous faudra pourtant l'achever jusqu'à la dernière miette. Bon appétit! »
— Enfin, une épreuve intéressante! »
Vous avez deviné juste. C'est bien Obélix qui vient de faire ce commentaire et qui, en se frottant les mains, pénètre à présent dans l'auberge où Mannekenpix l'accueille de sa voix chantante.





— Alléi, je vous attendais, saye-tu! On va commencer tout de souite le bazar! » et pendant qu'Obélix s'assoit et noue une serviette autour de son cou, Mannekenpix disparaît du côté des cuisines. Il en revient bientôt, porteur d'un énorme sanglier rôti, entouré de frites. « C'est quoi, ça? demande Obélix en montrant celles-ci. « Ah, ça, j'ai inventei moi-même, fieu! C'est comme des pommes, mais ça pousse dans la terre... je coupe en petits bâtons et je fais frire dans l'houile... Je crois que ça va marchéi! »

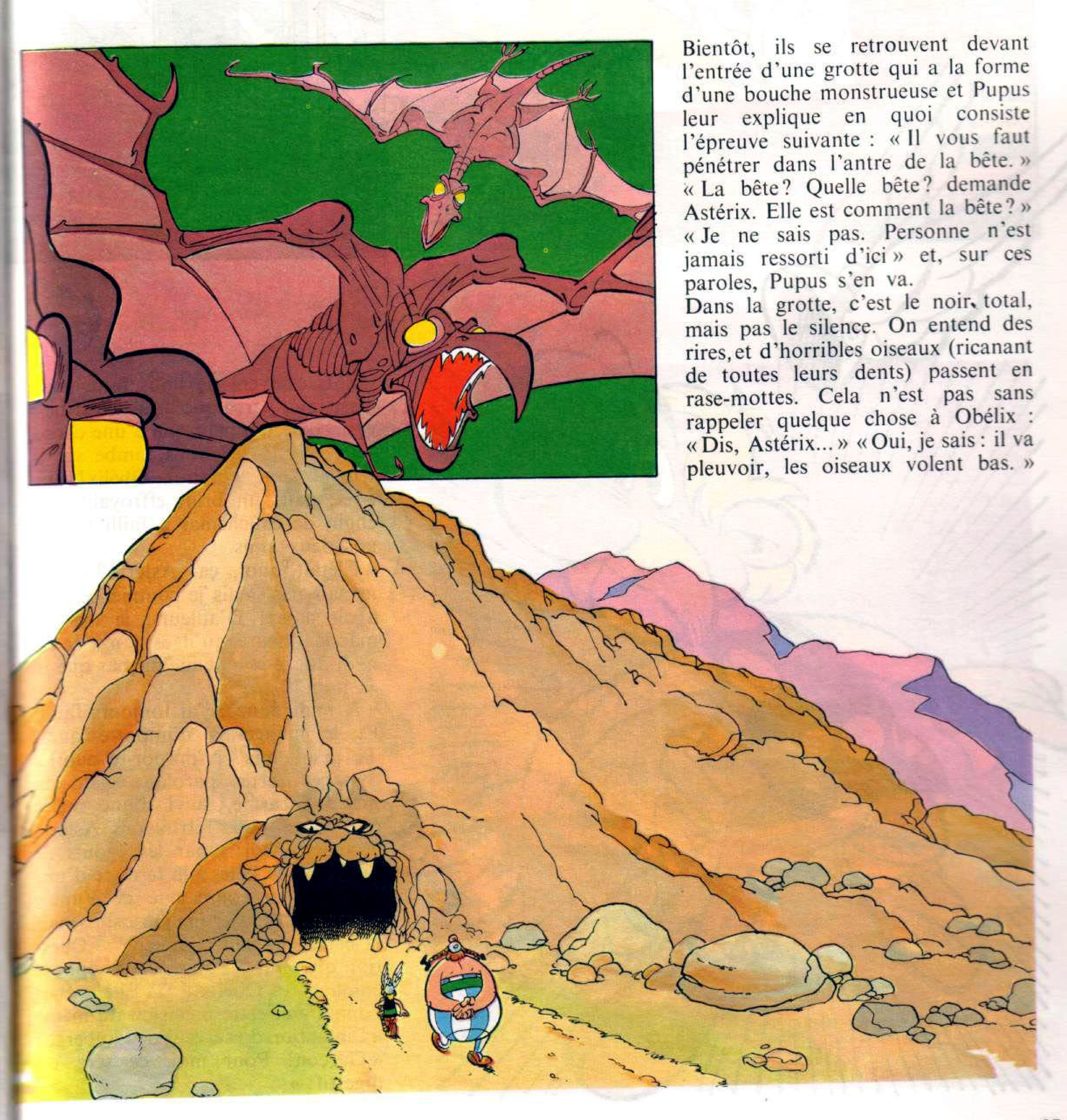
Obélix se jette sur le sanglier et celui-ci doit s'avouer très vite vaincu. Qu'importe, Mannekenpix est déjà de retour avec un autre plat...

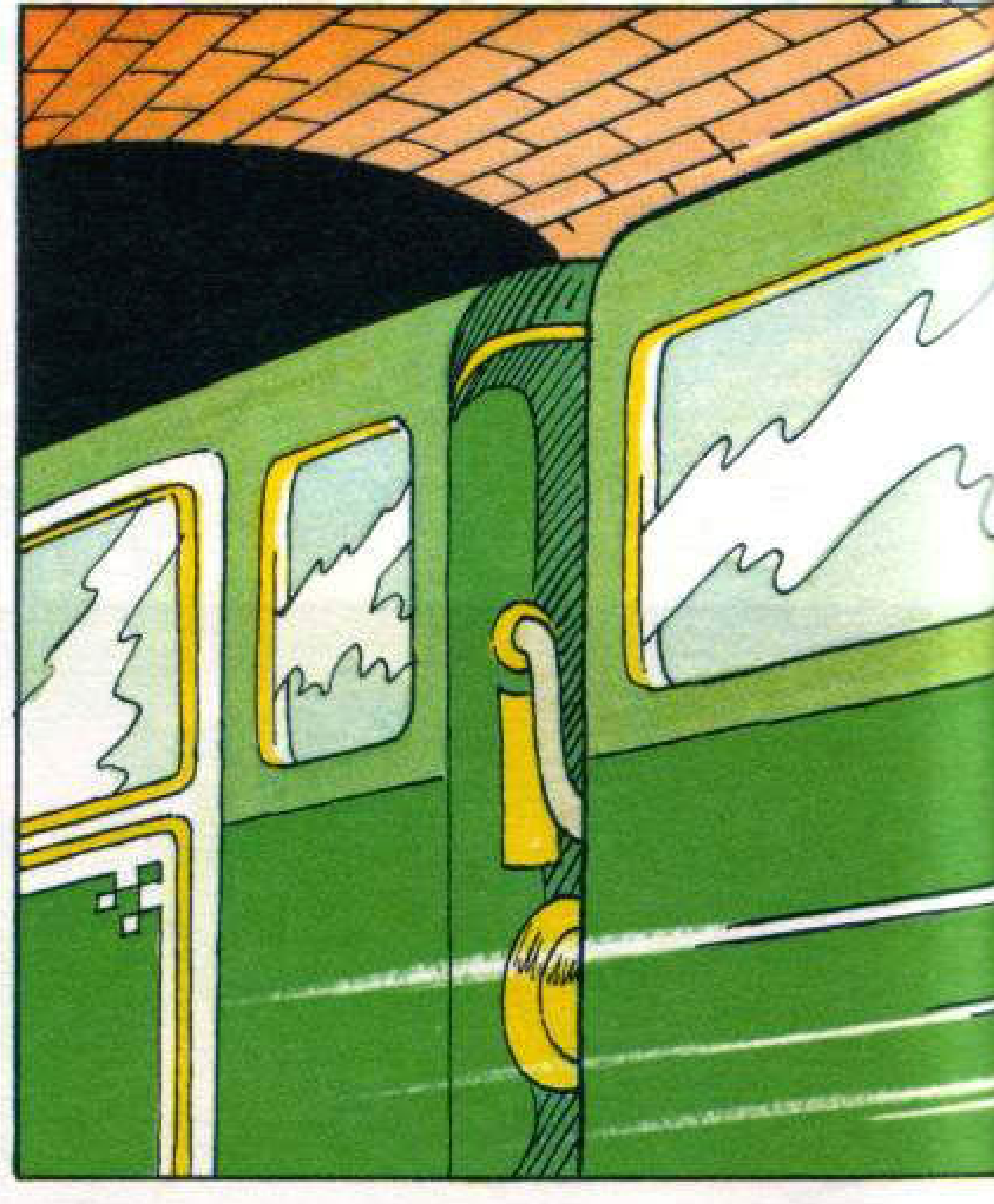
La porte de la cuisine est une porte battante et à chaque battement, Mannekenpix entre avec un plat dont il vante les mérites avec lyrisme. « Ça est du bœuf!... Ça est bon, le bœuf... Les oies, ça c'est bien, c'est gras! Le mouton... J'espère que vous aimez, parce qu'il y a tout le troupeau, hein?!... Les poissons!... La vache! Et puis le veau, parce que séparer les familles, ça il faut pas faire! L'omelette des titans, avec houit douzaines d'œufs!... Le chameau. Tu as déjà goûté le chameau? Celui-ci, il est fouréi! » Et le défilé des mets se poursuit, sur un impressionnant fond musical (mandibules allégro prestissimo), aimablement fourni par Obélix.



A l'extérieur cependant, la nuit est presque tombée, mais Astérix n'a pas l'air de s'inquiéter, d'autant que c'est un Mannekenpix bouleversé qui surgit à la porte de l'auberge. « Alors, il a tout mangé? » s'enquiert Pupus. C'en est trop pour le malheureux chef qui éclate en sanglots. « Tout! Il a tout mangé! Il ne me reste rien en couisine! Rien! » Alors que Mannekenpix s'éloigne, apparaît Obélix. Un Obélix légèrement désappointé qui demande « Vous n'avez pas vu le chef? Il a disparu juste après les hors-d'œuvres ». Laissant Mannekenpix à sa douleur, nos amis et Pupus se dirigent ensuite vers une grotte au flanc de la montagne.

Bientôt, ils se retrouvent devant l'entrée d'une grotte qui a la forme d'une bouche monstrueuse et Pupus leur explique en quoi consiste l'épreuve suivante : « Il vous faut pénétrer dans l'antre de la bête. » « La bête? Quelle bête? demande Astérix. Elle est comment la bête? » « Je ne sais pas. Personne n'est jamais ressorti d'ici » et, sur ces paroles, Pupus s'en va.
Dans la grotte, c'est le noir, total, mais pas le silence. On entend des rires, et d'horribles oiseaux (ricanant de toutes leurs dents) passent en rase-mottes. Cela n'est pas sans rappeler quelque chose à Obélix : « Dis, Astérix... » « Oui, je sais : il va pleuvoir, les oiseaux volent bas. »

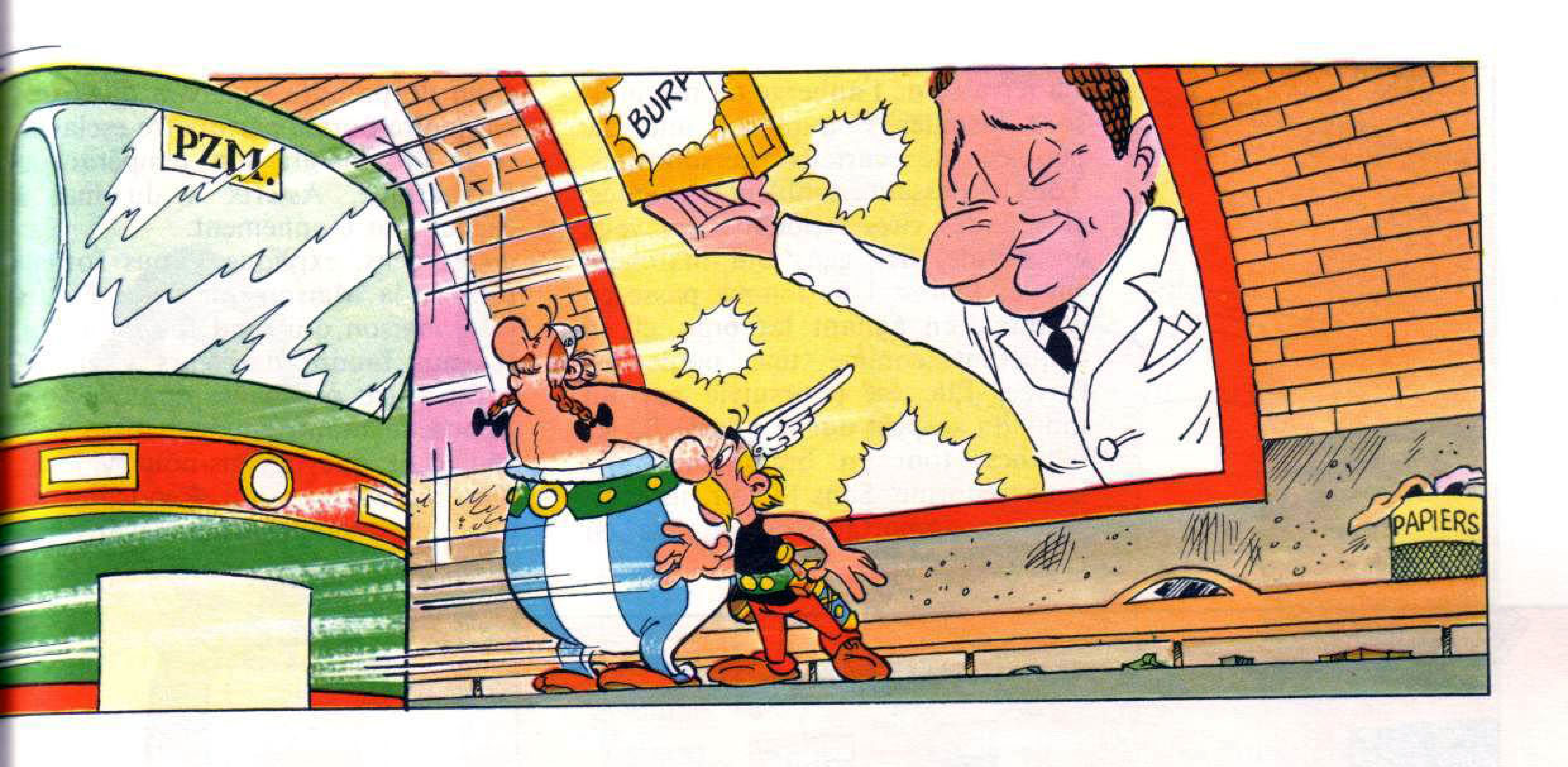




« S'ils essayent de nous faire peur, c'est raté, parce que nous, c'est bien connu, on n'a peur que d'une chose, c'est que le ciel nous tombe sur la tête, et... » « Attention, Obélix! » En effet, dans un bruit effroyable, un engin de cauchemar a failli happer nos deux amis.

« C'était quoi, ça, Astérix? » « Je ne sais pas, mais je commence à en avoir assez! D'ailleurs, je me demande l'heure qu'il est... » « Il est midi douze » « Ne me dis pas que tu as faim?! »

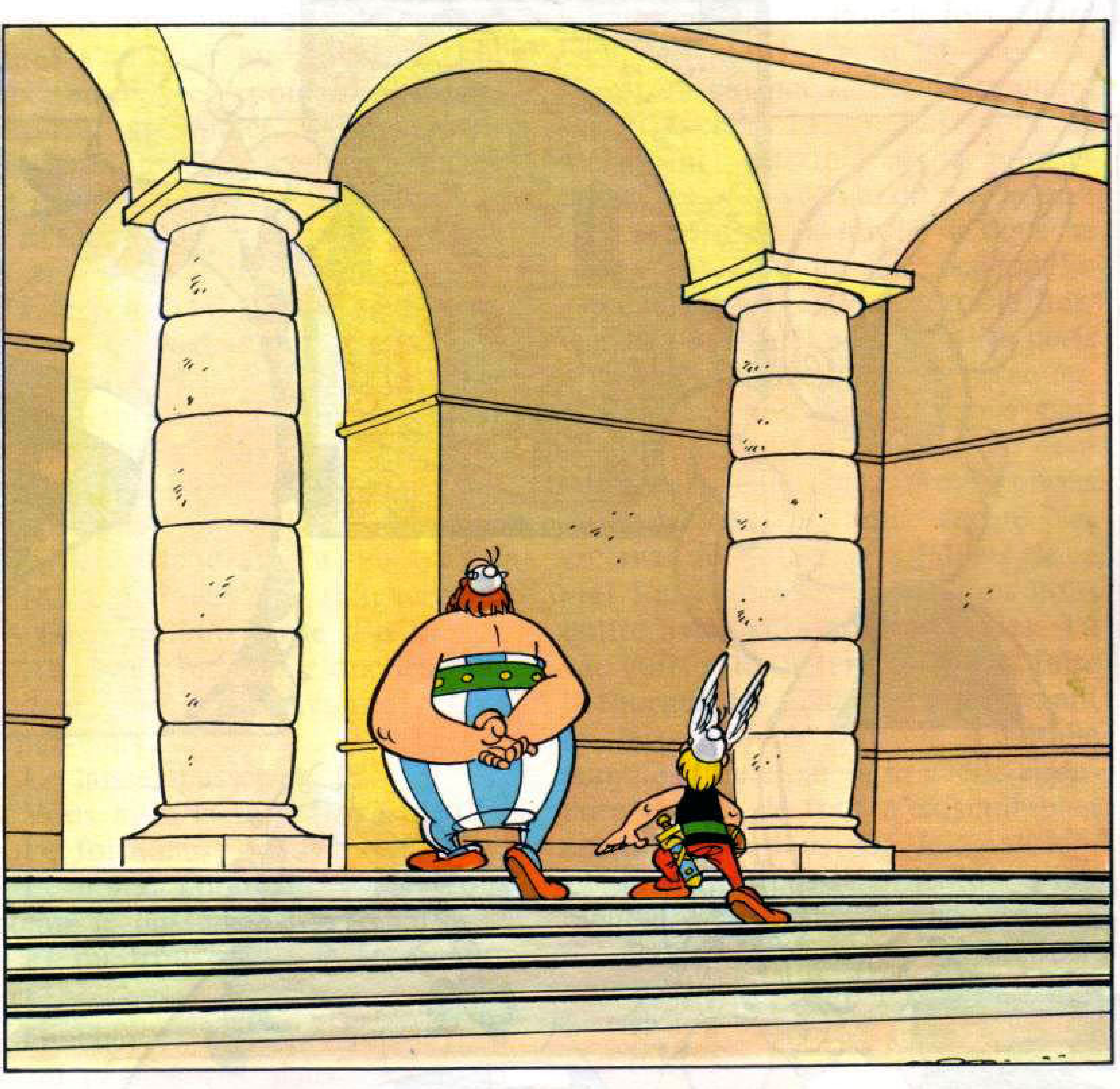
« A midi douze, j'ai toujours faim! Et je mangerais n'importe quoi! Tu m'entends? N'im-por-te quoi! » Sur ces fortes paroles, éclate un grand vacarme, suivi d'une mêlée confuse et nous retrouvons Astérix et Obélix, sortis par les égouts de l'antre de la bête, à la terrasse d'une auberge, en compagnie de Pupus. « Veuillez excuser ma curiosité, mais la bête, elle était comment? » Question qui vaut à Pupus, cette réponse enjouée d'Obélix : « Elle était bonne! » et cette précision du même à l'intention du serveur de l'auberge : « Garçon! Pour moi, ce sera un digestif! »


PZM.
PAPIERS

La terrasse de l'auberge où nos amis sont installés s'ouvre sur une rue peuplée de curieux personnages. Tous les passants semblent très agités. Il y a des rires stridents, des yeux en spirale, des gens qui marchent sur les mains. Une femme passe en courant, en agitant les bras, et en caquetant comme une poule effrayée. Elle est poursuivie par un individu suspect qui se pourlèche les babines, tout en brandissant une hache énorme. Sans le voir, ils croisent un important personnage en train de prendre son bain dans une baignoire portée par quatre esclaves. A la fin, malgré son tempérament flegmatique, Astérix a du mal à cacher son étonnement.
« Ces gens, explique Pupus sortent tous de la Maison qui Rend Fou. » « La maison qui rend fou ? » « Oui. Il vous faudra d'ailleurs y entrer. C'est votre prochaine épreuve » et Pupus de montrer une bâtisse proche. « Et que devons-nous y faire, dans la Maison qui Rend Fou ? » « Oh, c'est simple, vous devez obte-





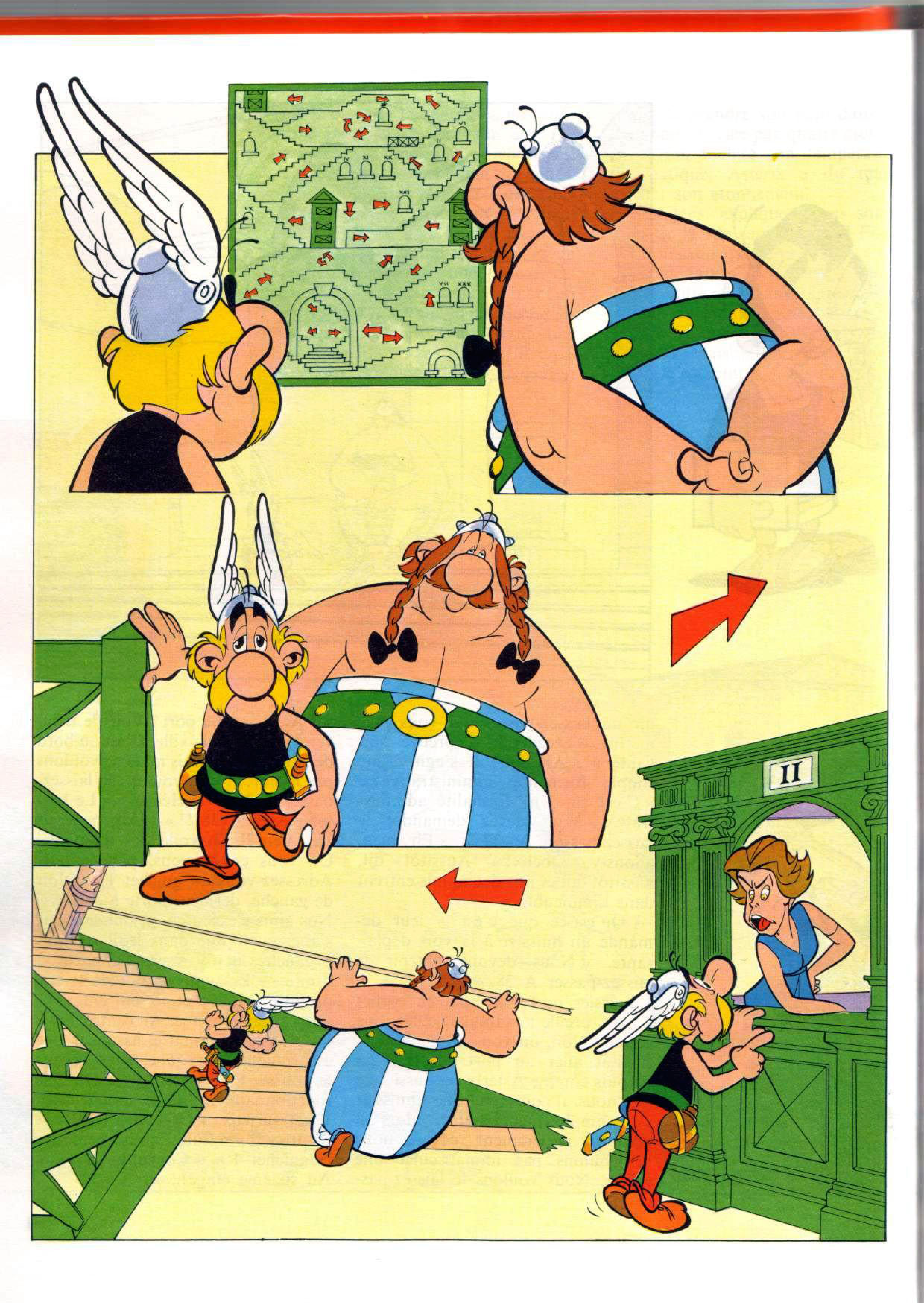




nir un laissez-passer qui vous permettra d'accéder à l'épreuve suivante. » « Ah bon! Il s'agit d'une simple formalité administrative? » « C'est ça. Une formalité administrative. Vous devez demander le laissez-passer A 38. » « Eh bien, allons-y, Obélix! » Aussitôt dit, aussitôt fait et nos deux amis entrent dans l'immeuble.

— Qu'est-ce que c'est? » leur demande un huissier à la voix déplaisante. « Nous devons obtenir le laissez-passer A 38. »

L'huissier porte sa main en cornet à son oreille : « Immatriculer une galère? Non, on vous a mal dirigés. Il faut aller au port. » « Hein?..» Et puis comme Astérix est aussi futé que nous, il comprend que l'huissier est complètement sourd, alors il poursuit patiemment : « Non, nous ne voulons pas immatriculer une galère. Nous voulons le laissez-passer A 38. » « Le port? Vous le trouverez au bas de la ville. C'est au bord de la mer... » « Mais nous ne voulons pas le port! Nous voulons le laissez-passer A 38!! » « Héé?? » « Le laissez-passer A 38!!! » « Ah, ne criez pas, hein?! En voilà des manières! Où vous croyez-vous, par Jupiter! Adressez-vous au guichet 1, couloir de gauche, dernière porte à droite. » Nos amis s'exécutent et finissent par s'apercevoir que dans ledit couloir, à gauche, il n'y a pas de porte, à droite. « Essayons cette porte-ci » propose Astérix et ils entrent dans une petite pièce nue. Au centre, il y a un gros fonctionnaire, assis sur une escarpolette. Une jolie jeune femme le pousse. En voyant ses visiteurs, le fonctionnaire arrête le mouvement. Il est furieux. « Qui vous a permis d'entrer?! » « Euh... nous cherchons le guichet 1 » « Consultez le plan. Au sixième étage!... »


II

Au 6e, ils apprennent que, désormais, il faut s'adresser au guichet 2. Là, deux employées poursuivent une conversation animée. « Tu la connais... ? Note bien... elle n'a même pas de quoi se payer un esclave...

— Mademoiselle (ça, c'est Astérix qui essaie d'attirer l'attention).

— Elle a revendu son Ibère, sous prétexte qu'elle aimait mieux faire son ménage et...

— Mademoiselle! (ça, c'est encore Astérix. Qui s'énerve.)

— Vous ne voyez pas que je suis occupée? Où en étais-je? Ah oui! Ce pauvre Claudius. Tu sais qu'il...

— Mademoiselle!!! (l'agacement d'Astérix grandit à vue d'œil).

— Ah! Par Jupiter! Ce que les gens peuvent être désagréables! Que voulez-vous?

— Le laissez-passer A 38.

— Vous avez le formulaire bleu?

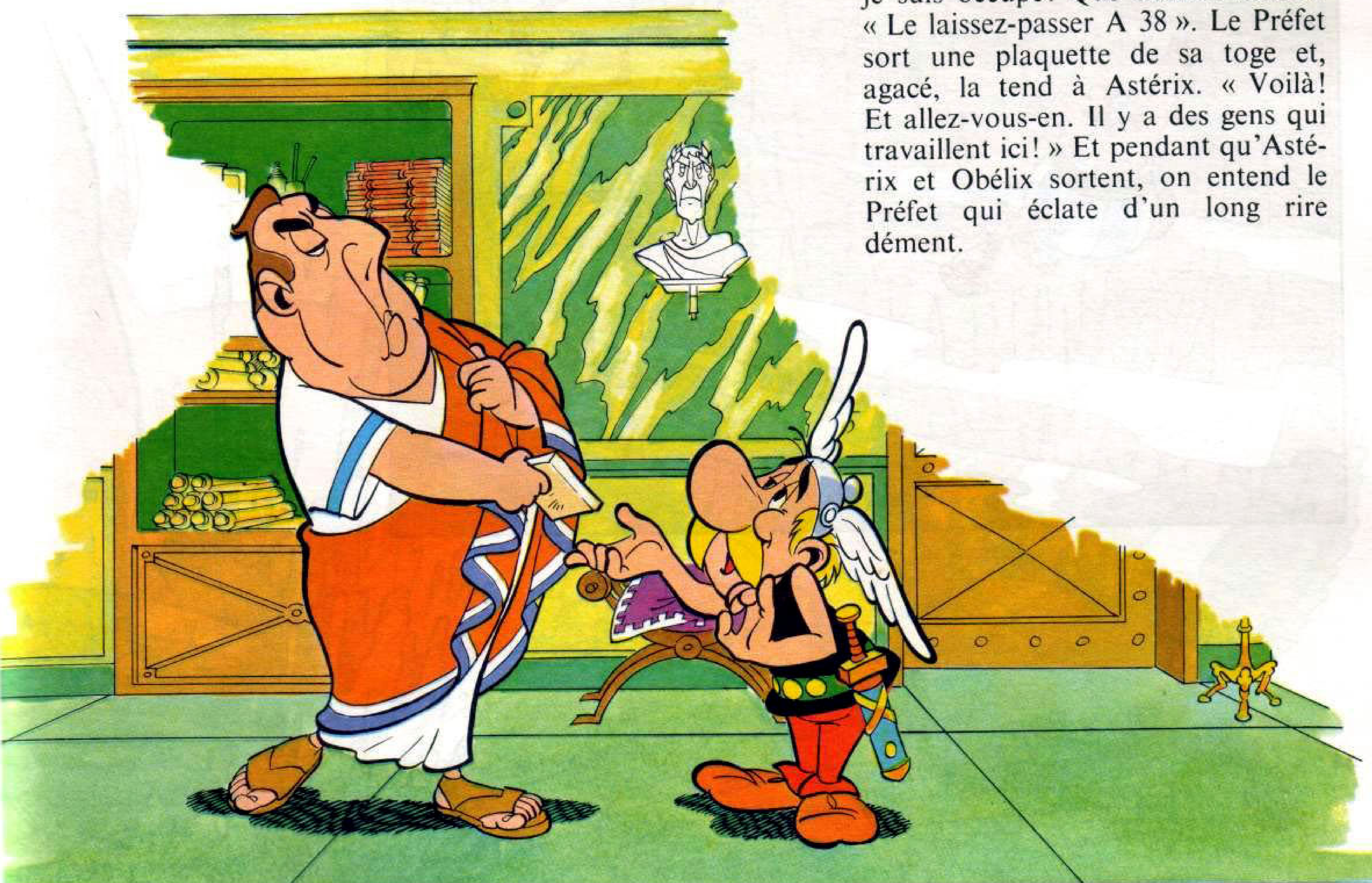
— Le formulaire bleu? Non.

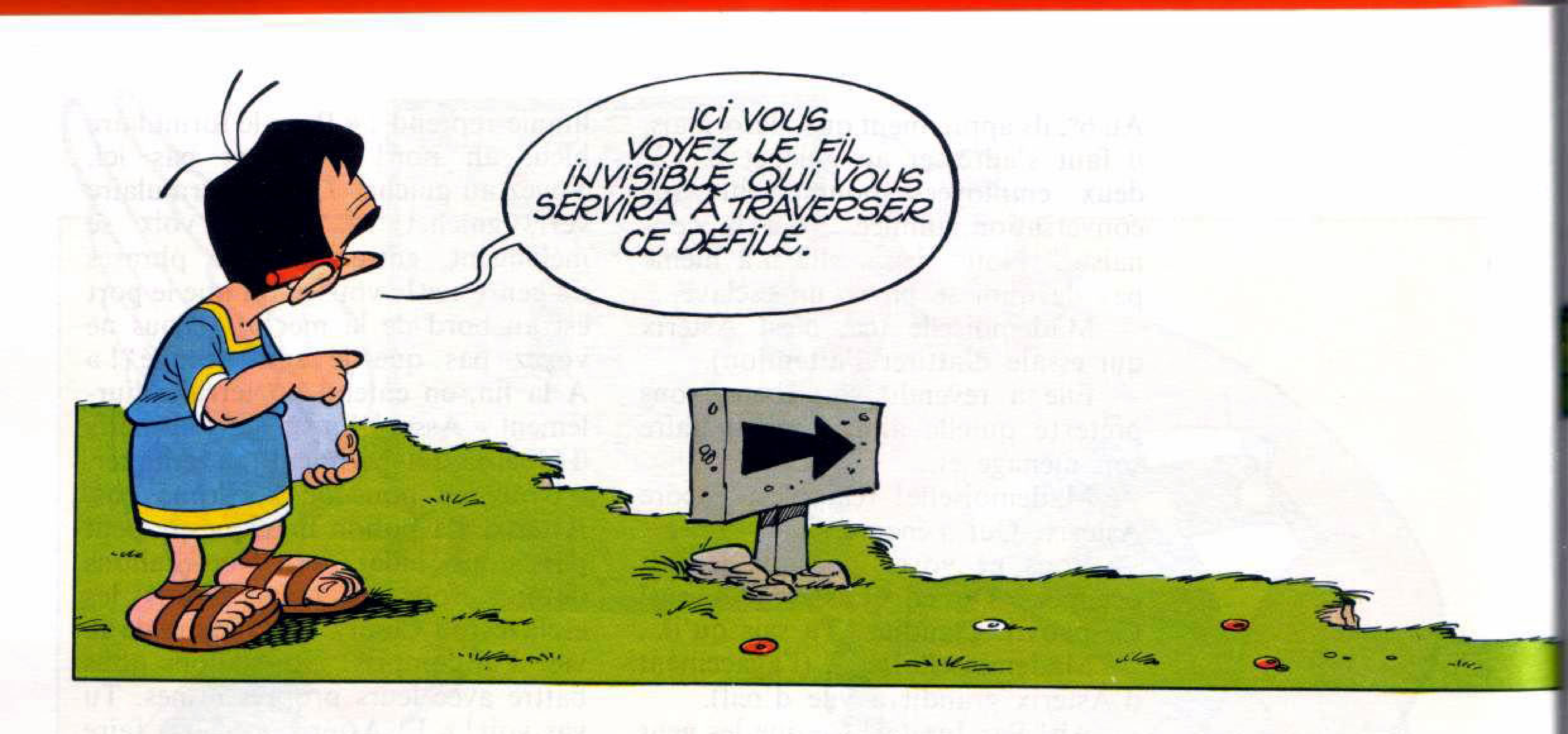
— Et alors, comment voulez-vous obtenir le laissez-passer A 38?

— Et où trouverai-je le formulaire bleu?

— Guichet 1... Où en étais-je?... »

Et, au passage des deux gaulois, la litanie reprend : « Pour le formulaire bleu, ah non! Ce n'est pas ici. Voyez au guichet 7, 5e... Formulaire vert, guichet 14... » Les voix se mélangent, entremêlées de phrases du genre : « Je vous ai dit que le port est au bord de la mer! » « Vous ne voyez pas que je suis occupé?! » A la fin, on entend un terrible hurlement « Assez!!! » Ce sont les nerfs d'Obélix qui viennent de craquer. « Nous ne nous en sortirons pas, Astérix. La potion magique ne peut pas nous aider ici. Nous allons devenir fous et nous serons les esclaves de César... » « Jamais de la vie! J'ai compris! Nous allons nous battre avec leurs propres armes. Tu vas voir! » Et Astérix se met à faire la tournée des guichets en réclamant le laissez-passer A 39, « modifié comme stipulé par la nouvelle circulaire B 65 », le tout n'existant bien entendu que dans son imagination. Et la ruse réussit! Bientôt, l'immeuble est en effervescence, tout le monde recherchant le mystérieux nouveau document. Dans le hall, le tumulte est à son comble. Seul, le Préfet semble garder son calme. Astérix en profite pour lui porter l'estocade : « Monsieur... » « Voyons je suis occupé! Que désirez-vous? » « Le laissez-passer A 38 ». Le Préfet sort une plaquette de sa toge et, agacé, la tend à Astérix. « Voilà! Et allez-vous-en. Il y a des gens qui travaillent ici! » Et pendant qu'Astérix et Obélix sortent, on entend le Préfet qui éclate d'un long rire dément.



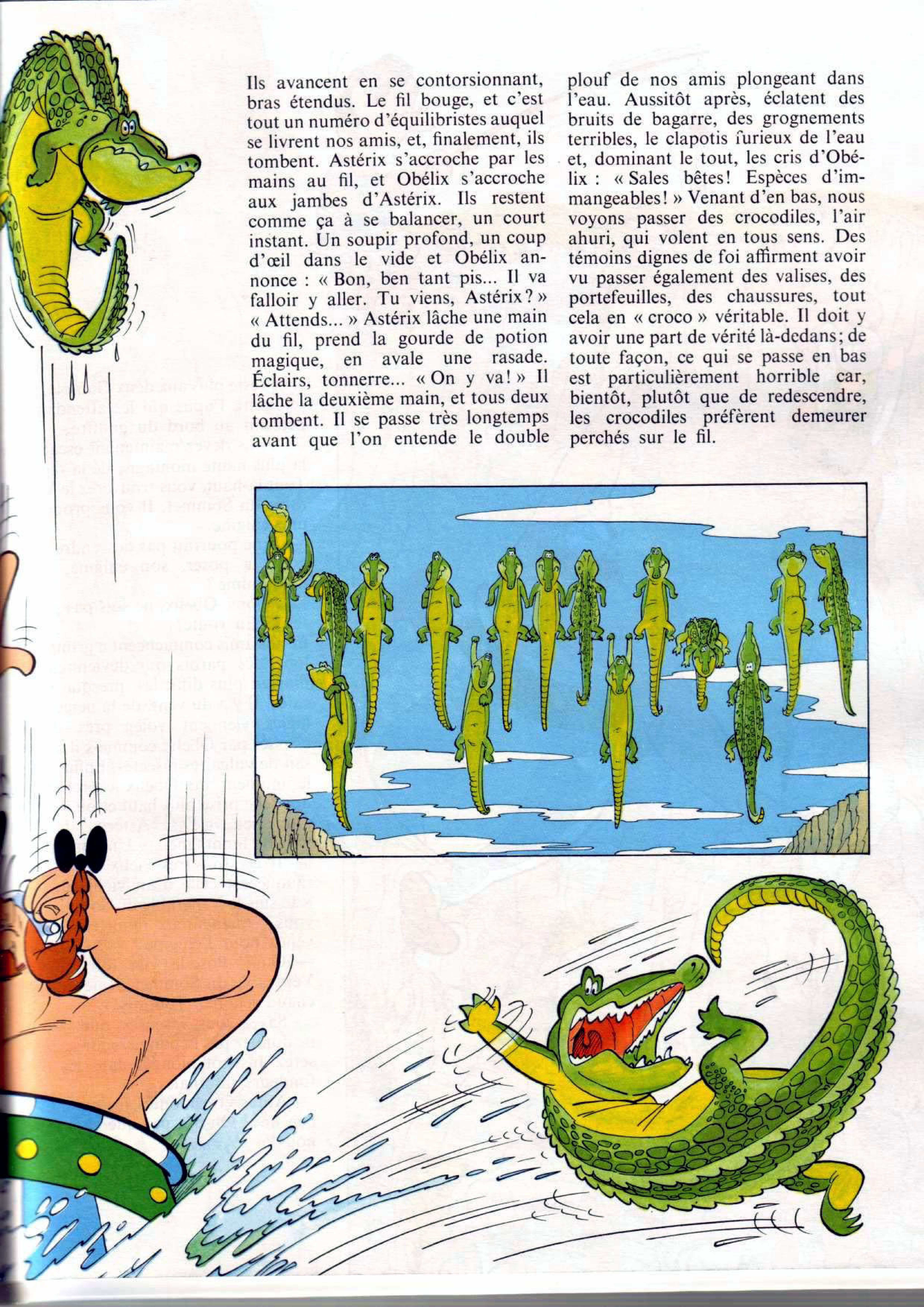


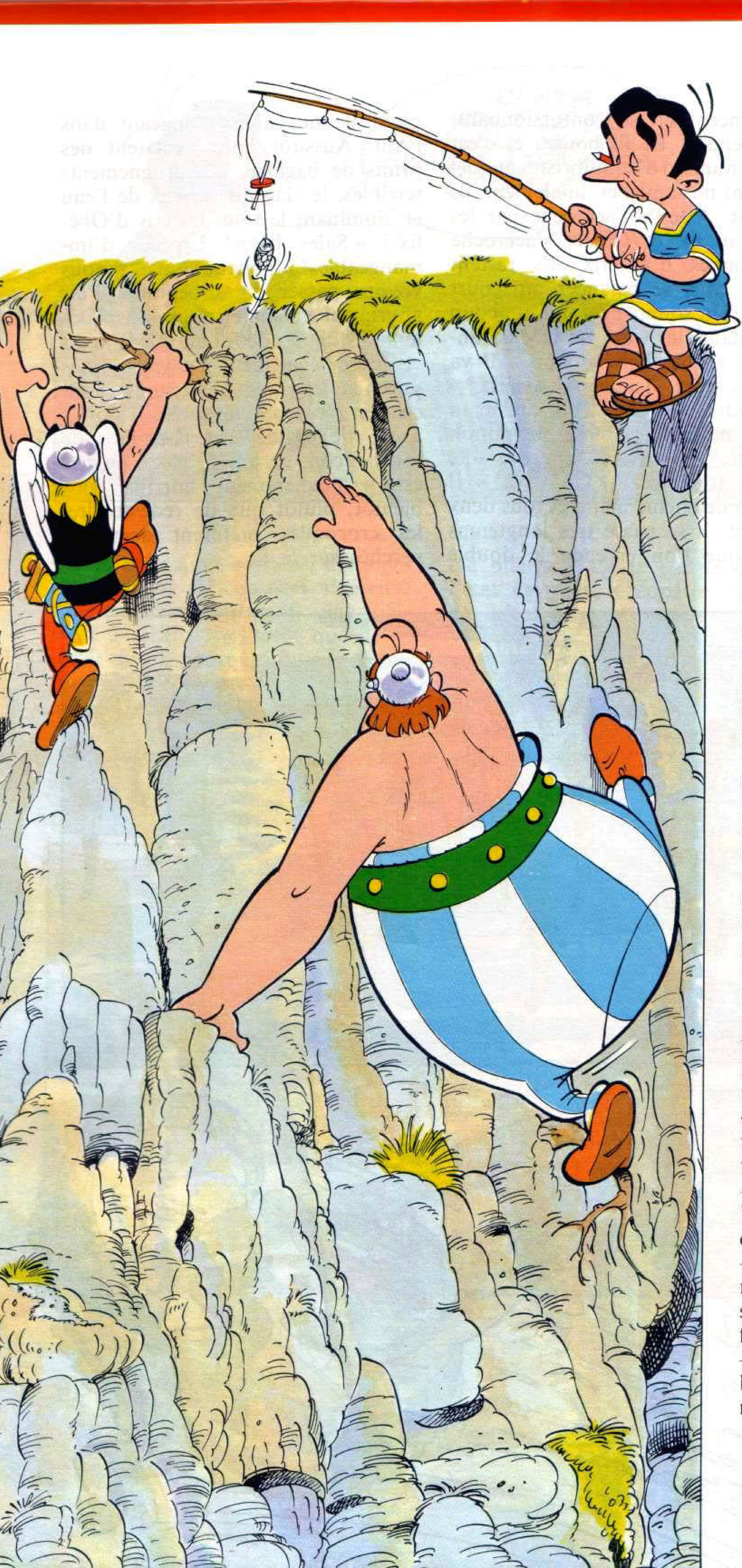
C'est Pupus qui vient ainsi d'annoncer en quoi va consister l'épreuve suivante. Naturellement, une idée vient à Obélix : « Plutôt que de se servir du fil, pourquoi ne pas passer par en bas? Il y a une petite rivière, mais elle a l'air bien calme...
— Oui, mais voyez-vous, cette petite rivière est pleine de crocodiles. Il s'agit de crocodiles sacrés qui ont été offerts à César par le chef de l'état égyptien, Cléopâtre. Ce sont des bêtes très féroces.

— Oh! Je n'aime pas les crocodiles! J'y ai goûté, c'est filandreux. Viens, Astérix! »

Astérix s'exécute et tous deux s'engagent sur le fil. Mais on ne s'improvise pas fildeferiste!

Ils avancent en se contorsionnant, bras étendus. Le fil bouge, et c'est tout un numéro d'équilibristes auquel se livrent nos amis, et, finalement, ils tombent. Astérix s'accroche par les mains au fil, et Obélix s'accroche aux jambes d'Astérix. Ils restent comme ça à se balancer, un court instant. Un soupir profond, un coup d'œil dans le vide et Obélix annonce : « Bon, ben tant pis... Il va falloir y aller. Tu viens, Astérix ? » « Attends... » Astérix lâche une main du fil, prend la gourde de potion magique, en avale une rasade. Éclairs, tonnerre... « On y va ! » Il lâche la deuxième main, et tous deux tombent. Il se passe très longtemps avant que l'on entende le double plouf de nos amis plongeant dans l'eau. Aussitôt après, éclatent des bruits de bagarre, des grognements terribles, le clapotis furieux de l'eau et, dominant le tout, les cris d'Obélix : « Sales bêtes ! Espèces d'immangeables ! » Venant d'en bas, nous voyons passer des crocodiles, l'air ahuri, qui volent en tous sens. Des témoins dignes de foi affirment avoir vu passer également des valises, des portefeuilles, des chaussures, tout cela en « croco » véritable. Il doit y avoir une part de vérité là-dedans ; de toute façon, ce qui se passe en bas est particulièrement horrible car, bientôt, plutôt que de redescendre, les crocodiles préfèrent demeurer perchés sur le fil.





Il ne reste plus aux deux Gaulois qu'à rejoindre Pupus qui les attendait en pêchant au bord du gouffre.

— Vous devez maintenant escalader la plus haute montagne de la région. Tout là-haut, vous trouverez le Vénérable du Sommet. Il vous proposera une énigme.

— Il ne pourrait pas descendre pour nous la poser, son énigme, votre bonhomme?

— Allons, Obélix, ne sois pas paresseux! En route!

Et nos amis commencent à grimper le long des parois qui deviennent de plus en plus difficiles, presque verticales. Il y a du vent, de la neige. Des aigles viennent voler près d'eux, chassés par Obélix comme s'il s'agissait de vulgaires insectes. Enfin, vient le moment où Obélix cherche une nouvelle prise plus haut et où il n'y a plus rien. « Dis, Astérix. Je l'ai finie, la montagne... » Un homme est là. Il est très très vieux et sa voix rauque est celle d'un vieillard.

« Je suis le Vénérable du Sommet. Et vous, malheureux mortels, vous venez pour l'énigme? »

— Oui... Pose-la vite ton énigme, Vénérable du Sommet. Il ne fait pas chaud ici, par Toutatis!

— Savez-vous, insensés, que si vous ne donnez pas la bonne réponse, vous serez aussitôt plongés dans les profondeurs infernales?

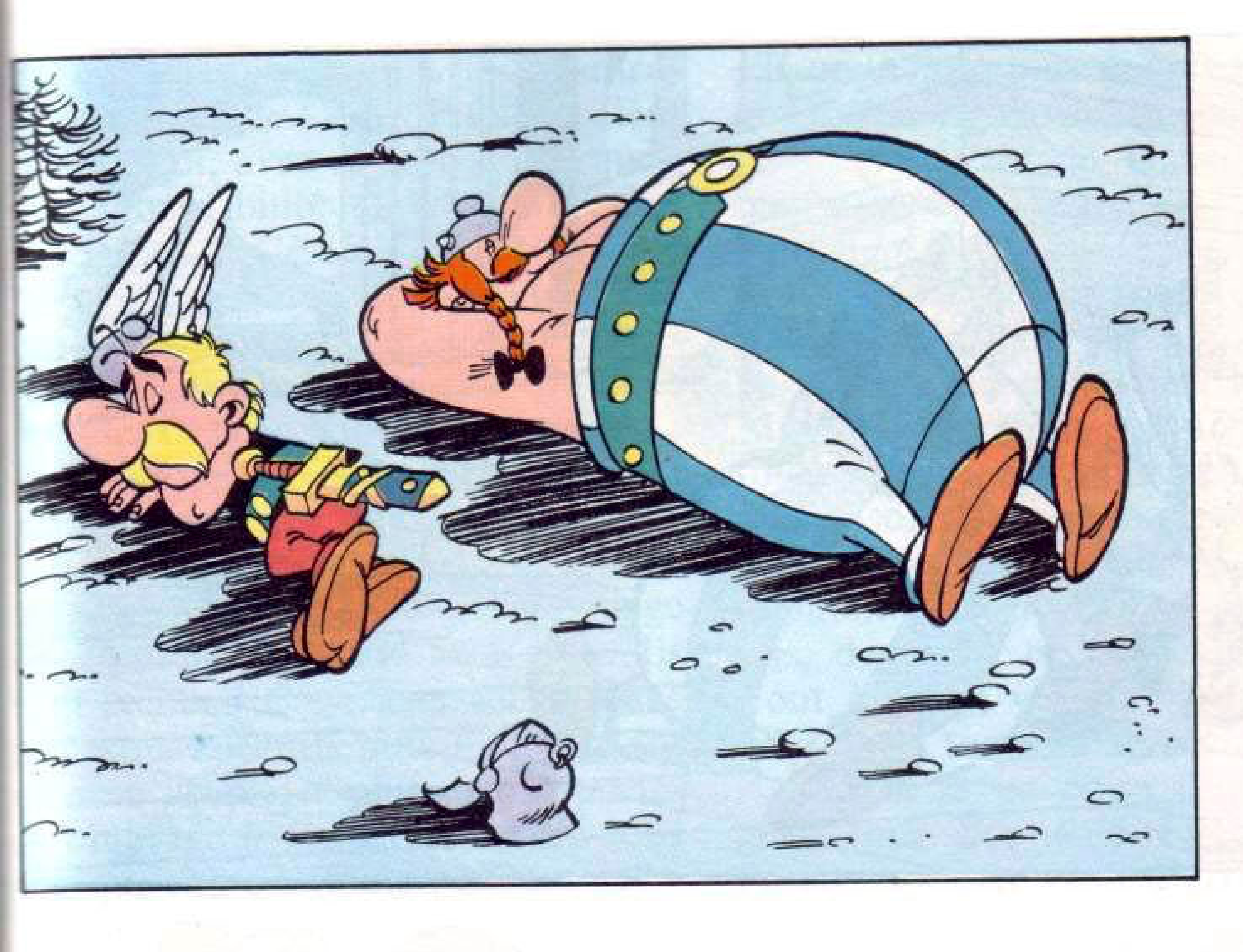
— Après être montés jusqu'ici? Ah ben non! On n'a pas que ça à faire, nous! »





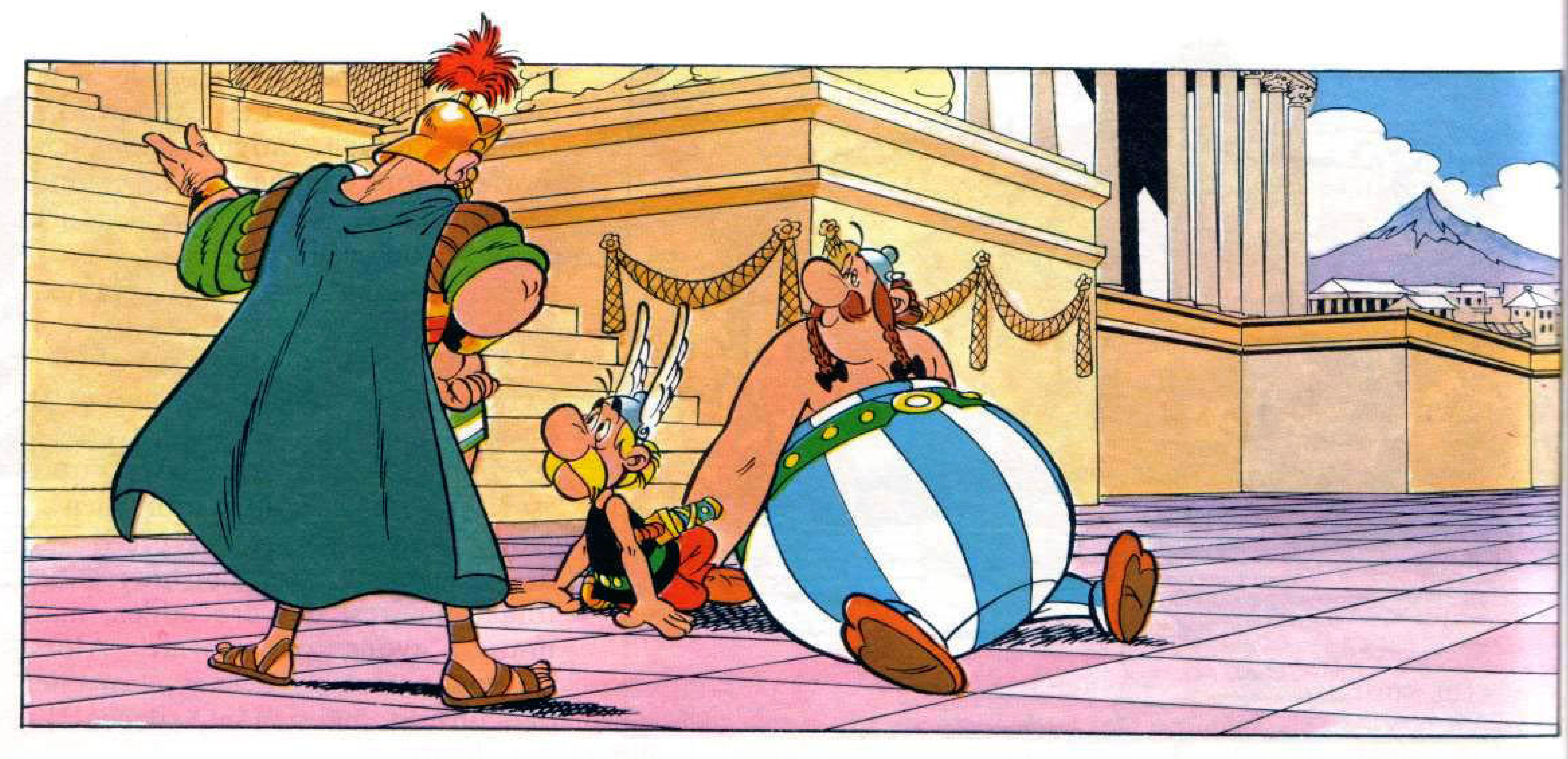
« O mortels présomptueux ! L'un de vous, les yeux bandés, devra me dire quelle est la pile de linge qui a été lavée avec Olympe, la lessive des dieux !... »
Astérix se porte volontaire. Quelques instants plus tard, il désigne une pile : « celle-ci... » « Oui ! » La voix du Vénérable est devenue plus jeune, plus vibrante. Il brandit à présent un paquet de lessive. « Tu as réussi ! Tu as reconnu Olympe ! Les dieux font leur lessive avec Olympe, qui laisse le linge blanc et les mains douces, si douces ! O les dieux, vous avez entendu ? Ce mortel a donné la bonne réponse ! »
Les dieux ont bien entendu et, au cours d'une brève incursion dans l'Olympe, nous constatons que les réussites répétées de ceux qui sont en train de devenir leurs égaux, commencent à les agacer sérieusement. Au point que Jupiter déclenche une violente tempête.
Astérix et Obélix, pendant ce temps, sous la pluie, sont redescendus dans la plaine pour entendre Pupus leur annoncer qu'ils devront dormir là. « Bonne idée, dit Astérix. Je tombe de sommeil ! »
Cependant, alors que nos amis dorment à poings fermés, d'étranges légionnaires romains font leur apparition. Obélix, réveillé par le bruit, se frotte les mains : « Chic ! Des Romains pour moi tout seul ! » et il s'élance vers eux. Mais, ô surprise !





ses coups se perdent dans le vide. Obélix s'énerve. Les apparitions ricanent : « Ne te fatigue pas, pauvre mortel! Nous sommes des revenants, des fantômes! Nous faisons mourir de peur tous ceux qui osent s'aventurer la nuit sur cette plaine... Hahahahaha... »

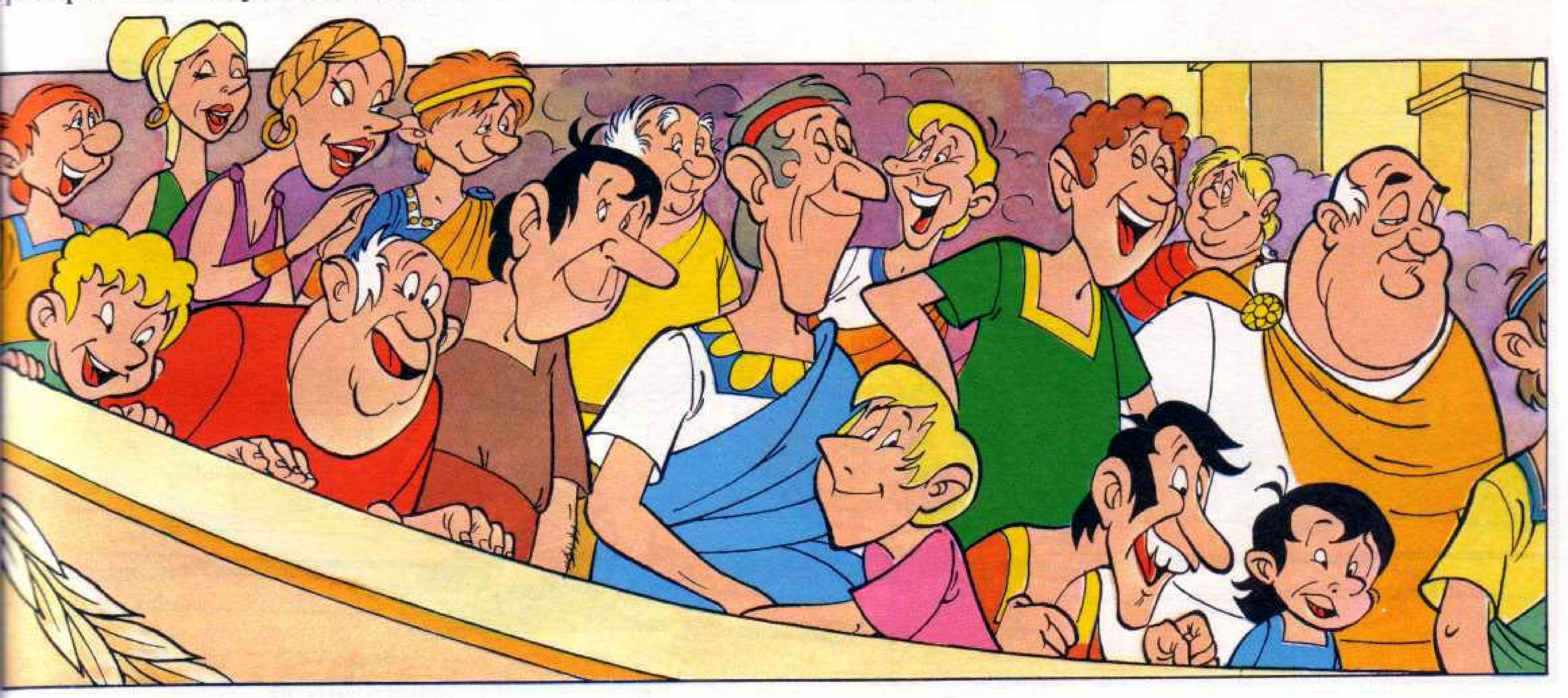
— C'est pas fini, ce vacarme?! » Cette intervention est due à Astérix qui est tout à fait furieux d'avoir été réveillé. « Vous savez l'heure qu'il est?!... Alors, écoutez-moi bien!... Nous avons affronté des prêtresses, des magiciens, des cuisiniers, des fonctionnaires, des crocodiles, mais nous n'avons pas dormi! Alors, si vous voulez revenir... revenez demain! Et maintenant, silence!!! »

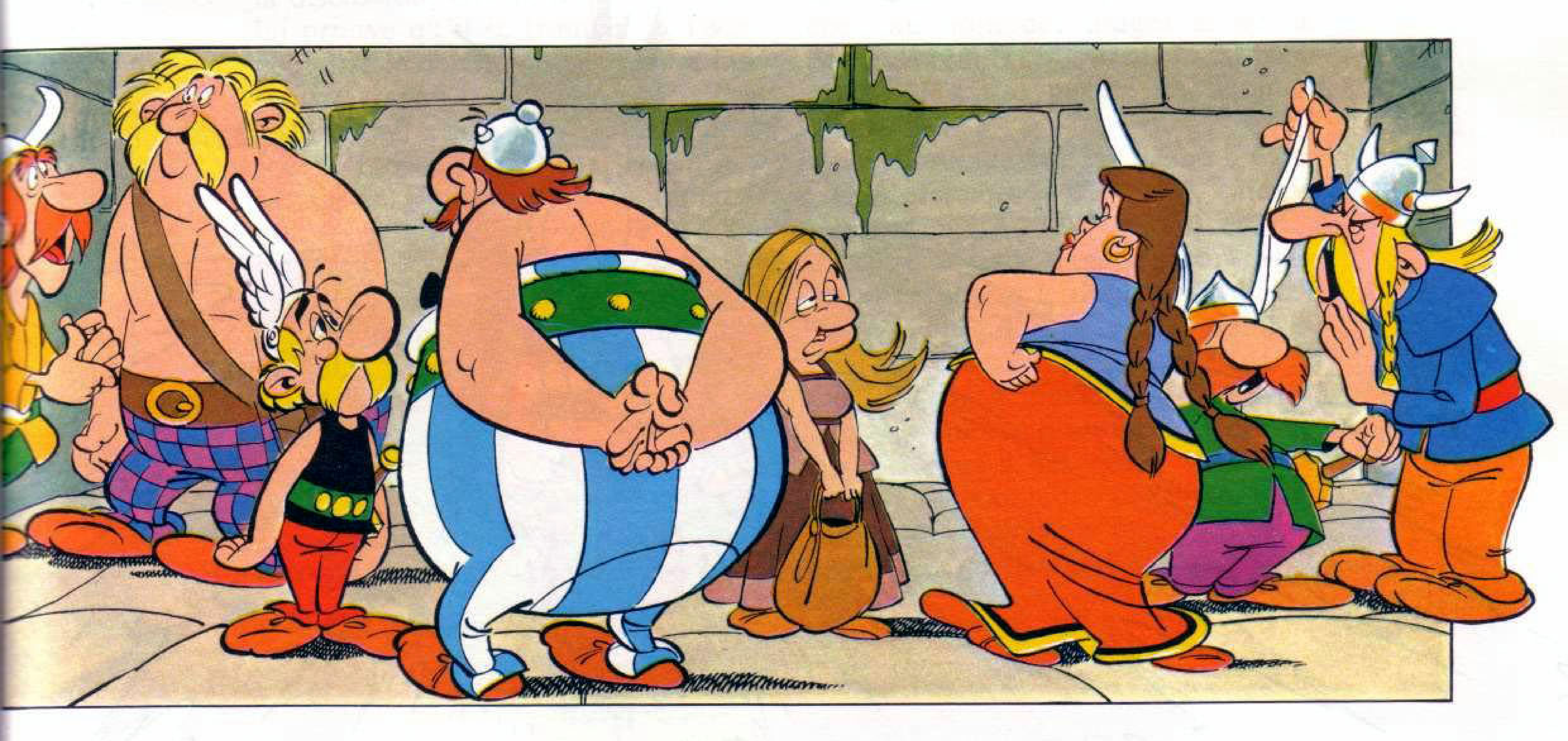


Le ton d'Astérix est tel que les fantômes, écœurés de tant d'incompréhension, préfèrent s'en retourner au royaume des ombres.
Au matin, nous retrouvons nos deux Gaulois tout surpris de se réveiller devant un escalier monumental conduisant à un palais gardé par des légionnaires, pas du tout fantômatiques, eux.
« Où sommes-nous ? » interroge Astérix. « Vous êtes à Rome, devant le palais de Jules César, Jules César qui vous attend. » « Dis, Astérix, ou bien il se passe des choses que je ne comprends pas, ou bien ils construisent drôlement vite, les Romains... »
« Bah, quelle importance ? Allons, militaire, conduis-nous ! »

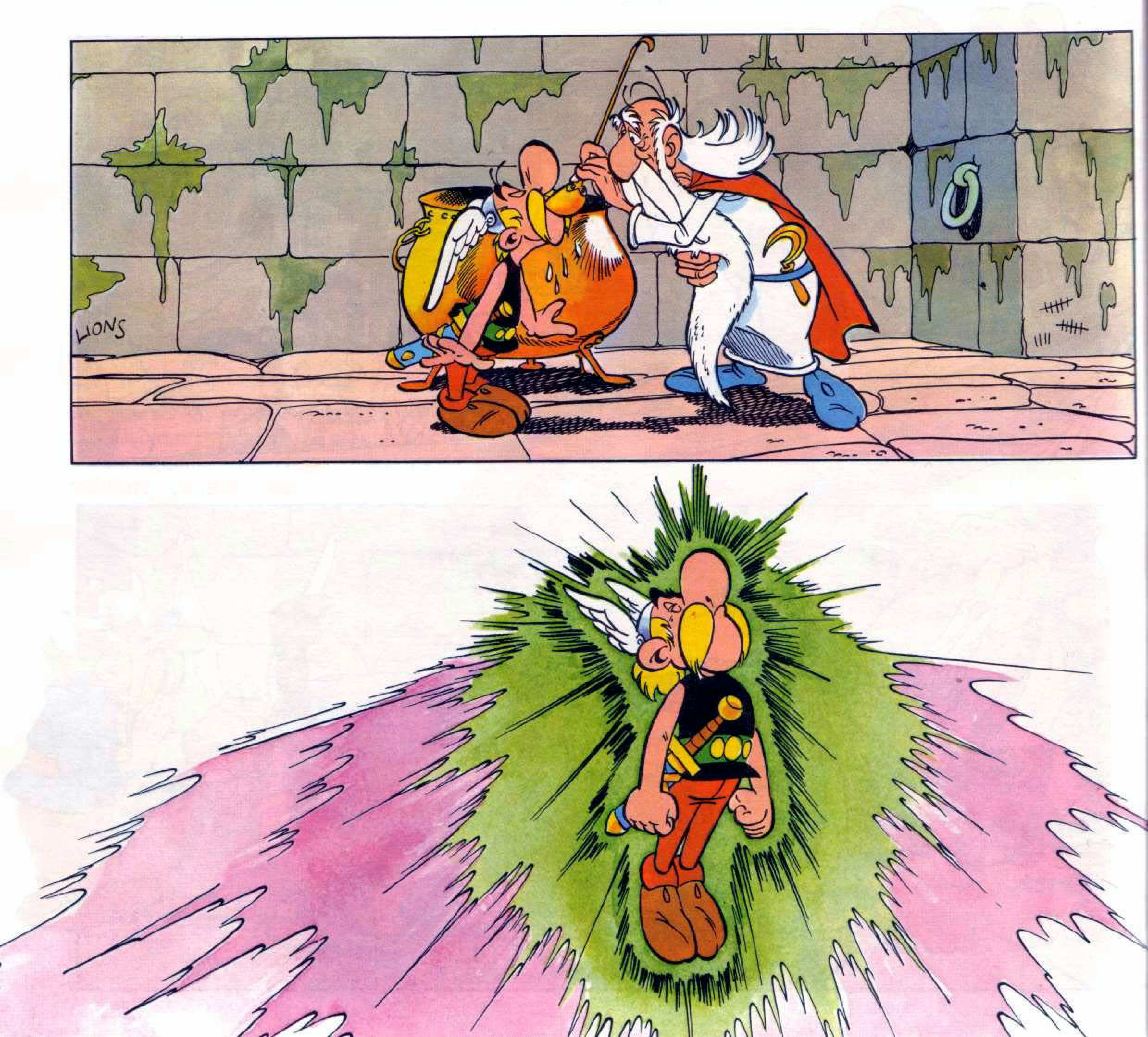
Astérix et Obélix sont alors introduits auprès de César. Pupus se tient près de lui, avec sa liste d'épreuves, son impassibilité et sa petite voix précise : « ô César... ils ont exécuté tous les travaux, franchi tous les obstacles, réussi toutes les épreuves... » « C'est indéniable, Gaulois, les dieux vous ont été favorables... Mais votre chance s'arrête ici, à Rome! Le cirque sera votre dernière épreuve! Vous y serez massacrés avec tous les habitants de votre village qui vous y attendent... » « Ahh! Ils sont venus! C'est bien... » « Vous serez tous anéantis, pour l'amusement de mon peuple, et plus rien ne portera ombrage à ma gloire! Avez-vous quelque chose à ajouter, ô Gaulois ? »

Là, on se rapproche et on voit Astérix et Obélix, rigolards, qui ne peuvent pas s'empêcher de lancer leur fameuse répartie. « Ils sont fous, ces Romains! »
Inutile de dire qu'après ça, ils ne traînent pas dans les appartements de César. Et, alors que le Cirque Maxime se remplit peu à peu d'une foule joyeuse, nos amis sont conduits à la prison où ils retrouvent les habitants de leur cher petit village. Tout le monde est joyeux. Ce sont des cris, des rires et des embrassades. Tout à coup, venant de l'extérieur, éclate un tonnerre d'acclamations. Astérix jette un coup d'œil par la grille qui donne directement sur l'arène. « César vient d'arriver! »

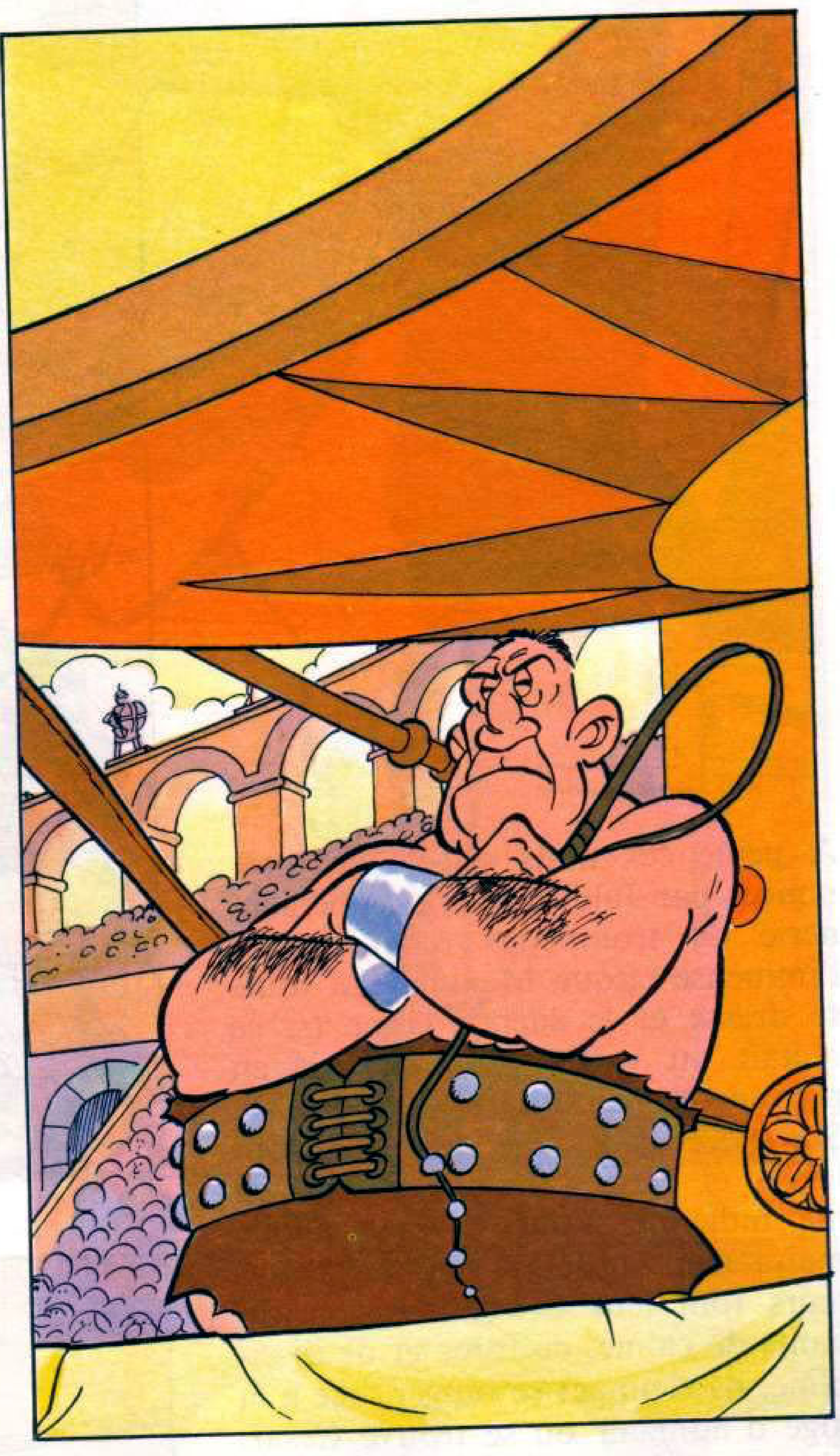




Panoramix, qui était dans un coin, en train de touiller le contenu d'une marmite, annonce alors : « Venez les enfants, c'est prêt! » C'est Astérix qui est le premier à avoir droit à une louchée de potion magique, avec le spectaculaire effet habituel. Pendant ce temps, dans sa loge, César interroge l'organisateur des festivités : « Alors, tu as suivi mes instructions ? » « Oui, ô César. Pour commencer, ces malheureux Gaulois devront affronter nos plus féroces gladiateurs. Après, pour les survivants, s'il y en a, nous lâcherons les fauves. Nous avons des lions, des tigres, des panthères, des ours, et même des éléphants. Une très belle affiche. Le public sera content... » « Bien, bien... que les trompettes sonnent, les jeux vont commencer... » Un geste de César et une sonnerie éclate. Dans la prison du cirque où la distribution générale de potion magique est terminée, le chef gaulois Abraracourcix, installé sur son pavois, tape dans ses mains pour obtenir un peu de silence : « Attention, les enfants! Ça commence! J'y vais le premier et vous me suivez tous. En ordre, je vous prie. Il y a des gens qui vont nous regarder, alors, un peu de dignité! » Mais Obélix n'est pas tout à fait d'accord avec ce programme : « Et pourquoi tu vas entrer le premier, ô Abraracourcix, notre chef ? » « Parce que je suis votre chef, justement! »





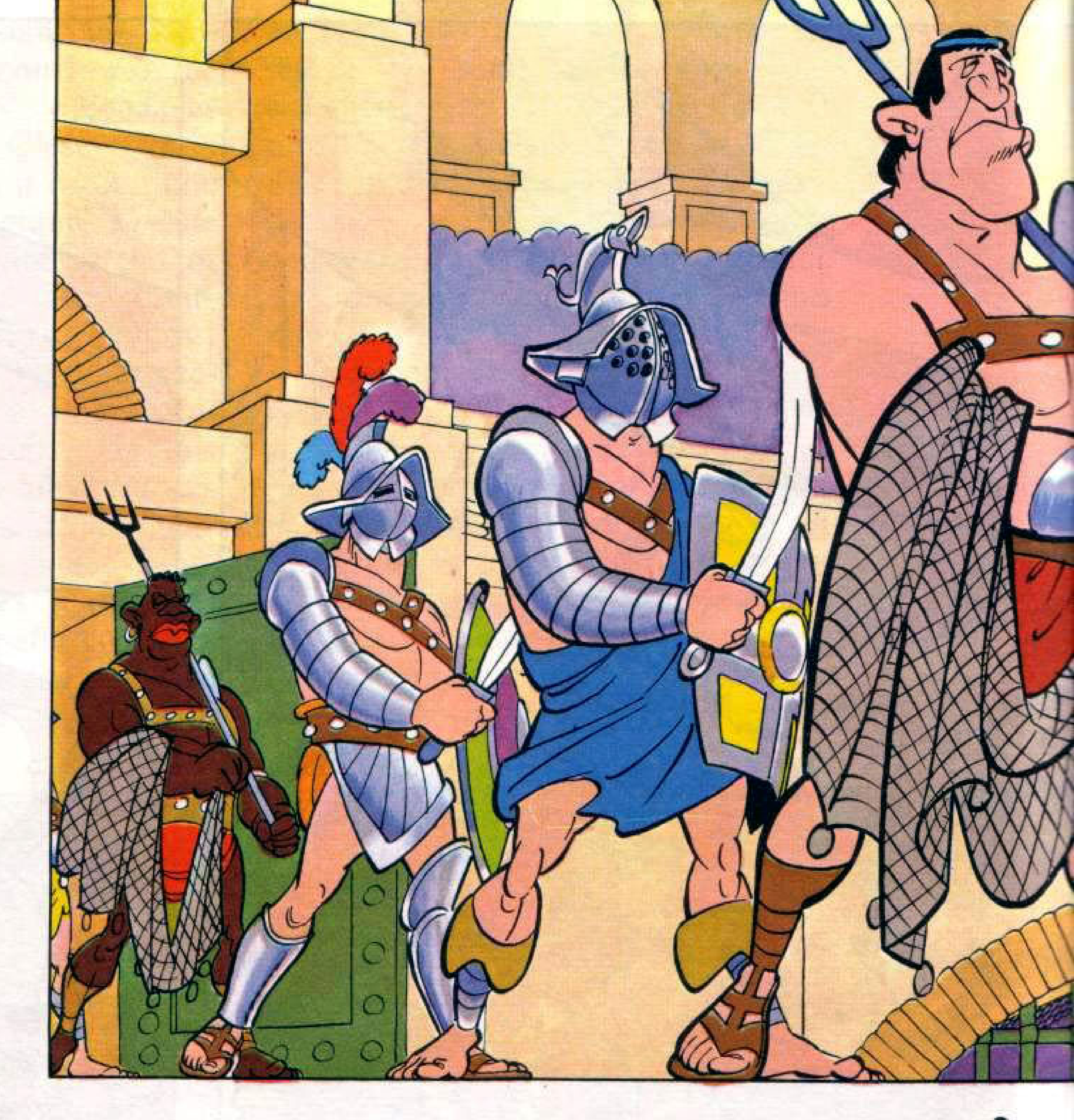


Si Abraracourcix a pensé clore ainsi la discussion, Obélix instantanément lui prouve qu'il se trompe : « Tu es peut-être le chef, mais nous on a fait tout le travail, pas vrai, Astérix ?! » Astérix préfère ne pas répondre, mais tout le monde n'a pas sa mesure, ni sa sagesse. Surtout pas Cétautomatix qui, se mêlant à cet instant à la conversation, renvoie la balle dans le camp d'Obélix : « Raison de plus! Laissez un peu s'amuser les autres! » La joute maintenant est bien lancée et l'on comprend qu'Ordralfabétix ne puisse pas s'empêcher d'y mettre son grain de sel : « C'est vrai! C'est toujours les mêmes qui rigolent! » Les témoins qui, plus tard, ont raconté la scène, s'accordent pour dire que c'est à ce moment-là qu'est intervenue Bonemine, la femme du chef, au nom des usages et de la politesse réunis : « Quand on est bien élevé, on laisse passer les femmes d'abord! »

Tout le monde crie en même temps. « Les femmes ET les enfants d'abord! »

« Et moi, brâme dans son coin Agecanonix, je suis le doyen du village! C'est moi qui dois y aller le premier! »

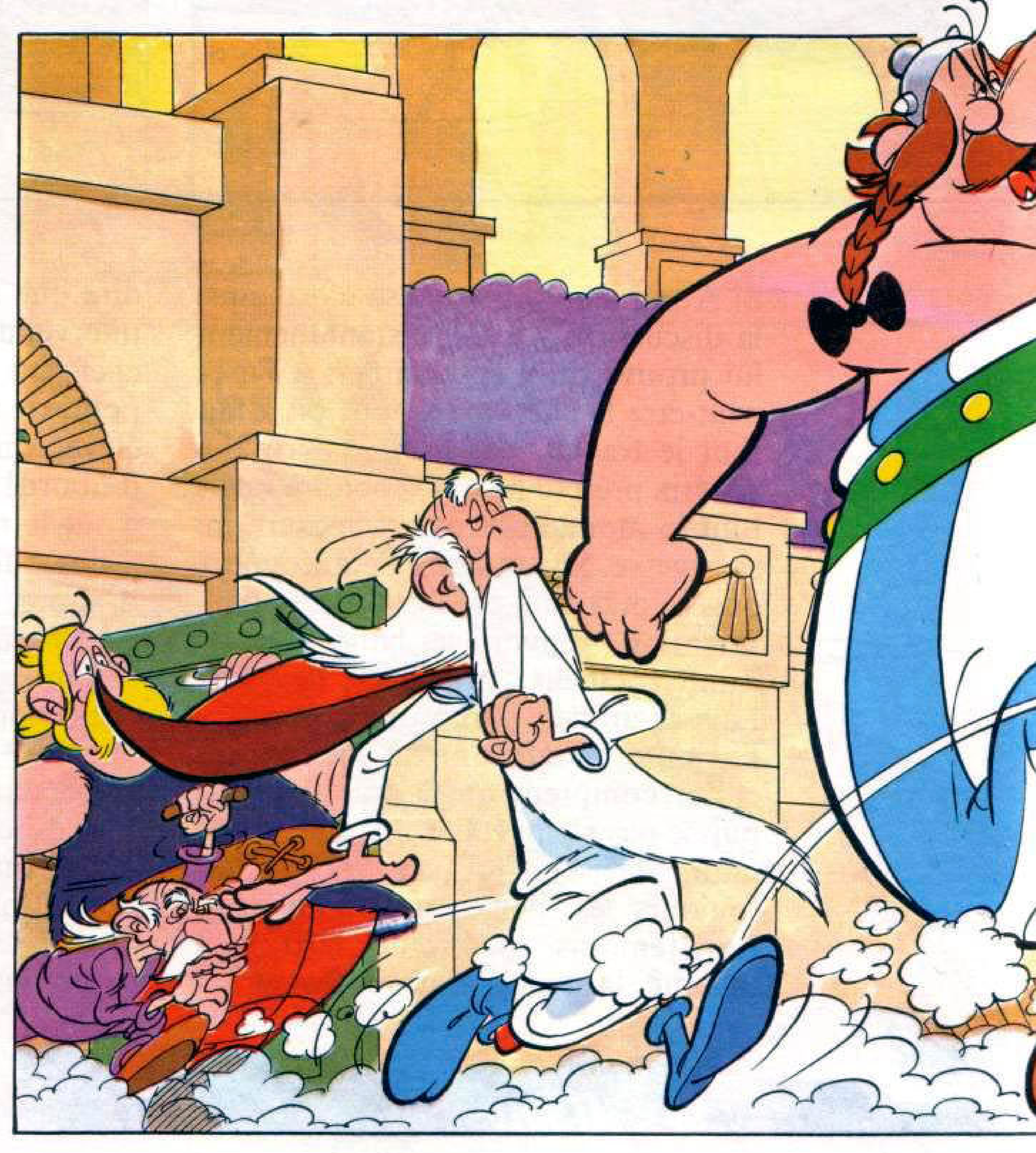
Cependant, à l'extérieur, dans la loge d'honneur, Jules César, ayant le digne Pupus à ses côtés, se tourne vers l'ordonnateur des jeux qui attend ses ordres : « Que l'on fasse entrer les gladiateurs! »

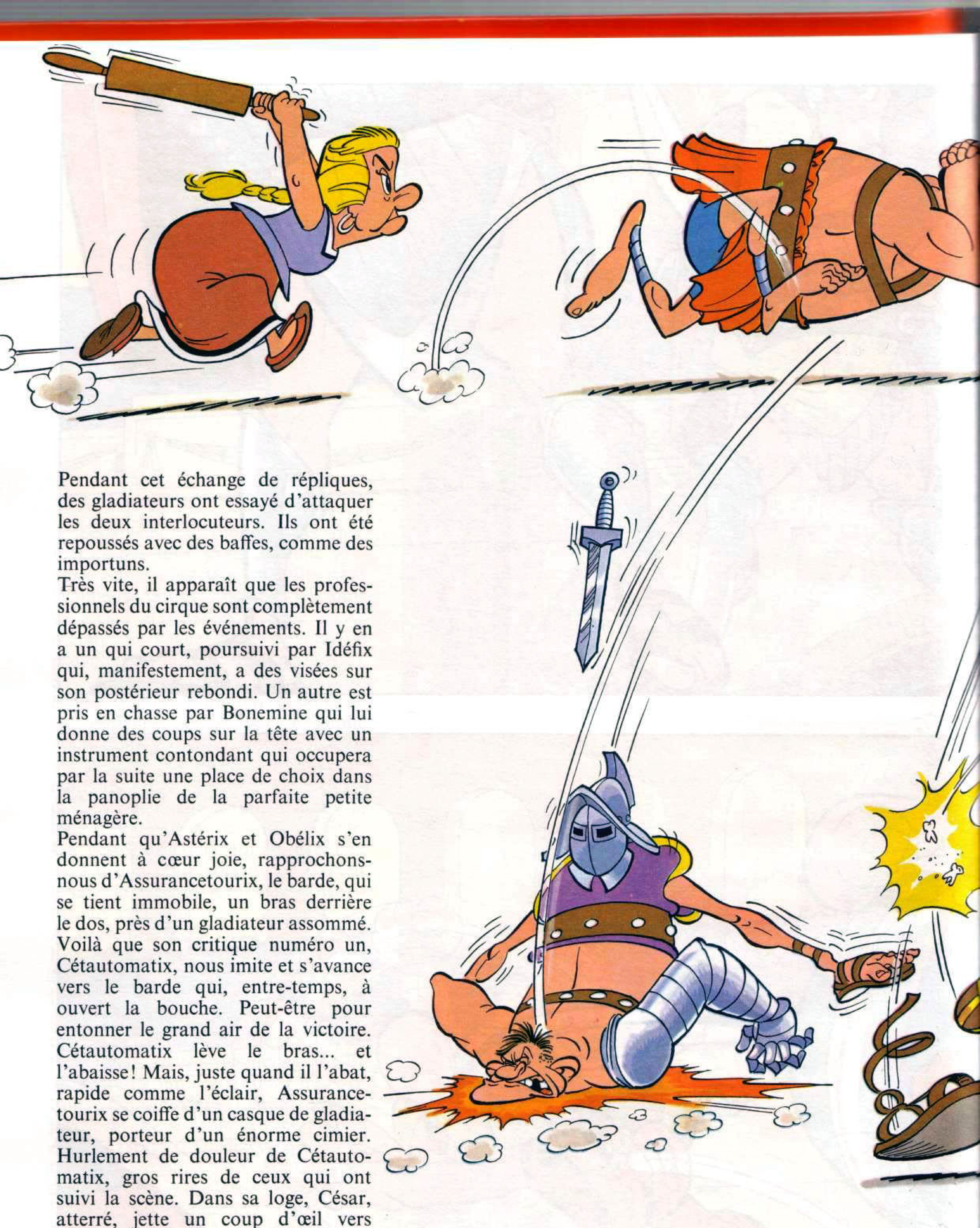


A peine ces mots ont-ils été prononcés par Jules César, qu'une sonnerie de trompettes retentit dans l'immense cirque Maxime. La foule se dresse et le silence règne (si ce n'était un vague bruit de cris en provenance du quartier gaulois...). Sur le côté de l'arène, des grilles sont levées et c'est d'un pas pesant, en file indienne, salués par le public maintenant en délire, que les gladiateurs font leur entrée. Impressionnants de calme, de force et de discipline, ils viennent se ranger face à la loge d'honneur où se trouve César. Un geste, des bras qui se lèvent et c'est d'une seule voix qu'ils lancent le salut fameux : « Avé César! Morituri te salutant! »

A présent, César ordonne : « Que l'on fasse entrer les Gaulois! »

Nouvelle sonnerie de trompettes. De l'autre côté de l'arène, une autre grille est lentement levée. Et puis... c'est tout! Personne n'apparaît! Retrompettes. Insistantes cette fois. Et les Gaulois enfin, toujours dans le tourbillon de leurs chamailleries, jaillissent sur le sable. En tête, court Astérix, suivi d'Obélix et de Panoramix. Derrière, c'est plus désordonné. Rien à voir en tout cas avec l'entrée de condamnés dans une arène où les attend, théoriquement, un sort fatal. Ça discute d'ailleurs toujours aussi ferme : « Vous voulez ma main sur votre grosse figure, môssieur Ordralfabétix ? » « Essayez seulement, môssieur Obélix! »



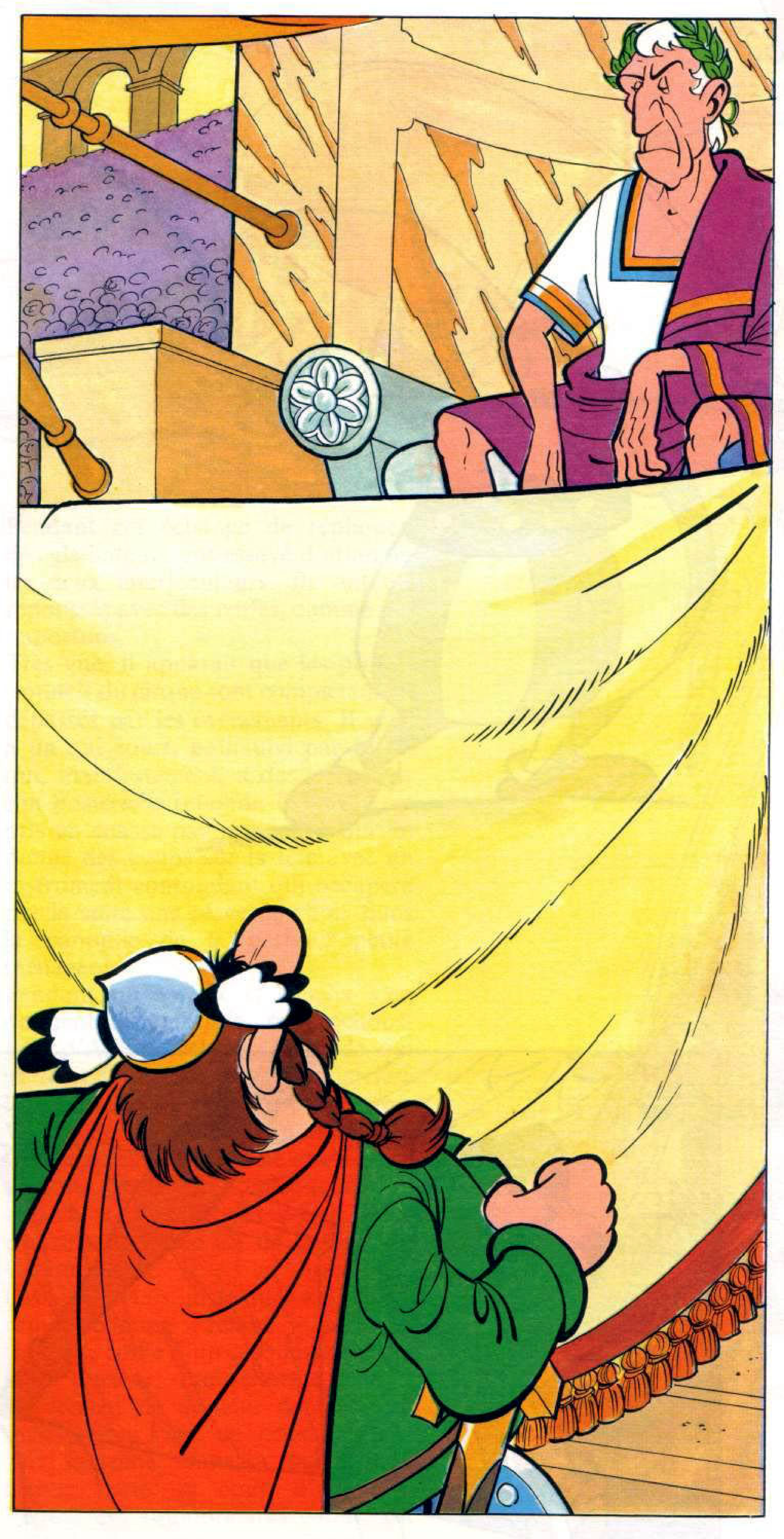


Pendant cet échange de répliques, des gladiateurs ont essayé d'attaquer les deux interlocuteurs. Ils ont été repoussés avec des baffes, comme des importuns.

Très vite, il apparaît que les professionnels du cirque sont complètement dépassés par les événements. Il y en a un qui court, poursuivi par Idéfix qui, manifestement, a des visées sur son postérieur rebondi. Un autre est pris en chasse par Bonemine qui lui donne des coups sur la tête avec un instrument contondant qui occupera par la suite une place de choix dans la panoplie de la parfaite petite ménagère.

Pendant qu'Astérix et Obélix s'en donnent à cœur joie, rapprochons-nous d'Assurancetourix, le barde, qui se tient immobile, un bras derrière le dos, près d'un gladiateur assommé. Voilà que son critique numéro un, Cétautomatix, nous imite et s'avance vers le barde qui, entre-temps, à ouvert la bouche. Peut-être pour entonner le grand air de la victoire. Cétautomatix lève le bras... et l'abaisse! Mais, juste quand il l'abat, rapide comme l'éclair, Assurancetourix se coiffe d'un casque de gladiateur, porteur d'un énorme cimier. Hurlement de douleur de Cétautomatix, gros rires de ceux qui ont suivi la scène. Dans sa loge, César, atterré, jette un coup d'œil vers Pupus, qui toujours très calme, est en train de déguster un esquimau...



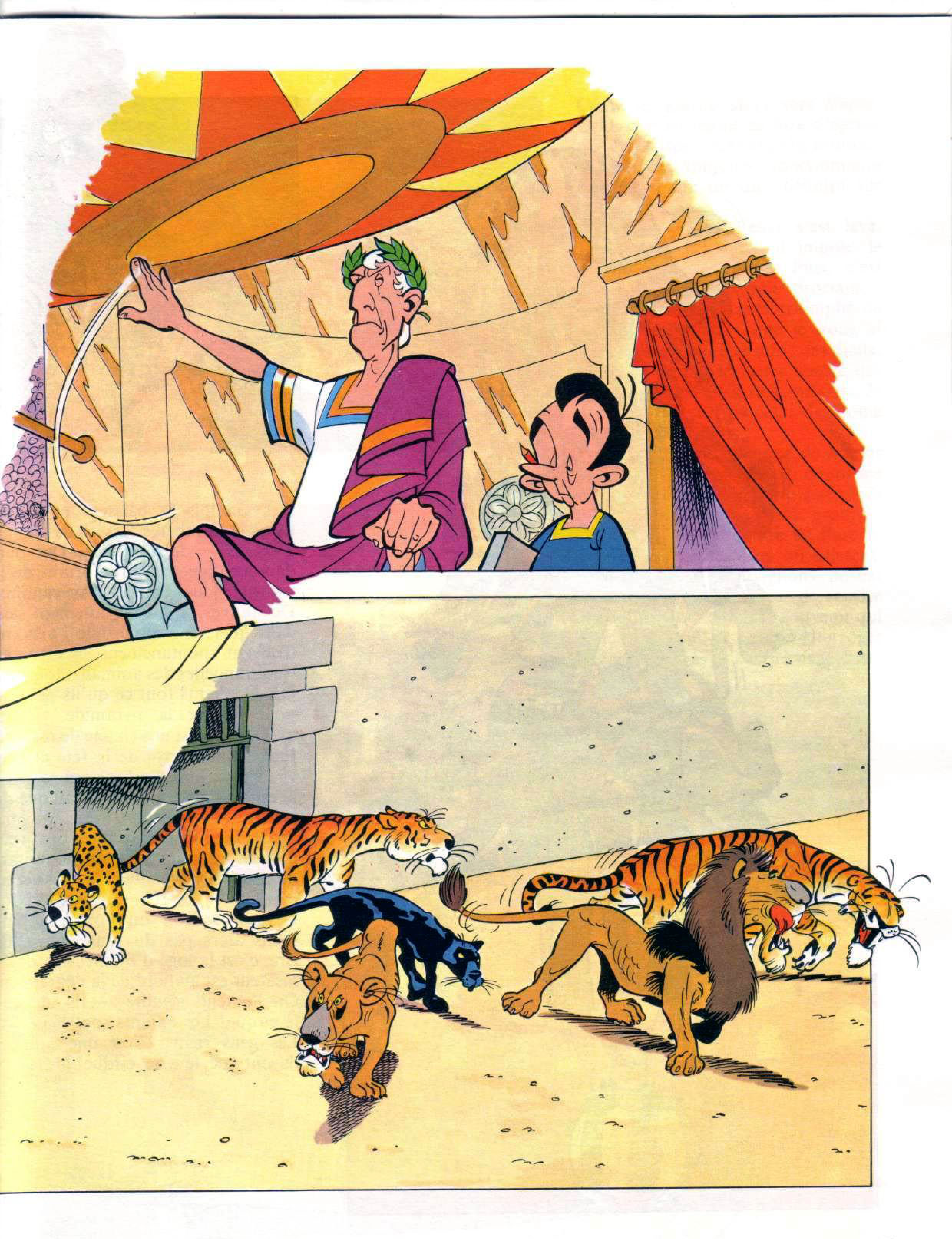


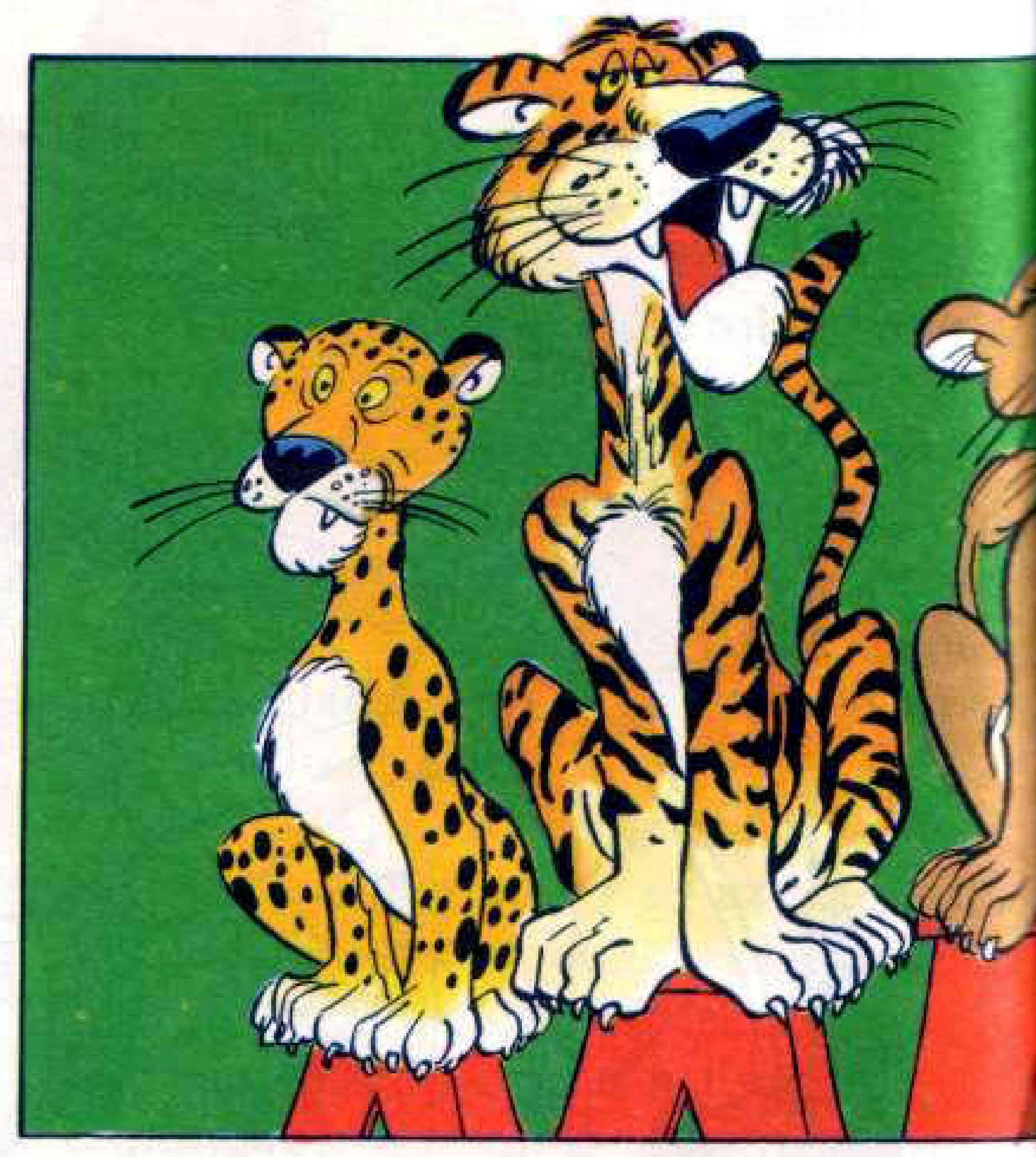
Encore quelques baffes gaillarde ment distribuées et, bientôt, il n reste plus un seul gladiateur valide l'horizon. Abraracourcix qui, par l faute des porteurs de son bouclier pavois, a eu quelques problèmes d transport, réussit alors à se fair véhiculer face à la loge de César C'est d'une voix et avec un accen typiquement clownesques qu'il prend la parole : « O César! Nous avon fini tes gladiateurs! Quel est le pro chain numéro ?! »

César — qui a l'air de très trè méchante humeur — se tourne ver l'organisateur des jeux. « Les fauves Que l'on fasse entrer les fauves! » L'organisateur — qui a l'air, lui, d commencer à avoir des doutes quan à la poursuite de sa carrière — fai un signe. Une sonnerie de trom pettes éclate. Mais le son est déj moins solennel. Ça sent davantag la fanfare et le cirque que la mise à mort.

Des grilles se lèvent tout autour d l'arène et des lions, des tigres, de panthères, des ours et des éléphant entrent en scène.

Et ce qui s'était produit avec le gladiateurs, recommence avec le fauves. En plus grave! Tout de suit les animaux, entrés dans l'arène ave peut-être un peu trop d'assurance sont mis au pas par nos amis. Quel ques claques, un coup de pied affec tueux, mais ferme, par ci par là et le tour est joué : les animau domptés.



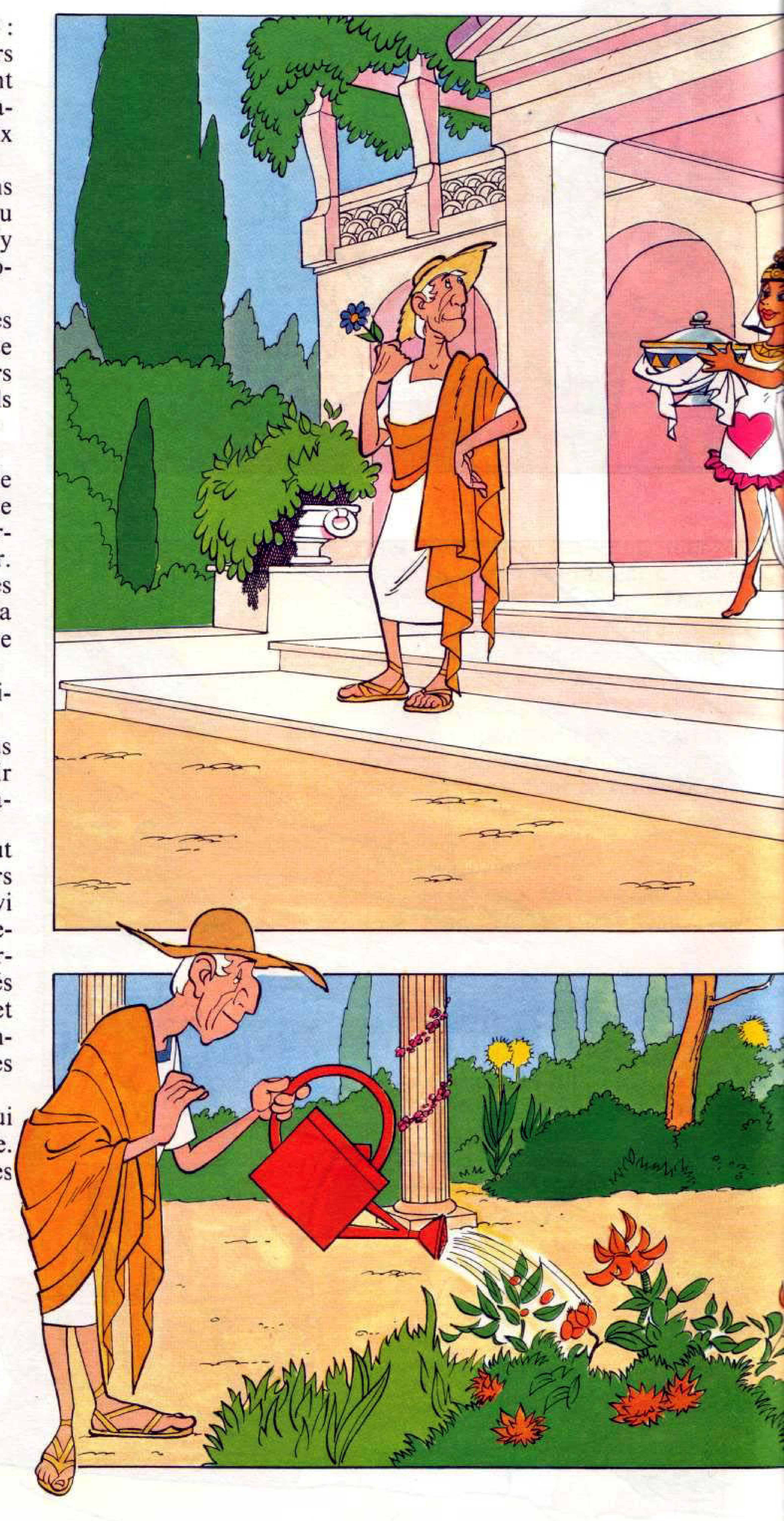


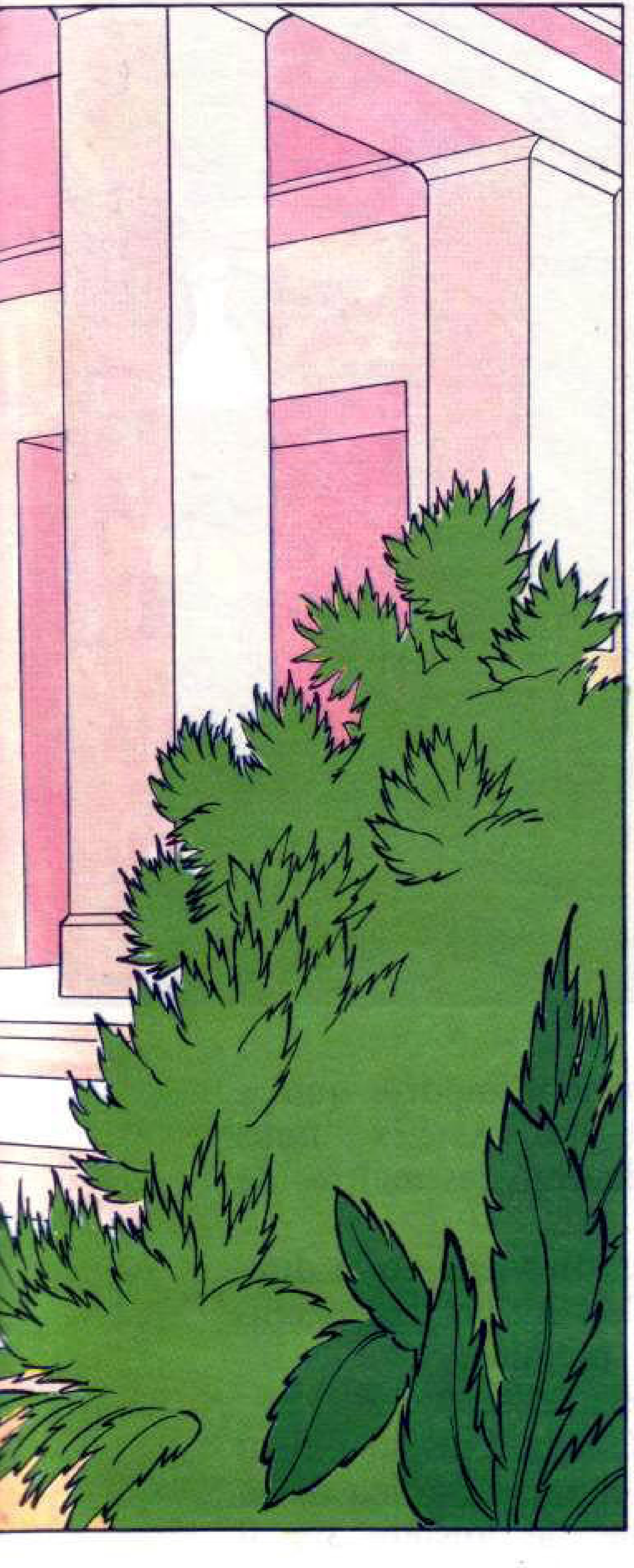
Des Gaulois se baissent pour que tigres et panthères fassent des bonds gracieux au-dessus d'eux. Des ours dansent dignement aux ordres de la jeune (et jolie) femme d'Agecanonix. Des fauves, ayant parfaitement saisi dans quel sens se déroule l'histoire, trouvent spontanément les attitudes traditionnelles des animaux domptés. Des éléphants font ce qu'ils peuvent pour réussir la pyramide vivante qu'Obélix s'est mis en tête de réaliser. Idéfix joue au roi de la fête et chevauche un lion. Bref, ce qui se passe là est plus digne du chapiteau que du sinistre et sanglant Cirque Maxime de Rome. D'autant plus que tout cela est accompagné par une fanfare de cirque tonitruante et par les acclamations et les rires du public.
Le seul endroit où l'on n'ait pas (mais alors pas du tout!) envie de rire, c'est la loge d'honneur. L'organisateur est au bord de la dépression. On l'entend geindre : « Ils ont tué le cirque! Les enfants sont heureux! Les gens rient! C'est une honte : ils ont tué le vrai cirque! »

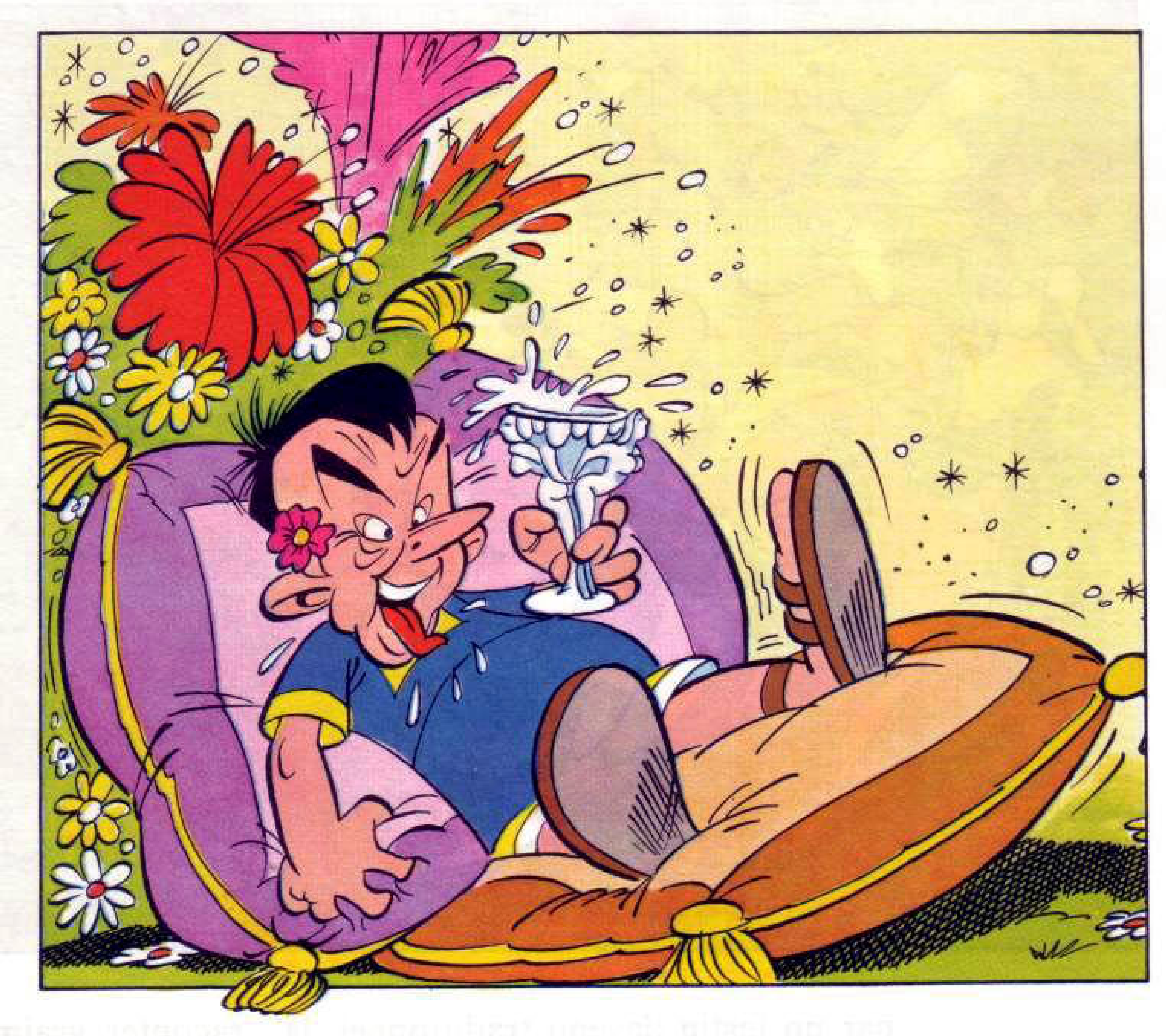


César se tourne alors vers Pupus. Celui-ci a en mains sa liste d'épreuves. Il regarde César et puis, toujours impassible, toujours fonctionnaire modèle, il tire un trait définitif sur le tout.
A présent, Jules César s'est levé. D'un geste des bras, il impose le silence dans le cirque. Puis, c'est d'une voix rauque qu'il proclame :
— Gaulois! Vous avez triomphé de toutes les épreuves que je vous ai imposées... Vous êtes donc des dieux, et on ne peut pas lutter contre des dieux!... Vous êtes nos maîtres. Je dépose mon sort et celui de Rome entre vos mains! »
Et César ôte sa couronne de laurier qu'il jette à terre. La couronne tombe dans le sable, juste aux pieds des Gaulois qui se sont groupés, souriants, dans le centre de l'arène. Des acclamations sans fin éclatent. Astérix et ses compagnons posent ensuite pour le sculpteur de service qui réalise une sculpture-souvenir qui n'en finira pas de faire s'interroger des générations d'historiens.

Une question cependant se pose : Quel sort les Gaulois vainqueurs vont-ils réserver à celui qu'ils ont vaincu au terme des 12 travaux réalisés (et de quelle façon!) par Astérix et Obélix?
La réponse, nous la trouvons dans une petite villa romaine, nichée au creux de la verdure. Jules César s'y trouve, en train de bêcher et d'arroser ses fleurs.
Oui, c'est ainsi : la magnanimité des Gaulois a permis à Jules César de se retirer là pour y couler des jours paisibles, loin des soucis et des périls du pouvoir...
— Jules! A table! C'est prêt!
C'est une voix féminine qui vient de lancer ce commandement, la voix de Cléopâtre. Et César, pas plus aujourd'hui qu'hier, ne saurait lui désobéir. D'autant plus qu'il a découvert des talents jusqu'alors méconnus à sa compagne, comme en témoigne cette réflexion :
— O, ma Cléopâtre, tu es une cuisinière exceptionnelle! »
Mais il est temps pour nous de nous éloigner, ne serait-ce qu'afin de savoir ce que sont devenus les autres protagonistes de cette aventure.
Sans gros risque d'erreur, on peut parier que Kermès doit toujours courir autour du monde, poursuivi par le javelot d'Obélix; que Mannekenpix a du se remettre à ses fourneaux; que les crocodiles effrayés sont redescendus dans la rivière et que le brave Vénérable de la Montagne continue à vanter les mérites d'Olympe, la lessive des dieux.
Pour ce qui est de la Maison qui Rend Fou, aucun doute n'est possible. Autour de nous, chaque jour, des







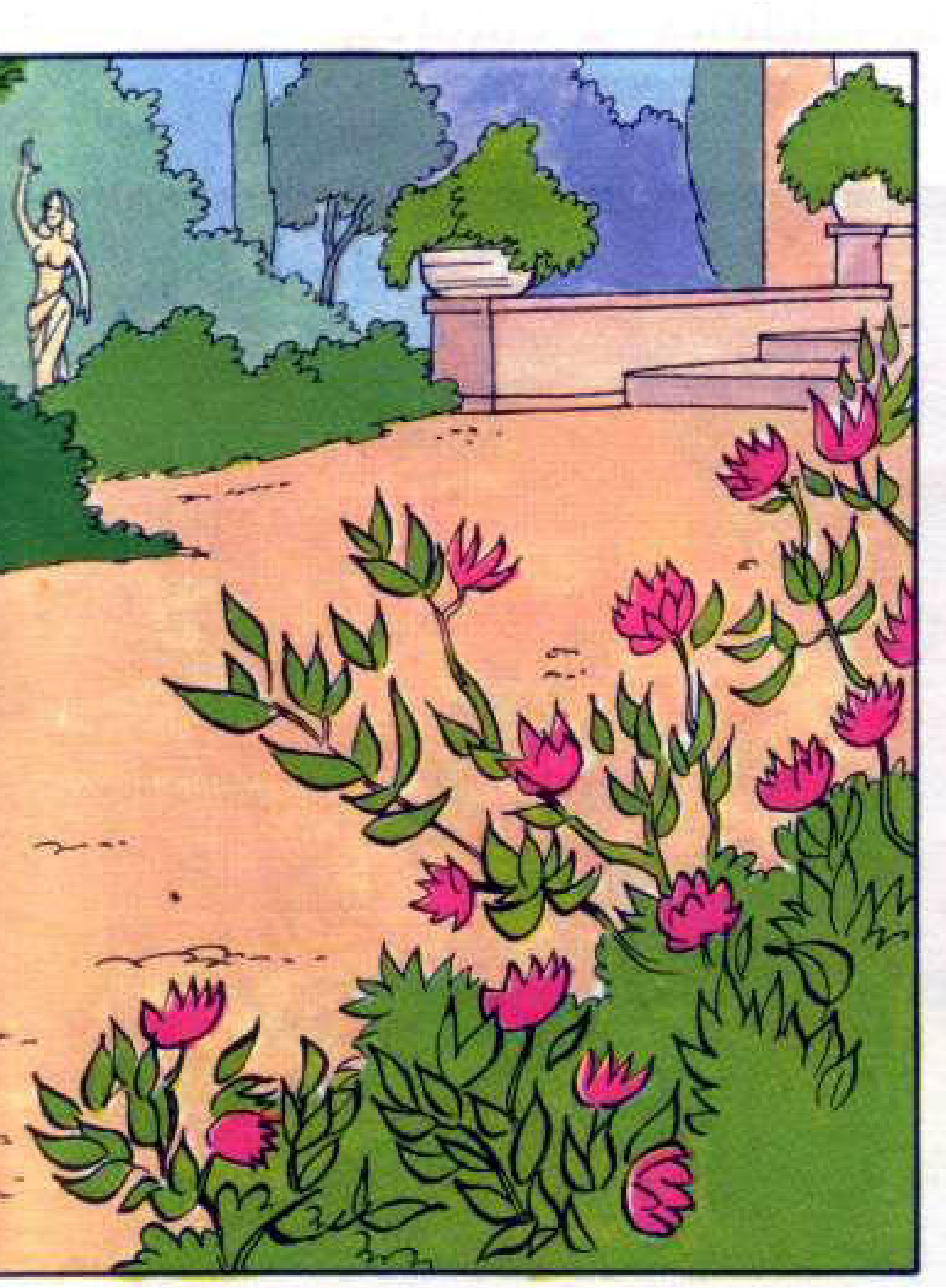
visages en témoignent : elle s'est remise à fonctionner sur un rythme plus endiablé que jamais.

Et Pupus ? Le calme, le flegmatique, l'honnête Pupus, qu'est-il devenu ?... Eh bien, l'honnête Caius Pupus a choisi lui-même la récompense de ses bons et loyaux services. C'est-à-dire qu'il a décidé de s'exiler (!) dans l'île du Plaisir où nous l'apercevons en pleine action, complètement déchaîné, ayant perdu pour de bon son impassibilité.

Quant à nos amis Gaulois, Astérix et Obélix en tête, ils ont regagné leur petit village tranquille.

Tout est bien. Les choses de la vie sont rentrées dans l'ordre. Panoramix, le druide, s'est remis à la confection de ses potions et pour fêter leur triomphe, Assurancetourix, le barde, a voulu « en pousser une petite ». Ce qui lui a valu de se retrouver, comme toujours, ficelé au pied d'un arbre.

En effet, ce soir, dans leur village devenu le centre de l'univers, les vainqueurs, réunis autour du chef Abraracourcix, s'apprêtent à célébrer



par un festin devenu traditionnel, la réussite des 12 travaux d'Astérix.

Mais... Attendez... Attendez un instant. Je vois parmi nos lecteurs, quelqu'un qui proteste...

Que dites-vous? Que tout cela n'est pas très conforme à la vérité historique? Que Jules César n'a jamais été vaincu par les Gaulois?... Oui, bien sûr, je vous l'accorde. Mais c'est là le grand avantage du dessin animé : on peut y donner libre cours à sa fantaisie, à son imagination et y raconter vraiment n'importe quoi...

— Alors, c'est vrai, Astérix : nous sommes bien devenus les maîtres de Rome?

— Oh tu sais... on vient de le dire, Obélix... Ce n'est qu'un dessin animé... Tout est permis...

— Tout est permis?!... »

Sur ces mots, Obélix a disparu. Seul Astérix est au courant du lieu de sa cachette : « une île austère où il prépare nos prochaines aventures, mais chut!... c'est un secret. »



FIN